



INFORME

# VIOLENCIA DIGITAL

Une étude des profils des auteurs et des survivants de la violence sexuelle numérique

# LEY  
**OLIMPIA**

LAS SOCIEDADES PATRIARCALES CREAMOS VÍCTIMAS Y AGRESORES

Ce rapport est une traduction de l'original espagnol. Un outil de traduction automatique a été utilisé. Par conséquent, veuillez noter que cette traduction peut contenir des inexactitudes ou des erreurs de traduction. Pour toute référence, veuillez vous reporter à la version originale espagnole de ce rapport.

**Un rapport pour comprendre comment, où et par qui la violence numérique à l'égard des femmes, des adolescents et des filles au Mexique est systématiquement perpétuée.**

# RAPPORT SUR LA VIOLENCE NUMÉRIQUE.

## Les sociétés patriarcales créent des victimes et des agresseurs.

Un rapport pour comprendre comment, où et par qui la violence virtuelle à l'égard des femmes et des filles est systématiquement perpétuée au Mexique.

Mexique, juillet 2022

### CONTENT DIRECTION AND COORDINATION

Marcela Hernández Oropa - Membre du Frente Nacional para la Sororidad y Defensoras Digitales. Master en politique publique et genre, spécialiste des masculinités. Co-coordinatrice de la Red Nacional de Masculinidades Cómplices por la Igualdad/ MenEngage Mexico.

### PARTENAIRES

#### FRONT NATIONAL POUR LES DÉFENSEURS DES SORORITÉS ET DES FEMMES NUMÉRIQUES

Olimpia Coral Melo Cruz - Plaidoyer et analyse politique. Créatrice et promotrice de "Ley Olimpia". Fondatrice du Front national des défenseurs de la sororité et du numérique.

Katya Esquivel - Analyse psychosexuelle avec une approche féministe. Membre de Defensoras Digitales Estado de México. Sandra Carolina Muñoz Jaime - Analyse de la cybersécurité et des cyberpatrouilles. Ingénieur en systèmes informatiques. Experte en cybersécurité et en marchés d'exploitation sexuelle en ligne. Membre du Frente Nacional para la Sororidad y Defensoras Digitales.

Penélope Isabel Chavarría García - Activiste féministe, membre du Frente Nacional para la Sororidad y Defensoras Digitales CDMX.

Manuela de Jesús Rodríguez Morales - Activiste lesboféministe, membre du Frente Nacional para la Sororidad et de Defensoras Digitales CDMX.

Yehimy Pérez Avalos - Licence en sciences politiques et en administration publique, avec une spécialisation en sécurité publique. Militante féministe, membre du Frente Nacional para la Sororidad et de Defensoras Digitales.

Dulce Bernarda Sierra López - Militante féministe, membre du Frente Nacional para la Sororidad et de Defensoras Digitales CDMX.

#### RÉSEAU NATIONAL DES MASCULINITÉS COMPLICES POUR L'ÉGALITÉ

Hernando Hernández Nava - Analyse de genre avec un accent sur les masculinités. Master en éducation à la citoyenneté, spécialiste des masculinités. Coordinateur national de la Red de Masculinidades Cómplices por la Igualdad/ MenEngage Mexico.

### FEMALEADER

Catalina Aguilar Oropeza - Directrice de Femaleaders. Feminist Growth Hacker, experte en conseil numérique avec une perspective féministe de genre.

Mónica Quevedo - Analyse du Big Data et innovation sociale.

Irasema Ortega Calzada - Master en diagnostic et évaluation neuropsychologique. Analyse et interprétation des associations neuropsychologiques.

Eugenio Tarno - Analyse des Big Data pour les publics.

Rosalba Flores Gaspar - Analyse criminologique, victimologie et prévention du crime.

### CONCEPTION GRAPHIQUE ET ÉDITORIALE

Cynthia Isabel Herrera Gómez

Alejandro Emmanuel Jiménez Martínez

Adriana Lara Duarte - créateur de la couverture

Photographies de l'approbation de Ley Olimpia, avec l'aimable autorisation de Chumbera producciones.

Cette recherche a été développée par :



Avec le soutien de :



Cette œuvre est placée sous licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License (CC BY-NC-ND 4.0). Il peut être copié et redistribué dans n'importe quel format selon les conditions suivantes :

- Attribution - Vous devez donner le crédit approprié, fournir un lien vers la licence et indiquer si des modifications ont été apportées. Vous pouvez le faire de toute manière raisonnable, mais pas de façon à suggérer que vous ou votre utilisation est soutenue par le concédant de licence.
- Non-commercial - Vous ne pouvez pas utiliser le matériel à des fins commerciales.
- Aucun dérivé - Si vous remez, transformez ou développez le matériel, vous ne pouvez pas distribuer le matériel modifié.

Les œuvres dérivées ne sont pas autorisées.

Tout litige concernant l'utilisation des œuvres qui ne peut être résolu à l'amiable sera soumis à l'arbitrage. L'utilisation du nom du National Sorority Front à d'autres fins que la reconnaissance respective et l'utilisation des logos ne sont pas autorisées par cette licence et nécessitent un accord de licence supplémentaire.

Le lien URL comprend les conditions supplémentaires de cette licence.

`<a rel="license" href="http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/"></a><br />Cette œuvre est soumise à une licence <a rel="license" href="http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/">Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License</a>.`



Une version peut être téléchargée à l'adresse suivante : <http://www.leyolimpia.com.mx/>.

**Oropa Marcela, et. al. (2022), *Digital Violence Report. Une étude sur les profils des auteurs et des survivants de la violence sexuelle numérique*. Front national des défenseurs des droits humains des sororités et des femmes.**

**Numérique. Mexique 2022**

.

# INDEX

- 9 Préface
- Introduction
- 21 Note méthodologique
- 23 **Chapitre I. Nous sommes bien plus que des victimes de la violence numérique**
- 28 La perspective féministe de genre dans l'analyse du phénomène de la violence numérique
- 30 Une brève histoire de la sexualité féminine dans le patriarcat
- 34 Pourquoi les filles envoient-elles des nus ? Les mandats imposés aux femmes et le phénomène des sextos
- 40 Qui sont donc les victimes de la violence numérique ?
- 41 Données quantitatives sur les victimes de la violence numérique
- 47 **Chapitre II. Il ne s'agit pas non plus de simples agresseurs. Les personnes qui se cachent derrière la violence numérique et les crimes contre la vie privée sexuelle.**
- 50 Dimension et impact de la culture et de l'industrie pornographiques sur la violence sexuelle numérique à l'égard des femmes
- 62 Analyse par l'anthropologie sociale numérique des comptes twitter qui utilisent la violence numérique contre l'intimité sexuelle des femmes
- 63 Recherche précédente
- 64 Processus d'écoute sociale numérique
- 68 Processus d'analyse de l'audience (analyse du big data)
- 84 Transformer les pratiques et les masculinités des hommes : des agresseurs potentiels aux agents potentiels de la transformation sociale
- 95 Réflexions finales

# INDEX

## TABLEAUX ET GRAPHIQUES

- 24** Tableau 1.1 - Cas de violences numériques reçus par le Front national des sororités de mai 2019 à décembre 2021.
- 24** Figure 1.1 Cas de violences numériques reçus par le Front national des sororités de mai 2019 à décembre 2021.
- 25** Tableau 1.2 - Cas enregistrés par état dans le pays entre 2020 et 2021
- 26** Graphique 1.2 Cas enregistrés par état du pays
- 27** Figure 1.3 Cas enregistrés par état dans le pays 2020-2021
- 29** Tableau 1.3 Sexe de la victime
- 29** Figure 1.4 Sexe de la victime
- 29** Tableau 1.4 Sexe de la victime
- 29** Figure 1.5 Sexe de la victime
- 41** Tableau 1.5 Tranches d'âge de la victime
- 41** Figure 1.6. Tranches d'âge des victimes
- 42** Tableau 1.6 Profession de la victime
- 42** Figure 1.7 Profession de la victime
- 43** Tableau 1.7 Scolarité
- 43** Figure 1.8 Scolarisation
- 44** Figure 1.9 Comportement rapporté
- 44** Tableau 1.8 La victime connaît-elle l'auteur de l'infraction ?
- 45** Figure 1.10 La victime connaît-elle l'auteur de l'infraction ?

- 49** Tableau 2.1 Tranche d'âge des agresseurs
- 50** Figure 2.1 Tranche d'âge de l'auteur (des auteurs)
- 51** Figure 2.2 Lien entre le délinquant et la victime
- 52** Tableau 2.2 Lien entre le délinquant et sa victime
- 54** Tableau 2.3 L'agression virtuelle s'accompagne d'autres formes de violence
- 54** Figure 2.3 L'agression virtuelle s'accompagne d'autres formes de violence
- 55** Tableau 2.4 Plateformes sur lesquelles les agressions sont perpétrées
- 55** Figure 2.4 Plateformes sur lesquelles les agressions sont perpétrées
- 56** Tableau 2.5 Modus operandi
- 57** Figure 2.5 Modus operandi
- 57** Tableau 2.6 En cas de menace ou d'extorsion, que demande-t-on en retour ?
- 58** Figure 2.6 En cas de menace ou d'extorsion, que demande-t-on en retour ?
- 64** Figure 2.7 Comportement dans le temps des mentions de mots-clés
- 65** Graphique 2.8 Catégories dans lesquelles la conversation est segmentée
- 66** Tableau 2.7 Description des catégories de conversation
- 67** Figure 2.9 Canaux où se déroule la conversation
- 67** Figure 2.10 Comportement en matière de temps de conversation par canal de communication
- 73** Figure 2.11 Groupes au sein de l'audience générale



# PRÉFACE

***Malgré le passage du temps et la modernité, la masculinité ancestrale continue d'infliger une infinité de violences aux femmes. Quels sont alors les engagements masculins face à la violence numérique ?***

Non seulement en ces temps d'enfermement, mais historiquement, la violence masculine envers les femmes, qu'elle soit de nature affective, intrafamiliale, physique, sexuelle, économique, etc. est incontestable, grave, fréquente et en augmentation. A l'heure des nouvelles technologies, la violence masculine s'exprime sans réserve, ou pour être plus précis, d'innombrables hommes se livrent au harcèlement, publient du matériel intime, des photographies, extorquent ou dénigrent la dignité des femmes ; et bien plus encore rejoignent et diffusent dans tous les réseaux sociaux des contenus intimes cherchant à porter atteinte à la dignité des femmes et des filles qui y apparaissent en particulier, et de toutes les femmes et filles en tant que genre.

En substance, la "violence patriarcale" ne fait que s'adapter à ces époques et contextes. Historiquement, les hommes ont privé les femmes de leurs droits et, à chaque époque, il existe diverses manifestations de la domination masculine, des crimes et des oppressions. Partager des informations, des photos et des contenus intimes sans la permission des femmes ou dans le but de les offenser sur les réseaux sociaux est un délit pour toute femme, mais pas pour de nombreux hommes. Au prix de nombreuses luttes, c'est aujourd'hui un délit dans notre pays, mais il n'a pas été facile de sensibiliser et de faire comprendre à la société et aux législateurs que le harcèlement et la violence numériques constituent un grand préjudice et une atteinte émotionnelle à l'intégrité des femmes.

Comment est-il possible que le fait de rendre publics des contenus intimes non autorisés (et donc de bafouer publiquement leur dignité) ne soit pas considéré comme une violence grave ? Il semblerait que cette supposée "inconscience" et complicité masculines ne soit toujours pas comprise par les hommes et, pour aggraver les choses, nous augmentons les dégâts en normalisant et en minimisant ces actes.

Nous, les hommes, sommes des sujets sociaux du XXI<sup>e</sup> siècle qui continuent à reproduire des pratiques ancestrales d'oppression, de contrôle et de nombreuses autres formes de violence envers les femmes, et ce qui est encore plus grave, c'est qu'aujourd'hui, nous ne sommes toujours pas disposés à voir, à reconnaître et donc à arrêter, et à nous élever contre toutes les formes de violence, de contrôle, d'oppression, d'abus, d'objectivation et d'exploitation du corps des femmes et des filles. Sommes-nous si inconscients que nous ne comprenons pas le grave préjudice que nous leur faisons subir ? Nous sommes trop naïfs, insensibles ou stupides pour ne pas nous rendre compte que beaucoup se sont suicidés, que cela détruit leur vie, leur famille et leur environnement.

Il semblerait suffisant d'expliquer que l'identité masculine et la violence machiste sont apprises dès l'enfance et renforcées dans le processus de socialisation sexiste tout au long de la vie, mais si nous regardons la réalité quotidienne, nous devons aller beaucoup plus loin encore, car cette proposition n'explique pas que même les fils qui grandissent dans un foyer social et égalitaire adoptent également des comportements machistes. D'un point de vue historique, transgénérationnel et anthropologique, il y a autre chose que nous n'avons pas encore vu ou reconnu.

Le mouvement féministe envisage à juste titre l'abolition du patriarcat, qui a fait tant de dégâts, et nous, les hommes, en privilégiant nos privilèges et notre pouvoir sur les femmes. Qui pourrait contredire l'infinité d'excès, de cruauté et de dérision de siècles de violence envers le sexe féminin ? Cependant, et étant donné que ce projet s'engage à sensibiliser et à éliminer cette violence, ce premier processus est un appel à une profonde réflexion.

La violence ancestrale exercée par les hommes à l'encontre des femmes existe depuis des centaines d'années. Par conséquent, les processus de sensibilisation et de conscientisation doivent avant tout créer chez les hommes une volonté totale de mettre de côté toute justification de la suprématie, de la domination, du contrôle, de la soumission, du pouvoir sur les femmes, c'est-à-dire que nous devons faire preuve d'autocritique même vis-à-vis de nos propres conceptions, "vérités" et visions masculines patriarcales. Car il est relativement facile de normaliser ou de naturaliser les privilèges masculins, lorsqu'ils ont fait partie de notre expérience quotidienne en tout temps et en tout lieu.

A ce stade, je me demande s'il n'y a pas autre chose à prendre en compte pour transformer les mentalités et les attitudes masculines. Comment se fait-il que, génération après génération, et dans presque tous les coins de la planète, la violence masculine existe ? Qu'est-ce que nous ne prenons pas en compte ou quel lien est déconnecté pour libérer les identités masculines de ces synergies historiques ?

Je crois que si nous, les hommes, étions raisonnables, nous devrions reconnaître sans trop de discussion que la diffusion d'informations et de contenus sur les réseaux sociaux qui portent atteinte à la dignité des femmes est violente et déshonorante pour les femmes.

Que se passe-t-il en nous pour que nous ne considérions pas cela comme grave et comme une atteinte à notre dignité ?

Est-ce peut-être le signe qu'au fond de nous, les hommes, nous sommes encore "inconsciemment" fidèles au patriarcat ancestral et aux pratiques dominées par les hommes ? Quelles autres considérations théoriques, méthodologiques, épistémologiques et stratégiques devons-nous prendre en compte pour comprendre le patriarcat, et surtout pour faire en sorte qu'il ne se perpétue pas dans le temps ?

Si tous les hommes ne répondent pas au modèle "mâle alpha" du machisme - en effet, de plus en plus d'hommes se réveillent - la plupart des hommes, à toutes les époques, dans toutes les communautés, dans tous les contextes familiaux, peuvent facilement s'allier à des pratiques de contrôle des femmes et entrer en compétition avec d'autres hommes. Minimiser et même partager une blague, un mème, une photo ou tout contenu machiste devrait être un signal d'alarme. Il est urgent de sortir de cette insensibilité et de cette complicité de tant d'hommes.

Cela ne signifie pas qu'il faille nier le droit au plaisir, à l'amour et à ses différentes manifestations. Je considère l'attraction et l'énergie sexuelle comme quelque chose de grand, de merveilleux et de créatif, tant qu'elles sont exercées dans le respect des normes éthiques de chaque époque et de chaque contexte, comme le droit à l'intimité de son propre gré et sans aucune forme de coercition.

La violence sexuelle dans les espaces virtuels ratifie la vision de l'objectification de la femme par les hommes, évidemment renforcée par cette société patriarcale et de consommation, où encore une fois nous ne devrions clairement pas justifier l'utilisation, la manipulation, l'imposition, l'exploitation de l'image et de la dignité d'une autre personne.





Quoi que ce soit qui se cache derrière toutes ces attitudes, je propose qu'au minimum :

1. Aspirons à nous mettre d'accord sur le fait que la violence masculine, et en l'occurrence la violence numérique, sous toutes ses formes et à tous les degrés, avilit les hommes, non seulement ceux qui la commettent, mais aussi tous ceux qui la promeuvent, la justifient et l'ignorent.

2. Malgré le fait qu'il existe aujourd'hui d'innombrables cours, livres, théories, conférences, programmes, thérapies, groupes, vidéos, actions, événements, en faveur de la non-violence, nous, les hommes, n'avons pas fini de nous humaniser.

3. Le plus souhaitable, le plus raisonnable et le plus pertinent serait que de plus en plus d'hommes et de femmes se réconcilient. Mais pour ceux qui ne peuvent ou ne veulent pas arrêter leur violence dans n'importe quelle sphère, y compris la sphère numérique, le mieux serait que la loi soit appliquée de la manière la plus juste, sans pactes machistes, insensibilités et corruptions. Je dis cela sans oublier que le punitivisme doit être un dernier recours qui ne garantit pas une transformation de l'individu ou de la société.

4. Pussions-nous continuer à approfondir ces compréhensions, ces actions, ces programmes et tout ce qui nous aide à assumer qu'il est au moins peu commode de recourir à la violence comme moyen de résoudre, d'atténuer, de décharger ou d'exprimer nos désaccords ou notre malaise, et à avancer vers une culture d'égalité réelle et de bon traitement.

Ce rapport est, à mon avis, une immense contribution du jeune féminisme mexicain à un Mexique capable d'atteindre l'égalité entre toutes les personnes, libéré des systèmes d'oppression qui ont fait tant de mal à l'humanité.

*Lic. Francisco Cervantes Islas*



# INTRODUCTION

Le combat d'Olimpia Coral Melo Cruz pour obtenir justice après la diffusion de sa sex tape en 2014 n'était pas seulement pour elle, mais pour qu'aucune autre femme n'ait à souffrir comme elle. C'est un souhait que nous avons vu naître encore et encore lorsque des survivantes de violences numériques réussissent à traverser l'enfer de la diffusion de leur contenu intime. Malheureusement, elle n'était pas la première, ni la dernière personne à qui il est arrivé quelque chose de semblable, mais nous avons vu comment les récits sociaux se transforment lentement en ce qui concerne la violence numérique, réduisant (bien qu'encore très lentement) la revictimisation collective des victimes.

En 2017, les premiers rapports sur les formes de violence qui se produisent dans les espaces numériques et qui affectent les femmes ont été publiés, gagnant en dynamisme de 2019 à aujourd'hui (2021). En visualisant la question, nous pouvons identifier la publication de plus en plus constante d'études et de rapports sur la violence sexiste en ligne, tant au Mexique que dans d'autres pays du monde. Cependant, le phénomène de la violence numérique et des violations de l'intimité sexuelle avec des moyens numériques commissifs, principalement contre les femmes et les filles, est beaucoup plus ancien.

Ce qui caractérise la production très récente de connaissances sur ces questions, c'est la multiplicité des concepts utilisés pour désigner des phénomènes similaires ou identiques et la grande confusion générée par l'utilisation d'un même concept pour des comportements différents, selon la personne qui l'utilise. Des concepts tels que la cyberintimidation, la cyberviolence, la violence numérique, la violence en ligne, la violence sur Internet, la violence dans les espaces numériques, virtuels ou cybernétiques, la violence virtuelle, sont utilisés de manière interchangeable.

Il a été particulièrement remarqué que l'avant-garde des études sur ces questions a été incarnée dans le monde entier par des groupes, collectifs, institutions, auteurs et activistes féministes et/ou sensibles au genre. Cela n'a rien d'étonnant, étant donné que les agressions ayant le plus d'impact dans les espaces virtuels sont principalement subies par les femmes et les filles, et qu'elles se produisent pour des raisons de genre, c'est-à-dire qu'elles sont liées aux facteurs (sociaux, collectifs et individuels) qui constituent leur identité de femme. Et, comme c'est souvent le cas dans le domaine de la violence fondée sur le genre, la sexualité féminine et féminisée est utilisée comme un facteur pour soumettre et violer les femmes et, bien que dans une moindre mesure, les identités de sexe et de genre qui sont dissidentes de la masculinité hétéronormative et hégémonique.

En ajoutant une perspective de genre, différentes façons de nommer le phénomène ont également été proposées dans des sources telles que le rapport " La violence en ligne contre les femmes au Mexique " (2017), où la définition de l'Association pour les communications progressives de la " violence technologique contre les femmes "1 est reprise. Ce même terme est repris par le rapport sur la violence numérique du CDH CDMX, dans lequel il est décidé d'utiliser le terme " parapluie de la violence numérique " dans les termes de la rapporteuse spéciale sur la violence contre les femmes 2.

D'autres contributions très pertinentes se trouvent dans des rapports tels que celui de l'OEA "La ciberseguridad de las mujeres durante la pandemia de covid-19 : Experiences, risks and self-care strategies in the new digital normal" (2021) et plus récemment "Online gender-based violence against girls and women" (2021) ; le Rapporteur spécial sur la violence à l'égard des femmes, qui a défini la violence en ligne à l'égard des femmes (ONU, 2018) ; Le rapport " COVID-19 et la violence en ligne en Inde " (2021) du Centre international de recherche sur les femmes ; Le rapport " Cyber violence contre les femmes et les filles " (2017) de l'Institut européen pour l'égalité des sexes et le bulletin d'ONU Femmes " Violence contre les femmes et les filles dans l'espace numérique : Ce qui est virtuel est aussi réel" (2021). Pour sa part, notre collègue, l'avocate Florencia Zerda, promotrice de la Ley Olimpia en Argentine, dans son livre "Violencia de Género Digital (2021)" la définit comme suit :

*" C'est une forme de violence qui se perpétue dans la sphère numérique, à l'aide d'outils technologiques, et qui s'exerce par des actions directes ou indirectes, dans la sphère privée ou publique, sur la base d'un rapport de force inégal entre les genres masculin et féminin " (Zerda, 2021). (Zerda, 2021).*

Dans la législation mexicaine, la définition qui a été inscrite, grâce aux réformes de la Ley Olimpia, dans la loi générale sur l'accès des femmes à une vie sans violence est la suivante :

#### **MODALITÉS DE LA VIOLENCE - CHAPITRE I à CHAPITRE IVa CHAPITRE IVb VIOLENCE NUMÉRIQUE ET MÉDIAS**

**ARTICLE 20 Quater** : *La violence numérique est toute action malveillante réalisée par le biais des technologies de l'information et de la communication, par laquelle des images, des audios ou des vidéos, réels ou simulés, de contenu sexuel intime d'une personne sont exposés, distribués, diffusés, exposés, transmis, commercialisés, offerts, échangés ou partagés sans son consentement, sans son approbation ou sans son autorisation et qui lui causent un préjudice psychologique ou émotionnel, dans tout domaine de sa vie privée ou de son image de soi. Ainsi que les actes malveillants qui portent atteinte à l'intimité, à la vie privée et/ou à la dignité des femmes, qui sont commis au moyen des technologies de l'information et de la communication.*

Ce qui est très similaire à celui de la loi sur l'accès des femmes à une vie sans violence dans le CDMX :

#### **LAMVLLV CDMX**

**Article 7. Les modalités de la violence à l'égard des femmes sont :**

[...]

*X. Violence numérique. Est tout acte réalisé par l'utilisation d'imprimés, de courriers électroniques, de messages téléphoniques, de réseaux sociaux, de plateformes internet, de courriers électroniques ou de tout autre moyen de communication.*

---

1 Les actes de violence fondée sur le genre sont commis à l'instigation ou aggravés, en partie ou en totalité, par l'utilisation des TIC, des plateformes de médias sociaux et du courrier électronique ; ils causent un préjudice psychologique et émotionnel, renforcent les préjugés, portent atteinte à la réputation, entraînent des pertes économiques et constituent des obstacles à la participation à la vie publique et peuvent conduire à des violences sexuelles et à d'autres formes de violence physique.

2 Tout acte de violence sexiste à l'égard des femmes commis avec l'aide, en tout ou en partie, ou aggravé par l'utilisation des TIC, telles que les téléphones mobiles et les smartphones, l'internet, les plateformes de médias sociaux ou le courrier électronique, dirigé contre une femme parce

qu'elle est une femme ou qui l'affecte de manière disproportionnée.

*des moyens technologiques, par lesquels des images, des audios ou des vidéos réels ou simulés du contenu sexuel intime d'une personne sont obtenus, exposés, distribués, diffusés, exposés, reproduits, transmis, commercialisés, offerts, échangés et partagés, sans son consentement ; qui menacent l'intégrité, la dignité, l'intimité, la liberté, la vie privée des femmes ou leur causent un préjudice psychologique, économique ou sexuel tant dans la sphère privée que publique, ainsi qu'un préjudice moral, tant à elles qu'à leur famille. Elle se manifeste par des pressions, des persécutions, du harcèlement, des contraintes, des humiliations, des discriminations, des menaces ou des privations de liberté ou de vie fondées sur le sexe.*

En proposant une définition plus large, qui reprend des éléments de toutes les sources susmentionnées, nous pouvons affirmer que la **violence numérique** est l'ensemble des actes commis, incités ou aggravés en partie ou en totalité par l'utilisation des technologies de l'information et de la communication (TIC), des plateformes virtuelles et numériques, qui portent atteinte à la dignité, à l'intégrité, à la sécurité ou au bien-être des personnes ; renforcent les préjugés, portent atteinte à la réputation, à l'image publique ou personnelle, entraînent des pertes économiques, créent des obstacles à la participation à la vie publique ou peuvent même conduire à d'autres formes de violence dans d'autres domaines de la vie des personnes concernées.

Des efforts ont également été faits pour classer ou nommer les différents types de violence que l'on peut rencontrer dans les espaces numériques.

Au Mexique, en 2016, Olimpia Coral Melo, avec les militants des organisations qu'elle a fondées : Frente Nacional para la Sororidad et defensorasdigitales.org, a lancé le premier violentomètre virtuel, qui représentait un effort pour afficher graphiquement certaines formes de violence numérique et les niveaux d'impact ou de danger qu'elles présentent pour ceux qui sont victimes de ces agressions.

- **Exclusion virtuelle** - limitations d'accès à l'utilisation des espaces virtuels imposées par diverses conditions structurelles, qui peuvent inclure : le revenu, la scolarité, la situation géographique, l'âge, l'appartenance à un groupe sociodémographique vulnérable, etc. Il peut également y avoir des limitations imposées par la censure de la plateforme, de la page ou de l'espace virtuel en question, à une personne ou un groupe particulier en raison de ses positions politiques ou idéologiques, etc. Il y a également auto-exclusion lorsqu'une personne a été victime d'attaques et de violences dans des espaces virtuels, l'obligeant à s'en retirer partiellement ou totalement pour des raisons de sécurité. L'exclusion d'individus ou de groupes des espaces virtuels aggrave les écarts et les inégalités sociales existantes.

- **Insultes électroniques** - expressions émises par les médias numériques qui visent à offenser, dénigrer, contrarier et agacer quelqu'un.

- **Violation des données personnelles** - la perte, l'altération, la destruction ou la divulgation non consentie, accidentelle ou illégale de données ou d'informations personnelles en possession d'une personne physique ou morale. Il peut également s'agir d'un accès non autorisé à des communications privées ou à des comptes et profils d'autres personnes.

- **Stalking** - poursuite, surveillance et/ou traque obsessionnelle des activités virtuelles d'une personne.

- **Harcèlement virtuel** - comportement violent, offensif et abusif constant et répété à l'encontre d'une personne ou d'un groupe de personnes par le biais des réseaux sociaux ou d'autres canaux de communication virtuels. Ils peuvent être de nature sexuelle ou non sexuelle.

- **Usurpation d'identité virtuelle** - le détournement, généralement malveillant et sans

consentement, de l'identité numérique d'une autre personne. Il peut s'agir de l'utilisation de l'image ou d'autres données d'une autre personne pour le compte d'un tiers.

la création de faux profils, ou l'accès non autorisé à leurs comptes ou profils, à des fins diverses qui sont souvent au détriment de la personne dont l'identité a été usurpée.

- **Diffamation virtuelle** - Utilisation des médias numériques pour émettre une accusation ou une dénonciation fautive ou disproportionnée d'une personne afin de porter atteinte à sa réputation, son image, sa dignité ou son honneur au détriment de ses liens, de ses moyens de subsistance, entre autres affectations.

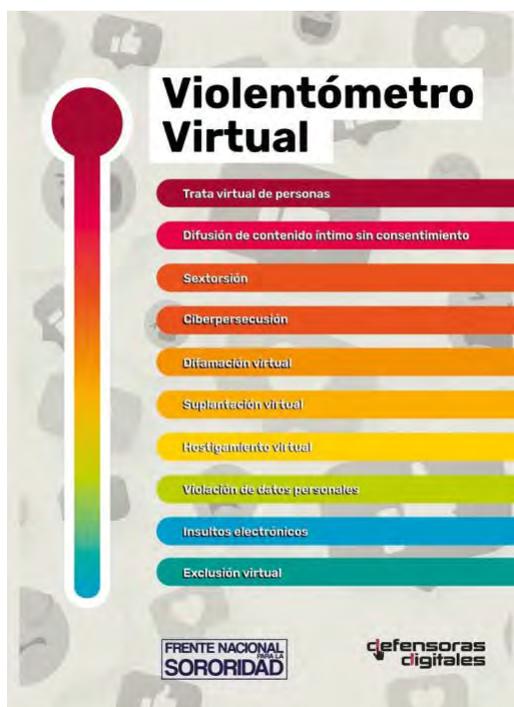
- **Cyber-persécution** - Série de comportements par lesquels une personne cherche à se rendre présente à une autre personne par tous les canaux numériques possibles (dans ses différents réseaux sociaux, canaux, comptes et autres espaces qu'elle utilise en ligne), de manière répétée, insistante, harcelante et/ou menaçante, malgré le fait que les communications ne soient pas réciproques.

- **Sextorsion** - pratique consistant à chercher à manipuler, contrôler, contraindre ou inciter une personne à adopter un certain comportement, sous la menace que, si elle n'obéit pas, son contenu sexuel intime sera diffusé. De l'argent, du matériel plus intime, des rencontres sexuelles, etc. sont souvent demandés.

- **Diffusion de contenus intimes sans consentement** - faire connaître par tout moyen, par toute voie et à toute personne ou groupe de personnes, des contenus intimes (notamment érotiques - sexuels) d'une personne, sans le consentement ou l'autorisation spécifique et explicite de cette personne.

- **Traite virtuelle des personnes** - exploitation de personnes par le biais de médias numériques et virtuels. Elle prend souvent la forme de catalogues de prostitution en ligne, de la révélation de la localisation et/ou des coordonnées de personnes proposées à l'exploitation sexuelle ou à tout autre type d'exploitation, de l'usurpation de l'identité de personnes et de la vente de contenus sexuels (qui peuvent ou non correspondre à la personne dont l'identité est évoquée) sans consentement, entre autres.

Cette liste ne couvre pas toutes les formes de violence dans les médias numériques, mais ce sont celles qui sont souvent commises de manière systématique et non isolée contre les femmes et les filles en raison de leur sexe.



Source : National Sorority Front.

Un an plus tard, en 2017, dans le rapport "La violence en ligne contre les femmes au Mexique", les Luchadoras font une autre classification dans laquelle ils distinguent 13 types d'attaques, en les décrivant par catégorie, définition et formes d'attaque que chacune implique.

Des efforts tels que ceux du Centre international de recherche sur les femmes (CIRF) sont inestimables, car en plus de développer et de définir le concept de "violence sexiste facilitée par la technologie", ils ont créé un cadre pour le comprendre, mettant ainsi en évidence le lien entre différents comportements nuisibles qui étaient auparavant considérés de manière déconnectée et rendant ainsi compte de la profondeur et de l'ampleur du problème.

## VIOLENCIA DE GÉNERO FACILITADA POR LA TECNOLOGÍA

### PERPETRADOR

MOTIVACIÓN	INTENCIÓN	COMPORTAMIENTO
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Venganza</li> <li>• Celos</li> <li>• Agenda política</li> <li>• Ira/enojo</li> <li>• Agenda ideológica</li> <li>• Deseo sexual</li> <li>• Necesidad económica/ deseo</li> <li>• Mantener status social</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Daño psicológico</li> <li>• Daño físico</li> <li>• Instrumental</li> <li>• Reforzar normas o reglas</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Stalking (acecho)</li> <li>• Difamación</li> <li>• Bullying</li> <li>• Acoso sexual</li> <li>• Explotación</li> <li>• Discurso de odio</li> </ul>

### VÍCTIMA/SOBREVIVIENTE

IMPACTO	BÚSQUEDA DE AYUDA
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Físico</li> <li>• Psicológico</li> <li>• Social</li> <li>• Económico</li> <li>• Funcional</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Daño psicológico</li> <li>• Daño físico</li> <li>• Instrumental</li> <li>• Reforzar normas o reglas</li> </ul>

**RELACIÓN**  
Personal  
Impersonal  
Institucional

INTENCIÓN	MEDIO COMISIVO	TÁCTICAS
<ul style="list-style-type: none"> <li>• No. de ofensas</li> <li>• No. de medios comisivos</li> <li>• No. de comportamientos</li> <li>• Línea de tiempo</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sitios en redes sociales</li> <li>• Sitios de citas</li> <li>• Tecnologías de comunicación</li> <li>• Sitios de entretenimiento</li> <li>• Cuentas personales en línea</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Doxxing</li> <li>• Hacking</li> <li>• Amenazas</li> <li>• Abuso basado en imágenes</li> <li>• Trolleo</li> </ul>

Source : Technology-Facilitated Gender-Based Violence : What Is It, And How Do We Measure It ? ICRW, National Sorority Front Traduction.

Ce qui a fait consensus dans toutes ces productions, c'est la conclusion que la violence numérique n'est pas un phénomène isolé du reste de la violence observable dans d'autres sphères. La virtualité est un espace de plus que nous, êtres humains, habitons, tout comme la voie publique, les transports publics, l'école, le bureau, notre maison, notre chambre. Dans la virtualité, nous pouvons nous sentir aussi exposés ou aussi protégés que le propose la configuration spécifique du programme, de la page ou de l'application, ce qui nous permet de nous relier et d'interagir avec d'autres personnes à différents niveaux. En d'autres termes, nous apportons notre vie publique, privée et intime dans le monde virtuel, ce qui confirme l'affirmation selon laquelle "le virtuel est réel".

La violence numérique est en réalité la même violence que celle qui s'exerce dans n'importe quel autre environnement de notre vie, mais étendue aux interactions que nous réalisons à travers les espaces virtuels et numériques. C'est pourquoi nous ne pouvons pas en parler sans faire référence aux dynamiques sociales qui génèrent la violence dans tout autre espace. C'est le cas des systèmes d'oppression tels que le patriarcat, qui entretiennent les inégalités, la discrimination et la violence fondées sur le genre, lesquelles sont également liées aux inégalités raciales, à l'origine ethnique, à la situation socioéconomique, à l'éducation, à l'âge, au fait de vivre avec un handicap, etc.

Cependant, les interactions que nous avons dans le monde virtuel présentent certaines particularités, parmi lesquelles nous en retenons cinq qui modifient le comportement des personnes dans leurs interactions et qui influencent l'impact et les effets d'une agression commise par le biais des médias numériques :

1. Possibilité d'attaquer anonymement - par le biais de profils et de comptes avec de fausses identités ou même en usurpant l'identité de quelqu'un d'autre.
2. Il est possible et facile de viraliser un contenu et de toucher beaucoup plus de personnes qu'on ne l'imagine.
3. Il est très difficile de supprimer complètement un contenu qui s'est retrouvé sur l'internet, surtout s'il a été téléchargé, copié, partagé, etc.
4. La virtualité est un espace encore peu étudié et réglementé. Les sciences sociales, ainsi que les cadres juridiques autour de la virtualité, sont encore en construction. La pertinence de les réglementer ou non fait même l'objet de nombreux débats.
5. Les espaces virtuels (plateformes, sites web, applications, jeux, etc.) ont des propriétaires qui sont généralement des hommes d'affaires régis par la logique du marché et l'accumulation de richesses, pas nécessairement par des critères éthiques.

Tout cela peut faire qu'une action qui semblait mineure devienne incontrôlable et cause des dommages irréparables.

Ce rapport est notre contribution particulière à cet ensemble de connaissances. Nous le faisons dans la perspective de ce qui peut être atteint lorsque l'on combine l'activisme féministe sur le territoire, dans les communautés, dans les marches et les manifestations ; mais aussi l'activisme féministe dans les congrès (aussi bien dans la société civile, que par les collègues femmes dans leurs sièges et surtout leurs conseillères), dans les postes de la fonction publique, dans le monde universitaire, l'enseignement, la recherche, le travail salarié, et aussi mélangé avec l'activisme féministe qui a lieu lors de l'accompagnement de centaines de femmes et de filles (et l'homme occasionnel) après avoir été survivantes de la violence numérique. Il s'agit d'un premier effort pour systématiser les connaissances acquises et développées au cours d'au moins 4 ans d'activisme collectif de nombreuses femmes autour de cette cause dans tout le pays.

Dans le premier chapitre, nous décrivons non seulement qui sont les victimes et les victimes potentielles de la violence numérique à travers certains aspects qualitatifs que nous avons réussi à trier à partir des cas que nous recevons quotidiennement de personnes demandant de l'aide lorsqu'elles sont confrontées à une forme de violence en ligne, mais nous nous intéressons également à fournir des explications socio-historiques et politiques, documentées dans des textes féministes qui rendent compte du système d'oppression sexe-genre dans lequel nous avons construit nos identités et développé notre sexualité. Nous le faisons sur la base de certaines contributions théoriques qui nous permettent de comprendre les causes profondes qui se cachent



un problème tel que les violations de l'intimité sexuelle. Nous avons également ajouté des données qualitatives obtenues par la systématisation de ces cas, ce qui nous permet de mieux évaluer les dimensions du problème et de connaître les personnes les plus violées.

Dans le deuxième chapitre, nous décrivons les agresseurs à travers deux méthodologies : 1) l'information que les victimes fournissent sur eux et 2) à travers une analyse anthropologique sociodigitale de big data dans laquelle leurs profils sur les réseaux sociaux sont analysés, ce qui nous permet de les caractériser à travers leurs habitudes d'utilisation et de consommation de l'information sur le réseau. De même, l'interprétation des informations obtenues est examinée dans une perspective de genre en mettant l'accent sur les masculinités, mais est également renforcée par une interprétation criminologique.

Enfin, nous formulons une série de réflexions sur les résultats obtenus, leur utilité et ce qu'il nous reste à apporter à la connaissance de ces questions.

Nous espérons et attendons que tout ce travail se traduira de diverses manières par un meilleur accès à la justice pour les femmes et les filles et que nous pourrions également vivre libres et en sécurité sur l'internet.

***Front National Digital Defenders  
Sorority***





# NOTE MÉTHODOLOGIQUE

Afin de doter ce rapport de données statistiques, nous avons entrepris de systématiser toutes les demandes d'aide pour différentes formes de violence numérique que nous avons reçues entre janvier 2020 et décembre 2021 dans notre boîte aux lettres sur la page Facebook du Front national de la sororité. Cette démarche vise à dresser le profil des survivants de la violence numérique et des personnes vulnérables aux atteintes à leur intimité sexuelle dans les médias numériques, ainsi que celui des auteurs de ces crimes.

Les informations ont été systématisées manuellement en relisant cas par cas et en répondant à un formulaire Google. Elles ont ensuite été saisies dans Excel, affinées et converties en tableaux et graphiques illustrant les réalités des victimes, des survivants et des auteurs de violence numérique.

Nous avons également inclus les enregistrements reçus sur 10 mois (mai 2019 à février 2020) par le biais de notre site web *defensorasdigitales.org*. Dans ce cas, l'utilisateur remplissait un formulaire directement sur le site web et il y avait la possibilité que ces informations soient transférées dans un tableau Excel, ce qui a facilité l'enregistrement. Seule cette période a été sélectionnée afin de s'assurer qu'aucun cas ne soit dupliqué par rapport à ceux reçus dans la première source mentionnée ci-dessus.

Au total, des informations sont présentées sur 1283 cas reçus via Facebook et 422 reçus via la plateforme numérique du défenseur, soit un total de 1705 cas pour la période allant de mai 2019 à décembre 2021 (32 mois). Les informations sont présentées dans ce rapport sous forme de tableaux et de graphiques qui, dans certains cas, sont séparés en fonction de la plateforme d'enregistrement et, dans d'autres, sont consolidés.

Ce registre n'a pas inclus les demandes que nous avons reçues par courrier électronique, dans les différentes boîtes de réception des pages Facebook des défenseurs du numérique par statut ou par messages directs à nos canaux de contact personnels, en raison des coûts économiques qu'impliquent la formation et la rémunération du temps, du travail, de l'effort et de l'intellect d'un nombre suffisant de personnes pour soutenir une systématisation aussi importante.

Il convient de préciser qu'une grande partie des informations systématisées (telles que la tranche d'âge, la profession, la scolarité, l'état du pays, etc.), notamment dans les cas traités via la messagerie instantanée de Facebook, n'a pas été collectée dans tous les cas, car le travail d'assistance a commencé comme une réponse d'urgence à la nécessité de répondre aux demandes d'aide qui allaient de pair avec la lutte pour Ley Olimpia. Au départ, il n'y avait aucune intention de systématiser ou d'utiliser ces informations à des fins statistiques. Nous avons acquis un professionnalisme dans cette attention en réponse aux besoins des personnes qui nous contactaient dans ce but. En 2019, nous avons créé la page *defensorasdigitales.org* afin de donner plus d'ordre et de structure à l'enregistrement des cas, cependant, l'utilisation massive de la boîte aux lettres de la page Facebook pour nous contacter, ainsi que la facilité de répondre par ce moyen, a été un facteur qui a dissuadé l'utilisation de la plateforme conçue à cet effet.

Une section du deuxième chapitre est consacrée à la méthodologie de l'étude d'anthropologie sociale numérique axée sur les auteurs réels et potentiels.



## CHAPITRE I

# Nous sommes bien plus que des victimes de la violence numérique



**SUFRES VIOLENCIA DIGITAL CUANDO:**

1. Recibes mensajes ofensivos, incómodos o amenazantes sin tu consentimiento.
2. Roban tu identidad. Usan tu imagen o tu información para crear perfiles, cuentas o avatars que aparentan ser tú.
3. Tu intimidad (fotos, videos, audios o texto) es compartida o difundida sin tu consentimiento en redes, grupos o con cualquier tecnología.
4. Usan tus datos para ofrecer contenido pornográfico o fomentar la trata virtual.
5. Revisan tu teléfono para tenerte controlada y no respetan tu privacidad.
6. Te insultan, difaman o buscan dañarte en redes sociales o con cualquier tecnología.
7. Recibes insinuaciones o imágenes sexuales que no solicitaste.

**FRENA LA VIOLENCIA, NO ESTÁS SOLA  
LO VIRTUAL SIEMPRE ES REAL**

Contacto  
Facebook/FrenteNacionalParaLaSororidad  
leyolimpia@gmail.com

#LEVOLIMPIA

PREVENIR LA VIOLENCIA  
CONCIENCIACIÓN

OPORTUNIDADES  
DE PARTICIPACIÓN

Ley Olimpia s'est imposé au Mexique comme un nom qui identifie non seulement un ensemble de réformes visant à combattre, prévenir, traiter et punir la violence numérique, mais aussi une cause plus large qui vise à garantir que les femmes et les filles puissent habiter les espaces numériques en toute sécurité et sans violence, ainsi qu'à faire progresser l'accès à la justice pour les femmes et les filles lorsqu'elles ont été victimes de crimes contre leur intimité sexuelle.

C'est pourquoi, lorsque, sans s'y attendre, des filles de tout le pays ont commencé à nous contacter pour nous demander de l'aide, des conseils, de l'écoute, de la compréhension et de l'accompagnement dans les cas où leur vie privée était violée dans les médias numériques, nous savions que nous avions une grande responsabilité et nous avons cherché un moyen de répondre en conséquence. Nous

continuons sur cette voie.

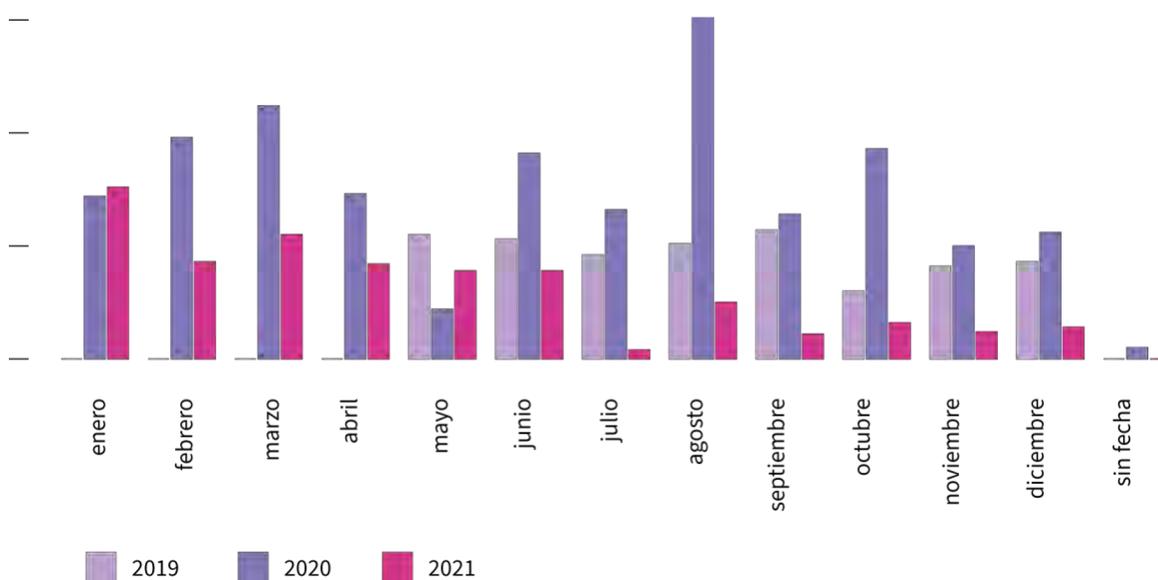
Le registre des cas présenté dans ce rapport commence en mai 2019 et se termine en décembre 2021. Entre mai 2019 et février 2020, 422 cas ont été reçus sur defensorasdigitales.org. Tandis que dans la période comprise entre janvier 2020 et décembre 2021, nous avons reçu 1283 cas dans notre boîte aux lettres sur la page Facebook du Front national pour la sororité, totalisant 1705 cas aux fins de ce rapport, qui sont systématisés et analysés statistiquement ci-dessous.

**Tableau 1.1 - Cas de violences numériques reçus par le Front national des sororités de mai 2019 à décembre 2021.**

MES	2019	2020	2021	TOTAL
enero	sin registro	72	76	148
febrero	sin registro	98	43	141
marzo	sin registro	112	55	167
abril	sin registro	73	42	115
mayo	55	22	39	61
junio	53	91	39	130
julio	46	66	4	70
agosto	51	151	25	176
septiembre	57	64	11	75
octubre	30	93	16	109
noviembre	41	50	12	62
diciembre	43	56	14	70
fecha no registrada	sin registro	5	0	5
<b>TOTAL</b>	<b>376</b>	<b>953</b>	<b>376</b>	<b>1705</b>

Source : Élaboration propre avec des informations provenant de cas de violence numérique enregistrés par le Front national pour la sororité.

**Figure 1.1 - Cas de violences numériques reçus par le Front national des sororités de mai 2019 à décembre 2021.**



Source : Élaboration propre avec des informations provenant de cas de violence numérique enregistrés par le Front national pour la sororité.

En termes d'enregistrement temporel, on remarque que le pic le plus élevé a été atteint en août 2020 et le plus bas en juillet 2021, et qu'en 2021 il y a eu une réduction spectaculaire des cas enregistrés, ce qui peut être attribué à de nombreuses raisons. Nous considérons que l'une d'entre elles, très importante, a été la médiatisation de l'approbation de la Loi Olympia au Sénat en novembre 2020, car à cette époque, de nombreux groupes de diffusion de packs et de nus ont annoncé à leurs adeptes dans les différents réseaux socio-numériques qu'ils allaient fermer en raison de cette nouvelle réglementation. Ainsi, bien qu'il ne s'agisse pas encore d'une réalité concrétisée par une loi, les médias se sont fait l'écho du projet de réforme, générant la perception qu'il s'agissait déjà d'un fait, ce qui s'est effectivement produit jusqu'à son approbation à la Chambre des députés, puis sa promulgation par le président de la République le 1er juin 2021.

Cependant, les circonstances contextuelles de chacune des années enregistrées étaient si différentes dans notre pays qu'il est compliqué de tenter d'expliquer les variations par mois. Un facteur clé, par exemple, est qu'en 2019, une pandémie mondiale n'avait pas encore été déclarée, comme cela s'est produit en 2020 pour COVID-19, et que la portée de la virtualité en tant qu'espace social n'avait pas encore été mesurée. En revanche, depuis mars 2020, une grande partie des activités scolaires, professionnelles et sociales se sont tournées vers l'espace virtuel, l'enfermement social ayant été l'alternative du gouvernement pour protéger la population. Cette migration vers la virtualité a entraîné, entre autres, une augmentation des violences sexuelles commises par le biais des médias numériques.

**Tableau 1.2 - Cas enregistrés par état dans le pays entre 2020 et 2021**

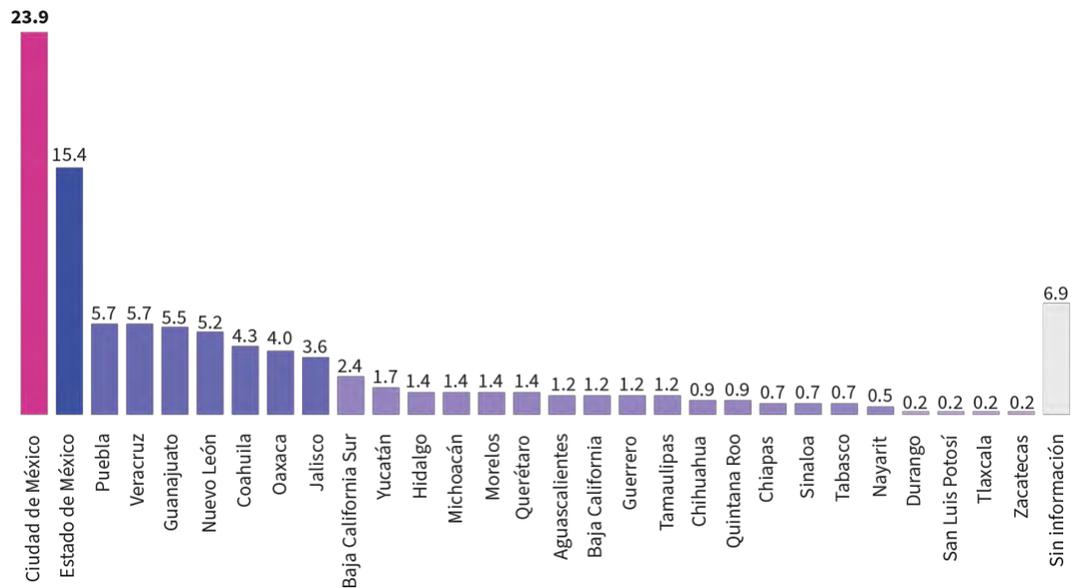
ENTIDAD	Casos registrados	ENTIDAD	Casos registrados
Ciudad de México	291	Chiapas	16
Estado de México	185	Hidalgo	16
Veracruz	70	Guerrero	15
Puebla	65	Quintana Roo	13
Guanajuato	55	Aguascalientes	11
Oaxaca	44	Michoacán	11
Jalisco	43	Sinaloa	10
Coahuila	41	San Luis Potosí	8
Nuevo León	40	Tabasco	8
Querétaro	25	Nayarit	6
Baja California Norte	23	Tlaxcala	6
Baja California Sur	22	Zacatecas	6
Tamaulipas	20	Colima	3
Chihuahua	19	Durango	3
Extranjera	19	Campeche	2
Yucatán	18	Sonora	2
Morelos	17	No hay información	572
<b>TOTAL GENERAL</b>		<b>1705</b>	

Source : Élaboration propre avec des informations provenant de cas de violence numérique enregistrés par le Front national pour

En ce qui concerne les cas enregistrés par État de la République, les données montrent que seuls quatre États représentent 54% du total des enregistrements : la ville de Mexico, l'État de Mexico, Veracruz et Puebla.

Notamment, la ville de Mexico est en tête des cas de violence numérique enregistrés, suivie par l'État de Mexico dans les deux registres. Ces données sont comparables et similaires à celles obtenues dans la dernière enquête nationale sur la dynamique des relations au sein des ménages (ENDIREH) <sup>20164</sup>, qui mesure la violence sexiste à l'égard des femmes, par État, et dans laquelle les mêmes États se situent en première et deuxième position respectivement, avec 79,8% et 75,3% respectivement, des femmes qui reconnaissent avoir subi un certain type de violence.

**Graphique 1.2 - Cas enregistrés dans messenger sur la page FB du National Sorority Front**

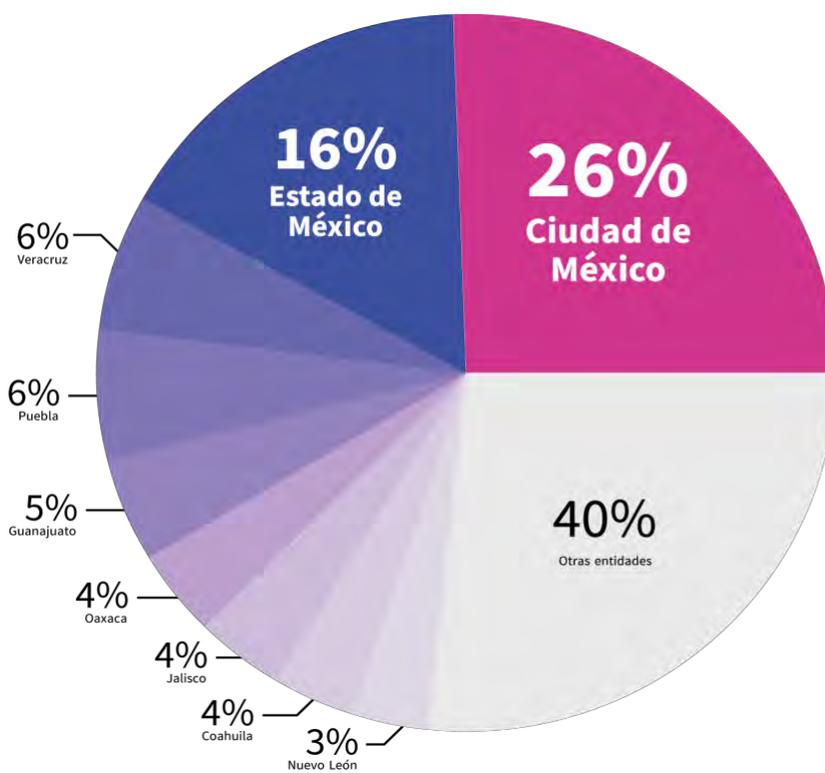


Source : Élaboration propre avec des informations provenant de cas de violence numérique enregistrés par le Front national pour la sororité.

4 INEGI, 2017. Enquête nationale sur la dynamique des relations au sein des ménages (ENDIREH) 2016. Mexique <https://www.inegi.org.mx/programas/endireh/2016/>

L'interprétation de toutes les informations systématisées dans ce rapport prend tout son sens à travers les approches ou perspectives que nous utilisons pour aborder le problème de la violence numérique : la perspective féministe de genre, l'expérience de la victime et la virtualité.

**Graphique 1.3 - Pourcentage de cas enregistrés dans la messagerie sur la page FB du National Sorority Front**



Source : Élaboration propre avec des informations provenant de cas de violence numérique enregistrés par le Front national pour la sororité.

## LA PERSPECTIVE FÉMINISTE DE GENRE POUR ANALYSER LE PHÉNOMÈNE DE LA VIOLENCE NUMÉRIQUE

Une perspective est une façon de concevoir la réalité en l'interprétant à partir de paradigmes ou de structures symboliques construits historiquement et collectivement par les sociétés pour donner une continuité aux valeurs qui la définissent (García Prince, 2013, cité par Hernández, 2019). La perspective de genre nous permet d'interpréter les données statistiques et qualitatives qui montrent que les principales victimes de la violence numérique sont les femmes et les filles et que les agresseurs sont des hommes adultes, mais en partant de la compréhension des causes socio-historiques de ce fait, afin de ne pas reproduire les récits sexistes qui font appel à la naturalisation du problème.

La perspective de genre fait partie du paradigme théorique historico-critique et culturel du féminisme. Elle est née d'une critique de la conception androcentrique de l'humanité, qui a laissé de côté la moitié de l'espèce humaine : les femmes. Elle a donc la mission et l'utilité de re-signifier l'histoire, la société, la culture et la politique à partir des femmes et avec les femmes (Lagarde, 1996) et c'est ce que nous entendons faire avec ce rapport.

La violence numérique n'est pas un phénomène isolé du reste de la violence que nous vivons dans les espaces *hors ligne*, bien qu'elle présente certaines particularités dues aux caractéristiques du monde virtuel (la facilité d'attaquer depuis l'anonymat, la viralité que peuvent atteindre les agressions, la difficulté de supprimer complètement les contenus une fois qu'ils ont été téléchargés sur le web et le développement et la diffusion encore balbutiants des connaissances sur cet espace), elle ne naît pas avec, c'est la même violence que celle que nous voyons dans tous les autres espaces d'interaction humaine, portée à la sphère numérique. Et l'interprétation que nous faisons de ce phénomène nous amène à conclure qu'il y a une forte composante d'inégalité et de discrimination basée sur le genre dans ce problème.

Lorsque nous parlons de genre, nous faisons référence à toutes les constructions socio-historiques et culturelles qui forgent ce qui, dans les sociétés, définit l'identité des personnes en fonction de leur sexe et qui, dans les contextes patriarcaux, se configure comme un système d'oppression des hommes sur les femmes et sur toutes les identités dissidentes. En d'autres termes : les collectifs sociaux ont une manière différente de comprendre l'existence des personnes, selon qu'elles sont biologiquement masculines ou féminines. L'existence d'un être humain masculin est perçue différemment de celle d'un être humain féminin, avant même sa naissance. C'est pourquoi on dit qu'il s'agit d'une forme primaire d'ordonnement social.

Se considérer comme différents, parce que nous sommes nés différents, peut avoir du sens. Mais la différence sexuelle ne se traduit pas automatiquement par une inégalité et une discrimination sociale ; cette dernière s'est produite à différents moments de l'histoire, motivée par des groupes spécifiques cherchant à exercer un contrôle et un pouvoir sur d'autres groupes humains, y compris les femmes. Ainsi, sur la base de la différence sexuelle entre les hommes et les femmes, des rôles ont été attribués, des identités stéréotypées ont été configurées, des mandats comportementaux ont été forgés, qui marquent ce que l'on attend des hommes et des femmes, et leur valeur a été hiérarchisée de manière inégale.

**95 victimes de violence numérique sur 100  
sont des femmes et 8 auteurs (identifiés)  
sur 10 sont des hommes.**

La perspective de genre nous permet de comprendre que les données révélées dans ce rapport, qui montrent que 95 victimes de violence numérique sur 100 sont des femmes et que 8 agresseurs (identifiés) sur 10 sont des hommes, ne sont pas une coïncidence, elles ne sont pas fortuites, ni un destin marqué par la nature de l'un ou l'autre. Elle est étroitement liée à la manière dont nous construisons socialement nos identités de genre, mais beaucoup plus spécifiquement à la manière dont nous avons été amenés à comprendre et à percevoir différemment le corps et la sexualité des femmes et des hommes dans nos sociétés. À ce stade, le rôle de l'industrie pornographique dans la formation des identités sexuelles masculines et l'hypersexualisation et l'objectivation imposées aux corps féminins sont les piliers d'une série de distorsions qui aboutissent à la violence contre l'intimité sexuelle des femmes dans les médias numériques, entre autres violences sexuelles aux mains principalement, mais pas exclusivement, des hommes.

**Tableau 1.3- Sexe de la victime**

Hombre	47
Mujer	1625
No se cuenta con la información	33
<b>TOTAL</b>	<b>1705</b>

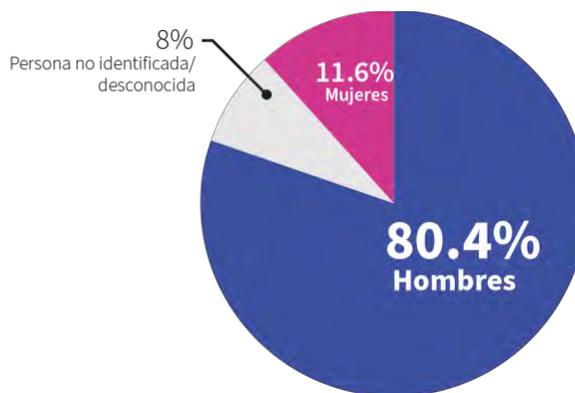
**Figure 1.4 - Sexe de la victime**



**Tableau 1.4 - Sexe du délinquant**

Hombre	442
Mujer	64
Persona no identificada/ desconocida	44
No se cuenta con la información. *Esta información no se grafica.	733
<b>TOTAL</b>	<b>1283</b>

**Figure 1.5 - Sexe du délinquant**



Source : Élaboration propre avec des informations provenant de cas de violence numérique enregistrés par le Front national pour la sororité.  
Note : Seuls les cas enregistrés sur le site web du National Sorority Front sont couverts.

La différence étant directement liée à une question sexuelle (biologique), il est essentiel d'analyser la manière dont la sexualité féminine a été historiquement comprise et dont son inégalité par rapport à la sexualité masculine s'est consolidée, jusqu'à atteindre les niveaux de violence, d'objectivation et d'hypersexualisation de nos corps que nous observons aujourd'hui dans les espaces numériques.

## UNE BRÈVE HISTOIRE DE LA SEXUALITÉ FÉMININE DANS LE PATRIARCAT

Le corps et la sexualité des femmes ont été soumis à l'asservissement à différents moments de l'histoire, dans différentes civilisations du monde.



(Auteur inconnu) (2010). Illustration du mode de vie productif au Néolithique. Récupéré le 22 juin 2022 de <https://historiando.org/neolitico/>

L'émergence de l'agriculture est l'une des premières manifestations de ce phénomène, lorsque les collectivités humaines ont réalisé que l'exploitation du travail des enfants était plus rentable. Les tribus comptant un plus grand nombre de femmes étaient en mesure de reproduire plus d'enfants. L'ambition a ensuite conduit à la détérioration de la perception des enfants en tant que produit de la sexualité féminine et du corps féminin en tant que ressource à exploiter comme la terre et ses fruits, ce qui a entraîné des avantages matériels pour les hommes (en tant que collectif masculin), qui ont cherché à les soumettre afin de se les approprier.

Dans l'ancienne Mésopotamie, la famille patriarcale s'est développée, dans laquelle les filles des hommes pauvres étaient vendues pour être mariées ou prostituées et celles des riches avaient une "dot" à donner en mariage pour conclure des accords politiques ou économiques. Même les lois avalisaient le fait que lorsqu'un homme ne pouvait pas payer ses dettes, il pouvait renflouer sa femme, ses fils et ses filles, qui devenaient les esclaves du créancier. La classe sociale n'est donc pas une construction distincte du genre, mais historiquement, la classe sociale a été exprimée en termes de genre. L'asservissement des femmes et des filles, qui combine l'adultocentrisme, le racisme et le sexisme, a précédé la formation et l'oppression de la classe. "Chaque classe sociale a été composée de deux autres classes distinctes : les hommes et les femmes" (Lerner, 1987).



Edwin Long (1875) Marché du mariage babylonien. Récupéré le 22 juin 2022 de [https://es.wikipedia.org/wiki/Mesopotamia#/media/Archivo: Babylonian\\_marriage\\_market.jpg](https://es.wikipedia.org/wiki/Mesopotamia#/media/Archivo: Babylonian_marriage_market.jpg)

**"Chaque classe sociale a été composée de deux autres classes distinctes : les hommes et les**

femmes".

Dans la Grèce antique, Aristote définit la femme comme : "le défaut, l'imperfection systématique par rapport à un modèle", qui est l'homme, et limite l'essence de son existence à sa nature biologique-reproductive, ce qui esquisse l'idée qu'elle est un être irrationnel, inapte à la participation politique et donc privée de l'accès au pouvoir dans le système démocratique, idées que les Romains reproduiront.

Les témoignages historiques des sociétés esclavagistes (pendant la féodalité, dans les bourgeoisies européennes des XIXe et XXe siècles et dans les différentes colonisations) montrent que les hommes étaient exploités principalement en tant que travailleurs, tandis que les femmes étaient toujours exploitées en tant que travailleuses, prestataires de services sexuels et reproductrices.

## **les femmes ont toujours été exploitées comme travailleuses, comme prestataires de services sexuels et comme reproductrices**

Au cours de la période connue sous le nom de Moyen Âge (dans la vision eurocentrique de l'histoire), la sexualité était réprimée par l'Église, mais pour les hommes et les femmes de manière différente. L'idée était que l'utérus et la matrice provoquaient la folie chez les femmes et qu'elles étaient considérées comme des êtres imparfaits et impurs, en raison des menstruations, qui étaient pour eux le moyen d'expulser les mauvaises humeurs que les femmes portent en elles (Nadales, 2019). Cependant, la prostitution était tolérée par l'Église, sous prétexte qu'elle était un moyen de protéger les femmes respectables des abus sexuels des hommes qui, pour sauvegarder la chasteté et la virginité de leurs filles ou de leurs épouses, leur plaçaient une ceinture de chasteté.

Au siècle des Lumières, le tableau ne s'est pas amélioré. Rousseau, entre autres, a défini les hommes comme des êtres rationnels et donc des sujets politiques, tandis que les femmes comme des êtres reproducteurs, domestiques et sentimentaux, les excluant de la rationalité et de la politique et ancrant la définition de leur existence à leur nature biologique, ce qui a donné lieu à un processus de sexualisation des femmes qui s'est consolidé dans la modernité.

La conceptualisation des femmes comme étant de nature fondamentalement sexuelle a été remise en question par l'émergence du suffragisme dans la seconde moitié du XIXe siècle et du féminisme radical dans les années 1960 et 1970, ce qui a entraîné une transformation de la construction collective de l'identité de genre des femmes. Cependant, la réaction patriarcale, qui sera rejointe par la réaction capitaliste néolibérale, récupère avec plus de force la proposition de surcharger les femmes et aussi les filles de sexualité et place une série de stigmates indésirables sur l'image des femmes libérées et autonomes, les faisant passer pour des ratées, amères et rancunières.

Bien que le patriarcat soit un ordre qui existe depuis un peu plus de 2 500 ans, c'est avec le capitalisme qu'il se consolide comme un "macro-système" de relations de pouvoir. Le néolibéralisme s'empare de concepts tels que "l'émancipation des femmes" pour continuer à promouvoir la pornographie et la prostitution, ignorant les différents facteurs qui constituent l'exploitation sexuelle et rendant invisible ce qui est fait au corps des femmes.

## **Le patriarcat est un ordre qui existe depuis un peu plus de 2 500 ans, c'est avec le capitalisme qu'il se consolide en tant que "macro système" de relations de pouvoir.**



(Auteur inconnu)(1969) Une manifestante féministe enlève son soutien-gorge lors d'une manifestation devant un grand magasin à San Francisco, en Californie. Récupéré le 22 juin 2022 de <https://i.imgur.com/ZIB3SYB.jpg>



(Auteur inconnu)(1971) Manifestation féministe pour "le divorce et les droits des femmes" en Espagne. Consulté le 22 juin 2022 sur <https://www.heraldo.es/noticias/nacional/2021/06/21/40-anos-de-la-ley-del-divorcio-el-primer-paso-in-el-camino-haigino-hacia-la-igualdad-1501062.html>

une marchandise qui sert l'accumulation du capital. L'économie féministe a critiqué l'économie néolibérale comme un projet politique qui rétablit les conditions de l'accumulation et du pouvoir des élites.

La sexualisation est un dispositif que les systèmes de domination appliquent aux membres des groupes opprimés afin de les soustraire à la rationalité et à la politique. Ceux qui sont identifiés principalement par leur nature sexuelle sont perçus comme étant plus proches de l'instinct que de la rationalité, attribuée aux hommes. C'est l'un des mécanismes d'infériorisation utilisés contre les femmes (Cobo, 2015).

Pour l'expliquer plus clairement, l'hypersexualisation du corps féminin est la condition propice au développement de la culture de la pornographie et de la prostitution. Il s'agit d'un instrument du capitalisme néolibéral, car il aboutit à un marché très rentable aux multiples facettes : de la pornographie, étroitement liée à la production et à la diffusion de contenus intimes sans consentement à l'ère numérique, en passant par la prostitution et dégénérant en traite des êtres humains à des fins d'exploitation sexuelle. Tous ces marchés constituent désormais des industries de plusieurs milliards de dollars ayant accès au pouvoir de décision économique et politique.

Bien que la sexualité soit une sphère du développement humain, c'est dans l'exercice de la sexualité que les mandats de genre, la domination patriarcale et les systèmes de domination exercent le plus grand contrôle et la plus grande pression qui mutent selon le développement et l'influence socioculturels, politiques et même économiques.

**l'hypersexualisation du corps féminin est la condition qui rend possible le développement de la pornographie et de la**

**culture de la prostitution.**

Actuellement, le développement de la vie sexuelle a été influencé par les changements et les révolutions technologiques, nous devons comprendre la vie sexuelle non seulement comme l'érotisme, la sensualité, mais aussi les façons dont nous nous rapportons les uns aux autres. Il est important de rappeler que la sexualité se découvre et se construit dès la naissance, mais spécifiquement à l'adolescence, où les changements corporels marquent certains processus, tels que la construction des limites, le développement de l'estime de soi, l'appropriation des mandats de genre et l'orientation et l'identité de genre, qui construisent la réalité bio-psychosociale des personnes.

Cette évolution est influencée par l'utilisation des nouvelles technologies virtuelles et numériques. Ce n'est pas un hasard si nous parlons aujourd'hui de violence numérique ; l'accès à cet univers numérique, comme le disent Estefenon et Eisenstein (2009), a permis un accès facile à la pornographie, la dépersonnalisation des relations, la construction d'une image personnelle basée sur l'évaluation de personnes inconnues, le narcissisme numérique, ainsi que l'accès aux réseaux internationaux de trafic de drogues, de traite des êtres humains, de prostitution et d'exploitation sexuelle.

Cela conduit à un exercice risqué de la sexualité depuis le monde virtuel, où la dépersonnalisation permet et justifie l'utilisation des contenus intimes d'autres personnes sans leur consentement, entre autres, pour atteindre d'autres fins illicites, comme obtenir des photos d'autres femmes, accéder à des communautés d'hommes où l'entrée est de partager un pack et déshumaniser ceux qui, dans le meilleur des cas, ont décidé de partager leur intimité personnelle.

Pour préserver l'ordre d'un système de domination, il est nécessaire qu'il existe des mandats qui régissent le comportement de l'opresseur et de l'opprimé. Les mandats de genre qui sous-tendent la domination patriarcale ont un impact direct et irréfutable sur la question de la violence numérique et des crimes contre l'intimité sexuelle, qui est actuellement en augmentation dans le monde entier. Ces mandats, et la façon dont nous les intériorisons, dictent le comportement des hommes et des femmes qui se retrouvent victimes ou agresseurs.

**Les mandats de genre qui sous-tendent la domination patriarcale ont un impact direct et irréfutable sur la question de la violence numérique et des crimes contre la vie privée sexuelle.**



## POURQUOI LES FILLES ENVOIENT-ELLES DES NUS ? LES MANDATS CONFISÉS AUX FEMMES ET LE PHÉNOMÈNE DES SEXTOS

Le sexting est l'échange de messages, d'audios, de photos et de vidéos érotiques ou sexuels, avec le consentement des parties qui échangent le matériel, généralement par des moyens numériques de messagerie instantanée. Il s'agit d'un anglicisme combinant les mots "sexe" et "texting". Il ne s'agit pas de la même chose que la cyberintimidation ou la diffusion de contenu intime sans consentement. Le sexting ne constitue pas un acte de violence numérique, car il est important de souligner son caractère consensuel, qui en fait une autre expression de la sexualité humaine, transposée dans le domaine numérique, avec tous les risques que cela comporte.



Au cours des années où nous avons accompagné des cas de violence numérique, nous avons remarqué le poids important des mandats de genre qui pèsent sur les femmes lorsqu'elles prennent la décision d'envoyer des photos ou des vidéos à contenu sexuel érotique ou intime et aussi dans la manière dont elles font face à la situation lorsque ce matériel est partagé sans leur consentement.

Le processus par lequel les sociétés, à travers leurs noyaux (comme la famille) et leurs institutions (comme les écoles, les gouvernements, les entreprises) et leurs mécanismes de socialisation, inculquent, endoctrinent et façonnent le comportement de leurs membres et les amènent à agir plus ou moins comme on l'attend d'eux est très complexe. Si ce n'est pas en obéissance, alors en opposition, mais autour d'une idée hégémonique.

En ce qui concerne le genre, la rigidité de ces attentes se traduit par des rôles et des stéréotypes qui ont été configurés comme des mandats à remplir de manière différenciée pour les hommes et les femmes. Nous apprenons les mandats de genre, nous les "intérieurisons et les faisons nôtres, ils nous empêchent de transgresser les modèles hégémoniques de masculinité et de féminité et se traduisent par des pensées, des émotions et des comportements qui alimentent l'ordre social. Si nous ne nous conformons pas à ces mandats, nous sommes confrontés à la critique sociale, à la culpabilité et à la honte". (Lagarde, 1996).

Les mandats imposés aux femmes ont eu un impact négatif sur leur vie et le libre exercice de leurs droits, car ils empêchent la construction d'une véritable autonomie personnelle, détériorent leur estime de soi, limitent la possibilité d'une vie sexuelle satisfaisante et libre et détériorent leur santé intégrale.

# Nous apprenons les mandats de genre, nous les "intérieurisons et les faisons nôtres, ils nous empêchent de transgresser les modèles hégémoniques de masculinité et de féminité".

Les témoignages anonymes, réels et dignes de foi qui suivent permettent de décrire de manière plus tangible certains des mandats sexués imposés aux femmes et l'impact qu'ils provoquent lorsqu'elles sont confrontées à des questions de violence numérique contre leur intimité sexuelle.

## Témoignage anonyme n° 1 (septembre 2021)

Oye mira quiero preguntarte qué tengo una espinita en mi persona en la que quisiera saber si estoy bien o mal .  
Fijate que de alguna forma muy dentro de mi tengo ganas de volver a enviar fotos pero me gustaría que fuera a alguien que supiera valorar lo y que me quisiera bien.  
Es malo esa sensación que tengo o es normal amiga??? No me hace ser una cualquiera??

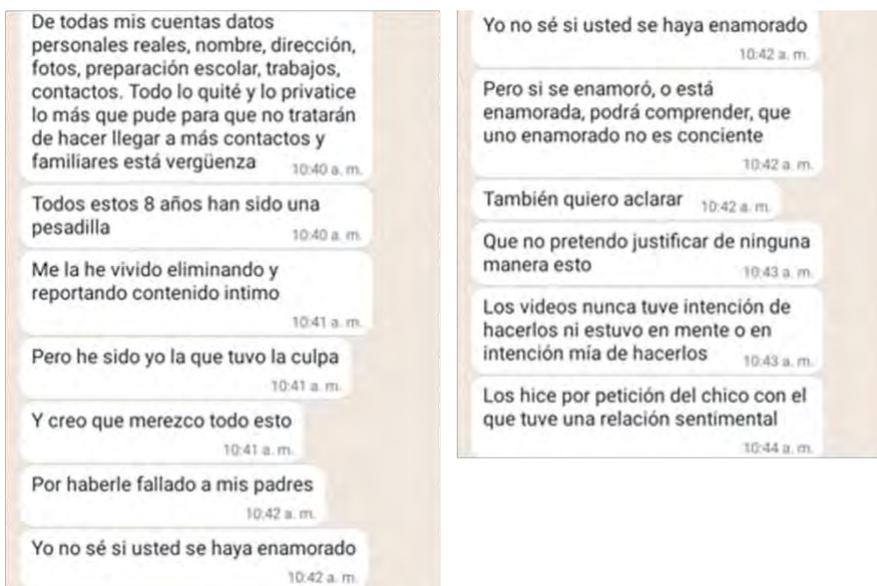
Fijate que sí .  
Me sentí obvio con miedo al principio xq no lo había hecho pero en ese momento si me ví en un estado libre y me sentí bonita y sensual pero al mismo tiempo con culpa y temores de mil cosas.

On nous a inculqué par tous les moyens qu'une femme qui exprime son désir sexuel ne se respecte pas et ne mérite pas le respect des autres. Nous avons appris à nous mépriser lorsque notre corps biologique ressent un désir sexuel et nous le réprimons afin de ne pas être méprisées par le collectif social ou par quelqu'un en particulier. Lorsque nous ne le faisons pas, la punition peut être l'exposition humiliante de notre intimité. C'est pourquoi nous essayons de taire ou de réprimer la libre expression de nos désirs pour montrer une image de décence, afin de gagner le respect collectif, même si cela signifie se priver de plaisir.

Si nous nous montrons "trop" sensuels, nous risquons d'être catalogués comme des "salopes". Ainsi, le libre exercice de notre sexualité, la reconnaissance de notre sensualité et l'exploration de notre corps nous causent culpabilité, honte et peur.

La jouissance nous pousse à nous contredire : comment se fait-il que quelque chose qui me fait sentir si bien soit si mauvais ? Suis-je donc mauvais ? Est-ce que je mérite une punition et un jugement collectif ? Y a-t-il quelque chose qui ne va pas chez moi ? Ces contradictions nous désengagent de nos propres sentiments, nous font oublier qui nous sommes vraiment au profit de la satisfaction de l'attente extérieure de nous-mêmes et de notre corps.

## Témoignage anonyme n°2 (mars 2021)



Remplir le rôle ou le mandat d' "être une bonne fille" signifie obéir et plaire à son père et à sa mère, ne pas leur causer de problèmes, sacrifier son propre plaisir en faveur des autres. Tout comme "être une bonne épouse" ou "être une bonne mère", le fait de sacrifier son propre bien-être afin d'assurer le bien-être des autres est toujours au cœur des mandats confiés aux femmes. Peu importe ce que nous voulons ou désirons pour notre propre vie, ce qui est vraiment important, c'est de faire "honneur" à nos familles, de mériter leur amour et leur soutien. Nous essayons de nous adapter parfaitement aux attentes de maman, papa, partenaire, fils et filles, en évitant de les décevoir, car nous mériterions alors leur punition et perdriions leur affection.

Cette recherche constante pour répondre aux attentes des autres génère en nous la honte et la déception d'être différentes de ce que l'on attend de nous. Encourager la culpabilité chez les femmes est un dispositif central du système pour nous maintenir dans l'auto-soumission.

La phrase typique "Les hommes vont aussi loin que les femmes veulent aller" ou "donnez-vous du respect" sont essentiellement l'affirmation que, lorsque nous sommes violés, nous le méritons, parce que c'est nous qui avons permis que cela se produise ou qui n'avons pas su générer du respect.

Le dévouement total au rôle de mère-épouse a fait que de nombreuses femmes ne trouvent pas leur propre identité, sauf à travers les services de soins qu'elles fournissent à leurs enfants et à leur mari, ce qui limite leur développement dans d'autres domaines d'intérêt.

L'obligation d'être séduisante afin d'être acceptée par les hommes en se soumettant à des normes de beauté inatteignables a engendré un rejet chronique et une insatisfaction de nombreuses femmes vis-à-vis de leur propre corps. Cela les rend également vulnérables à la tromperie de personnes qui cherchent à profiter de leur manque d'affection, en les flattant afin d'en tirer un avantage quelconque. Par exemple, en leur envoyant des photos ou des vidéos intimes, puis en les diffusant sur des marchés d'exploitation sexuelle en ligne.

Amelia Valcarcel le nomme dans "La ley del agrado" : chaque femme est éduquée à plaire, à satisfaire l'autre. Elle exige des femmes le silence, l'obéissance, tout pour satisfaire quelqu'un d'autre, mais avec une bonne attitude, en ayant l'air d'aller bien.

En tant que femmes socialisées dans le patriarcat, nous avons bien appris qu'il existe une grande variété de manières d'être, de vivre, d'être et d'exister qui ne sont pas autorisées, car elles nous rendent dignes du jugement et du mépris collectifs. Nous l'avons si bien appris que nous intériorisons ce mépris. Nous nous jugeons et jugeons les autres avec des paramètres patriarcaux qui nous désavantagent toujours. En outre, les mandats de genre sont maintenus de manière cachée à travers les façons dont on nous apprend à nous rapporter aux autres, spécifiquement de manière érotico-affective différenciée. Depuis cette logique hétéronormative, l'amour ou les relations affectives se perpétuent comme un point central qui dirige la vie des femmes, tandis que pour les hommes, la recherche de la reconnaissance sociale est l'un de ses piliers, laissant de côté ou au second plan l'établissement de relations affectives (Pérez et Bosh, 2013).

En d'autres termes, la façon dont on nous apprend à <sup>aimer</sup>5 soutient les mandats de genre qui empêchent le développement intégral des femmes à travers les mythes de l'amour romantique, nous rendant plus susceptibles de normaliser les comportements violents, le contrôle, la sexualisation et, dans de nombreux cas, l'exploitation. À partir de ce scénario, l'amour romantique tend à établir des lignes directrices à suivre afin de nous lier à l'inégalité, au risque, à la dépendance et à l'omission totale de l'individualité.

Dans ces lignes directrices sur la façon dont on nous apprend à exprimer l'affection, la sexualité est indubitablement impliquée, notamment dans le cadre des mythes suivants que Ferreira (1995) cité par Herrezuelo (2012) souligne :

- **Abandon total à l'autre personne** : souvent, sous cet argument, les femmes sont spécifiquement contraintes de donner toutes les informations, leur intimité et leur corps à **l'autre personne** sans aucune opposition, car si elles ne sont pas d'accord, l'amour qu'elles ont pour l'autre personne est remis en question. - Par exemple : si tu ne m'envoies pas tes photos nues, cela signifie que tu ne m'aimes pas et que je vais donc te quitter.

- **Pardoner et tout justifier au nom de l'amour** : de manière plus visible, nous trouvons la justification du mal, cette pensée qui nous fait penser que nous sommes coupables de recevoir une sorte de violence ou de punition, ce qui se traduit par des difficultés à pouvoir procéder légalement lorsqu'on subit des abus ou des violences.

- **Le désespoir à la seule pensée du départ de l'être aimé** : Cette croyance, qui repose sur le mythe de l'amour infini, affecte les décisions que prennent les femmes dans différents domaines de leur vie, en particulier dans celui de la sexualité, où elles acceptent des pratiques avec lesquelles elles ne se sentent pas à l'aise ou en sécurité, parce que l'idée d'être sans l'être aimé est plus insupportable.

- **L'amour est exclusif et exclusif** : C'est à partir de ce mythe que se maintiennent les pratiques de diffusion du contenu intime des ex-partenaires ou des femmes avec lesquelles on n'a pas réussi à avoir le lien souhaité. C'est une manière de démontrer son pouvoir et son appartenance sur les femmes. Sous la justification de l'exclusivité et sous la croyance patriarcale que les agresseurs masculins reproduisent : " si cette femme n'est pas à moi, elle n'appartiendra à personne ", ils cherchent à démontrer qu'ils ont " le droit " sur cette femme, l'exclusivité de son corps, ou qu'elle leur appartient, en diffusant son intimité afin qu'elle soit socialement stigmatisée et que les autres hommes ne la remarquent pas car elle a une réputation ternie.

---

5 Processus de socialisation à travers lequel nous apprenons à entrer en relation avec les autres de manière affective, familièrement nous pouvons le comprendre comme la manière dont la société, la famille, la culture nous dit comment être digne d'affection, de soins et surtout d'une vision patriarcale avec qui avoir une sexualité exclusive ou se marier (Herrezuelo, 2012).

Les raisons matérielles de l'envoi de nus et de paquets sont différentes dans chaque cas. D'après les témoignages présentés ici et les centaines de témoignages que nous avons entendus de femmes qui ont envoyé des sextos, qui ont envoyé leur contenu intime dans un contexte autre que le sexto et celles qui se sont enregistrées ou photographiées sans avoir l'intention d'envoyer le contenu, nous pouvons parler de 3 situations les plus courantes :

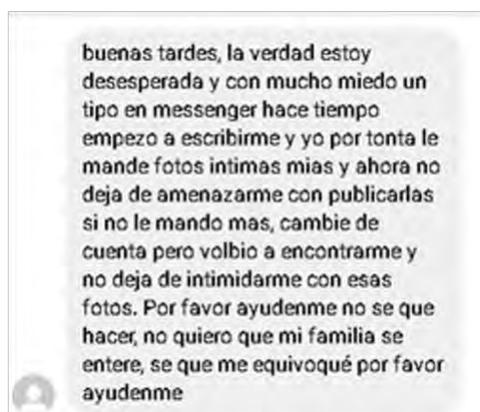
- **Plein consentement** - Dans les cas où les nus sont envoyés avec le plein consentement, il y a souvent un sentiment de confiance envers les femmes. La création de matériel intime crée un sentiment de liberté et d'épanouissement. Les filles se sentent sexy, elles aiment se voir séduisantes, elles aiment s'érotiser à travers des images de leur propre corps et l'expérience du sexting est souvent très agréable. On peut dire qu'il s'agit d'un plein exercice de sa sexualité. Lorsque le lien est égal, les filles ne font pas qu'envoyer leur contenu, elles le reçoivent également de leur interlocuteur.

Dans ces cas, la divulgation non consensuelle ou la simple menace de divulgation génère une énorme déception. Outre l'inconfort lié au fait d'exposer son intimité à des personnes avec lesquelles on ne souhaitait pas la partager, il faut ajouter le chagrin de découvrir que la personne en qui on a placé sa confiance et son amour a été capable de trahir le lien qu'on avait construit.

- **Consentement manipulé** - Dans ces cas, le moment de générer le contenu n'est généralement pas si agréable, il est vécu avec beaucoup de doutes, d'angoisse, de peur, un sentiment de faire quelque chose qui n'est pas entièrement désiré. Les manipulations peuvent aller de l'engouement basé sur le mensonge, à des persuasions insistantes et de chantage telles que : "si tu ne m'envoies pas, je demanderai à quelqu'un d'autre", "montre-moi que tu me fais confiance", "montre-moi combien tu m'aimes". Face à un refus, l'interlocuteur fait monter la violence de manière voilée à plus explicite.

Dans ces cas, la diffusion de matériel intime fait naître chez les victimes d'énormes sentiments de culpabilité, d'infériorité et d'échec. Une phrase très fréquente lorsqu'elles racontent ce qui s'est passé est : "Je suis un idiot", ce qui montre la difficulté qu'elles ont eue à évaluer et à peser correctement le risque d'envoyer leur contenu, par rapport au risque immédiat de rejet ou de colère de la personne qui l'a demandé.

### Témoignage anonyme n°3 (octobre 2021)



## Témoignage anonyme n°4 (à partir de janvier 2021)

Hace mucho yo le di la confianza a un chico y le mande fotos más íntimas y ahora las anda pasando no se que hacer me siento súper mal

- **Action sous soumission** - Une personne qui a été forcée ou soumise à générer des contenus intimes avec son image, à envoyer ce type de contenus ou à se laisser enregistrer ou photographier, a généralement subi une autre série de violences dans des contextes de relations très abusives ou lorsque quelqu'un est déjà en possession de ses contenus et tente de la contrôler pour ne pas les diffuser. Lorsqu'elles parlent de leur cas, la diffusion, la production ou la menace de diffusion de contenus intimes n'est généralement qu'une des nombreuses formes de violence qu'elles ont subies et qui semble mineure par rapport aux autres, mais paradoxalement, c'est précisément cette violence qui les amène à parler de leur situation. C'est ce type de violence, la violence numérique, qui les pousse à demander de l'aide. Dans plusieurs cas, elles avaient pu supporter de nombreuses autres formes de violence sans demander de l'aide (souvent dans des contextes privés), sans les dénoncer et sans supporter l'assujettissement, mais c'est lorsqu'elles sont exposées et se sentent exposées qu'elles décident d'agir. Elles ne sortent pas toujours du lien de la violence ; ce qui compte le plus pour elles, c'est que la propagation de la violence cesse.

## Témoignage anonyme n°5 (août 2021)

Hola buenas tardes me gustaría que me asesorarán ya que mi expareja creo desde hace un año o un poco mas algunos fb falsos con mi nombre y durante ese tiempo se hizo pasar por mi hace un mes pensé regresar con el y cometí el peor de error por amor le mande fotos y videos y ahora hace tres días después de unas discusiones el publico en un fb que me creo mis fotos y videos y los hizo públicos y mando fotos a algunas personas que al conocerme y al pedirles que lo reportaran y bloquearan fb no lo hizo he inclusive lo reporte yo y nunca lo bloqueo en ese lapso de una semana el pudo publicar fotos y videos unos los quito fb y solo dejo uno y ami me blokeo solo puedo hacer msj

Bien que les circonstances puissent être très différentes, on peut observer dans tous les cas des liens avec les mandats de genre en vertu desquels les identités féminines sont forgées dans un contexte patriarcal.

**Le succès du rapport de domination est qu'il réussit à imposer et à inculquer aux femmes, dans la même mesure que les vertus dictées par la morale, toutes les propriétés négatives que la vision dominante impute à leur nature.**

Le plus dangereux dans les mandats de genre est que les processus par lesquels les systèmes de domination se perpétuent, à un moment donné, cessent d'avoir une volonté consciente de se soumettre et font simplement partie d'une routine quotidienne que nous reproduisons à partir du rôle qui nous a été assigné. C'est ainsi que fonctionne le patriarcat. Cet ordre a réussi à pénétrer la psyché de chaque membre des sociétés qui le soutiennent. Les femmes ont intériorisé la soumission, le handicap, l'idée que leur place est inférieure et les rôles qu'elles doivent remplir. Les hommes ont intériorisé le privilège, la place dominante dans l'ordre des sexes. Le succès du rapport de domination est qu'il parvient à imposer et à inculquer aux femmes, au même titre que les vertus dictées par la morale, toutes les propriétés négatives que la vision dominante impute à leur nature. En d'autres termes, la domination est acceptée et reproduite tant par les dominés que par les dominateurs (Bourdieu, 2000).

## **ALORS, QUI SONT LES VICTIMES DE LA VIOLENCE NUMÉRIQUE ?**

Avant de parler des données concrètes, il est important de rappeler que les victimes sont toutes celles dont les droits sexuels et reproductifs et l'accès à une vie sans violence ont été violés, qui malheureusement, d'après les statistiques, sont principalement des femmes en raison des mandats de genre mentionnés ci-dessus.

Il est important de reconnaître d'emblée que les droits sexuels et reproductifs qui sont violés par la diffusion de contenus intimes sans consentement sont les suivants :

- **Art. 1 Droit de prendre des décisions libres, autonomes et éclairées sur son propre corps et sa sexualité** : lorsqu'une personne oblige une autre personne à envoyer des photographies ou du matériel intime pour ne pas subir une " conséquence plus grave ", lorsque l'amour est contraint comme condition pour envoyer ce matériel, ou lorsque ce matériel intime est diffusé sans consentement, la liberté, l'intégrité, la sécurité et le bien-être psychologique nécessaires à la jouissance de la sexualité sont violés.
- **Art. 5 Droit au respect de la vie privée et de l'intimité et à la protection confidentielle des informations personnelles** : à ce stade, il est essentiel de comprendre que la vie émotionnelle, le corps, la sexualité et la façon dont nous nous rapportons aux autres sont des éléments clés de l'identité et de la vie privée qui doivent être respectés dans tous les domaines de développement tels que l'école, la famille, la santé, le monde numérique et le lieu de travail. Lorsque les contenus intimes d'autres personnes sont diffusés, le droit à la vie privée est violé, ce qui affecte le développement libre et autonome de la sexualité.
- **Art. 6 Droit à la vie, à l'intégrité physique, psychologique et sexuelle** : ce droit inclut la condition de ne pas être soumis à toute forme de violence, de torture, de traitement cruel, inhumain ou dégradant. Tout au long de notre accompagnement des victimes de violence numérique, nous avons réalisé que les femmes victimes de violence numérique reçoivent des traitements discriminatoires et dégradants dans les espaces virtuels et réels tels que la famille, l'école et même dans les institutions chargées de l'administration de la justice. Ces mauvais traitements violent le droit de vivre à l'abri de toute forme de violence.

## DONNÉES QUANTITATIVES SUR LES VICTIMES DE LA VIOLENCE NUMÉRIQUE

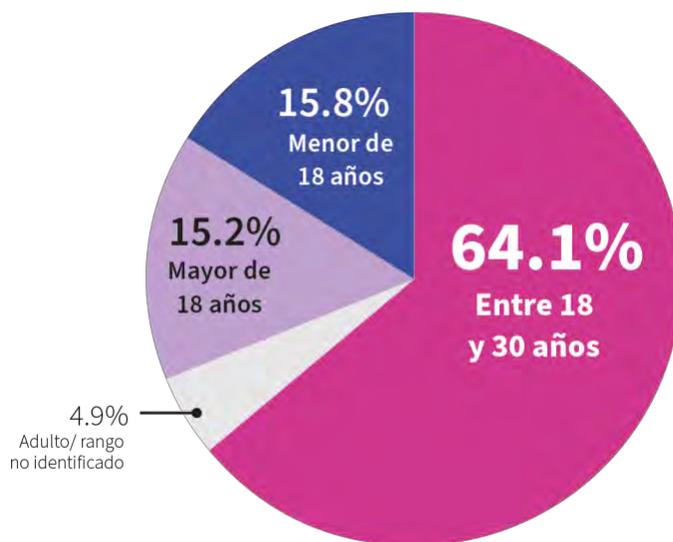
Selon les informations obtenues en systématisant les communications que nous avons eues avec les personnes demandant de l'aide, nous pouvons assurer que : la majorité sont des femmes (95%), seulement 2% sont des hommes et 3% que nous n'avons pas pu enregistrer ; qu'elles ont pour la plupart entre 18 et 30 ans et sont des étudiants universitaires.

Tableau 1.5 - Tranches d'âge de la victime

RANGOS DE EDAD DE LA VÍCTIMA	CASOS	PORCENTAJE GENERAL	PORCENTAJE TOMANDO EN CUENTA SOLO LA INFORMACIÓN DISPONIBLE
adulto/ rango no identificado	62	3.6%	4.9%
mayor de 30 años	192	11.3%	15.2%
menor de 18 años	199	11.7%	15.8%
entre 18 y 30 años	809	47.4%	64.1%
no se cuenta con la información *Esta información no se grafica	443	26.0%	
<b>TOTAL</b>	<b>1705</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>

Source : Élaboration propre avec des informations provenant de cas de violence numérique enregistrés par le Front national pour la sororité.

Figure 1.6 - Tranches d'âge des victimes



Source : Élaboration propre avec des informations provenant de cas de violence numérique enregistrés par le Front national pour la sororité.

Bien que plus de 84 % des victimes qui demandent de l'aide soient des adultes, le fait que près de 16 % d'entre elles soient mineures est préoccupant pour de nombreuses raisons, notamment parce qu'elles se trouvent à un stade de leur vie qui définit en grande partie leur compréhension du monde, leurs relations et leur image de soi.

Il existe également de nombreux autres problèmes liés aux enfants et aux adolescents, qui continuent de les placer dans une situation de grande vulnérabilité sociale, c'est pourquoi l'attention préventive à ces secteurs de la population concernant les formes de violence qui peuvent être vécues dans les espaces numériques doit être une priorité. En plus de continuer à travailler sur l'amélioration des protocoles de prise en charge interinstitutionnelle des mineurs victimes de cette violence.

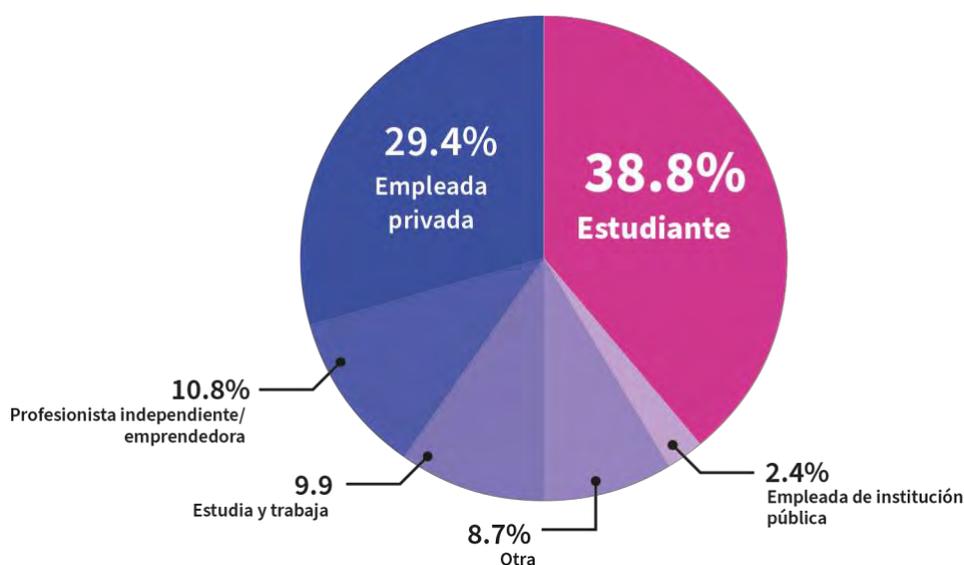
La majorité des personnes qui se sont adressées à nous pour obtenir de l'aide ou des conseils en tant que victimes de violence numérique sont : les étudiants, suivis de près par les employés, qu'ils travaillent dans le secteur public ou privé ; troisièmement, les professionnels indépendants (entrepreneurs, freelances, femmes d'affaires, etc.) et quatrièmement, les personnes qui déclarent étudier et travailler.

**Tableau 1.6 - Profession de la victime**

OCUPACIÓN	CASOS	PORCENTAJE GENERAL	PORCENTAJE TOMANDO EN CUENTA SOLO LA INFORMACIÓN DISPONIBLE
Estudiante	268	15.7%	38.8%
Empleada privada	203	11.9%	29.4%
Profesionista independiente/ empresadora	75	4.4%	10.8%
Estudia y trabaja	68	4.0%	9.9%
Otra	60	3.5%	8.7%
Empleada de institución pública	17	1.0%	2.4%
no se cuenta con la información <small>*Esta información no se grafica</small>	1014	79.0%	
<b>TOTAL</b>	<b>1705</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>

Source : Élaboration propre avec des informations provenant de cas de violence numérique enregistrés par le Front national pour la sororité.

**Figure 1.7 - Profession de la victime**



Source : Élaboration propre avec des informations provenant de cas de violence numérique enregistrés par le Front national pour la sororité.

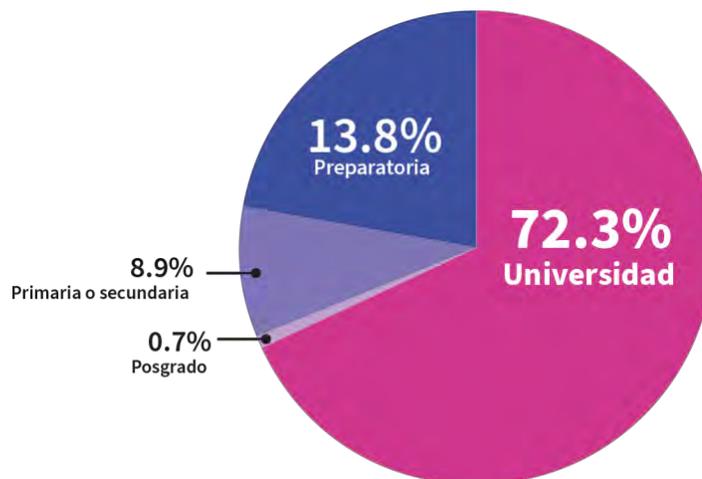
Le niveau d'éducation des personnes qui signalent leur cas est de 77% d'étudiants universitaires, ce qui coïncide avec les résultats des cyber-patrouilles que nous avons effectuées pour ce rapport, dans lesquelles nous avons trouvé un grand nombre de groupes, tant de messagerie instantanée que de réseaux socio-numériques dans lesquels des contenus intimes sont partagés sans le consentement des femmes qui font partie des communautés universitaires. Les membres de ces groupes supposent également qu'elles sont membres de ces communautés. Dans ces espaces, des informations sur les étudiantes sont également partagées, violant non seulement leur intimité sexuelle, mais aussi leur vie privée, leurs données personnelles et mettant en danger leur intégrité.

**Tableau 1.7 - Scolarité**

ESCOLARIDAD	CASOS	PORCENTAJE GENERAL	PORCENTAJE TOMANDO EN CUENTA SOLO LA INFORMACIÓN DISPONIBLE
Universidad	417	24.5%	67.7%
Preparatoria	140	8.2%	22.7%
Primaria o secundaria	55	3.3%	8.9%
Posgrado	4	0.2%	0.7%
no se cuenta con la información *Esta información no se grafica	1089	63.8%	
<b>TOTAL</b>	<b>1705</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>

Source : Élaboration propre avec des informations provenant de cas de violence numérique enregistrés par le Front national pour la sororité.

**Figure 1.8 - La scolarisation**



Source : Élaboration propre avec des informations provenant de cas de violence numérique enregistrés par le Front national pour la sororité.

La conduite la plus signalée est la diffusion de contenu intime sans consentement, suivie par les menaces de diffusion, qui sont toutes deux incluses dans les réformes d'Olympia. Bien que certains États n'aient pas réformé l'infraction de menaces pour inclure spécifiquement celles qui se produisent par le biais de la virtualité et qui concernent l'intimité sexuelle.

Figure 1.9 - Comportement rapporté



Source : Élaboration propre avec des informations provenant de cas de violence numérique enregistrés par le Front national pour la sororité.

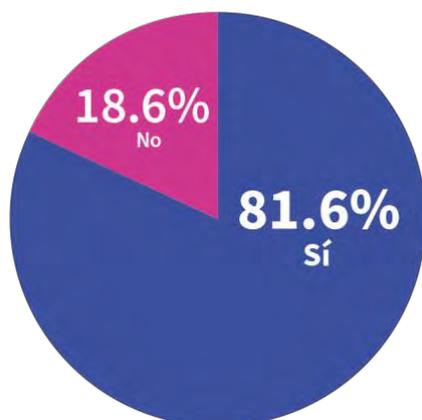
Il convient de mentionner que la production de contenus intimes, qu'il s'agisse d'adultes ou de mineurs (pédopornographie), est sous-déclarée, probablement parce que les victimes de ces crimes ignorent souvent qu'elles ont été enregistrées ou photographiées. Lorsqu'elles en prennent conscience, c'est souvent après avoir subi de nombreuses autres formes de violence ou après avoir été averties par une personne qui a reçu leur contenu.

Tableau 1.8 - La victime connaît-elle l'auteur de l'infraction ?

RESPUESTA	CASOS	PORCENTAJE GENERAL	PORCENTAJE TOMANDO EN CUENTA SOLO LA INFORMACIÓN DISPONIBLE
Sí	807	47.3%	81.4%
No	185	10.9%	18.6%
no se cuenta con la información *Esta información no se grafica	713	41.8%	
<b>TOTAL</b>	<b>1705</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>

Source : Élaboration propre avec des informations provenant de cas de violence numérique enregistrés par le Front national pour la sororité.

Figure 1.10 - La victime connaît-elle l'auteur de l'infraction ?



Source : Élaboration propre avec des informations provenant de cas de violence numérique enregistrés par le Front national pour la sororité.

Malgré la facilité de l'anonymat que procure la virtualité, la coïncidence avec ce qui se passe dans d'autres registres de violence sexiste est très révélatrice : les agresseurs sont proches de leurs victimes. Celles-ci connaissent leurs agresseurs et les identifient parfaitement.

Cela nous amène à la section suivante de ce rapport... Qui sont les auteurs de ces actes ?

# CÁMARA DE DIPUTADOS



YOLIMPI  
violencia digital  
RESI  
Olimpia Na  
o  
mamos e  
enado ♀

Am que +1

que  
m  
T  
o  
D

La  
g  
g  
g

## CHAPITRE II

# Ils ne sont pas non plus de simples agresseurs

## Les personnes à l'origine de la violence numérique et des crimes sexuels contre la vie privée

Lorsque la vie privée d'une femme est violée par les médias numériques, il n'y a pas vraiment que deux parties en jeu : la victime et l'auteur. Il y a au moins deux autres parties : 1) le tout social, qui peut soit amplifier le mal, soit le contenir et le réparer, selon la façon dont il agit, et 2) les entreprises qui soutiennent les plateformes par lesquelles les agressions sont menées.

L'État, en tant que dispensateur de justice, a également une responsabilité, mais cette responsabilité n'incombe pas directement à la chaîne de production, de diffusion et de consommation de contenus cybernétiques non consentuels.

### CHAÎNE DE PRODUCTION, DE DIFFUSION ET DE CONSOMMATION DE CONTENUS CYBERSEXUELS NON CONSENSUELS

 <b>Quien produce el contenido</b>	 <b>Quien lo hace público</b>	 <b>Quien lo sostiene en la WEB</b>	 <b>Quienes lo consumen</b>
Quien toma una foto, graba un video o elabora cualquier contenido erótico-sexual. Puede ser la misma persona que es referida en él o alguien ajeno/a. La acción puede ocurrir de forma consensuada. Cuando ocurre sin consentimiento se trata de un delito.	Quien por cualquier motivo tiene en su poder el contenido íntimo-sexual de alguien más y lo comparte o difunde sin su consentimiento.	Dueños y administradores de espacios digitales y virtuales que albergan contenidos sexuales sin consentimiento de la persona que es referida en él: redes sociales, mensajería instantánea, mercados de explotación sexual en línea, etc.	Personas usuarias de espacios virtuales a través de las reacciones, reproducciones, vistas, comentarios y de compartir este tipo de contenidos.

**Producteur du contenu :** la personne qui prend une photo, enregistre une vidéo ou produit tout contenu érotico-sexuel. Il peut s'agir de la même personne qui y apparaît ou d'une autre personne. Lorsqu'il s'agit d'une personne extérieure, l'action peut être consensuelle. Lorsque l'action a lieu sans le consentement de la personne qui figure dans le contenu, il s'agit d'un crime.

**ERES CÓMPLICE DE VIOLENCIA DIGITAL CUANDO:**

1. Culpas a las personas cuya intimidad está siendo difundida.
2. Te burlas del acoso, humillación o violencia que está viviendo otra persona.
3. Contribuyes a hacer virales contenidos privados o íntimos sin consentimiento.
4. Eres parte de un grupo de intercambio de pacts y nudos, aunque no participes.
5. No haces nada para detener la violencia que vive otra persona en espacios visuales.
6. A pesar de tener información, no aceptas ser testigo en una denuncia formal por violencia digital.
7. Day like, me divierte, me encanta en publicaciones que insultan, violentan o buscan dañar a otra persona.
8. Reproduces videos en los que la intimidad de alguien está siendo difundida o está sufriendo algún daño.
9. Juzgas a las mujeres por ejercer su sexualidad en línea.

**FRENA LA VIOLENCIA, NO ESTÁS SOLA LO VIRTUAL SIEMPRE ES REAL**

Contacto  
Facebook/FrenteNacionalParaLaSororidad  
leyolimpia@gmail.com

#LEYOLIMPIA

**ERES UN AGRESOR DIGITAL CUANDO:**

1. Insistes en establecer contacto con una persona, hasta incomodarla, es acoso.
2. Revisas su teléfono y no respetas su privacidad.
3. Mandas mensajes o fotografías sexuales que no te pidieron.
4. Compartes fotos, videos, información u otro contenido privado de alguien sin su consentimiento.
5. Eres parte de un grupo de intercambio de pacts y nudos.
6. Creas perfiles, cuentas o avatares, con información de otra persona para suplantar su identidad.
7. Difamas, insultas o tratas de dañar a alguien por medio de redes sociales u otras tecnologías.
8. Utilizas la tecnología para controlar y tener vigilada a tu pareja.

**#LoVirtualEsReal**

Contacto  
Facebook/FrenteNacionalParaLaSororidad  
leyolimpia@gmail.com

#LEYOLIMPIA

**Qui le rend public :** Le partage de contenu intime en ligne peut faire partie d'une pratique sexuelle satisfaisante s'il est effectué avec le plein consentement et le libre choix de toutes les parties concernées, ce que l'on appelle le sexting. Cependant, la diffusion non consensuelle de ce contenu intime constitue une pratique violente et, grâce à la Ley Olimpia, elle est désormais considérée comme un crime au Mexique. En d'autres termes, une personne peut accepter de prendre des photos dans un contexte d'intimité, mais pas de voir ce matériel diffusé en dehors de ce contexte. La différence réside dans le consentement.

Lorsqu'une personne obtient par quelque moyen que ce soit des images, des vidéos, des audios ou des textes à contenu sexuel d'une autre personne, qu'elle les ait fournis volontairement ou volés, par exemple en accédant sans autorisation à l'une de ses communications privées (courrier électronique, comptes ou profils de réseaux sociaux, appareils privés, etc.), et qu'elle les fournit sans son consentement à une ou plusieurs autres personnes, cela constitue une violence numérique et un délit de diffusion de contenu intime sans consentement<sup>6</sup>.

**Qui le détient sur le WEB :** Les propriétaires et administrateurs d'espaces numériques et virtuels qui hébergent des contenus sexuels sans le consentement de la personne dont l'image ou le contenu est exposé. Il peut s'agir de plateformes de réseaux sociaux, d'applications de messagerie instantanée, de marchés d'exploitation sexuelle en ligne (mal nommés sites pornographiques), ou de tout autre espace virtuel qui héberge de tels contenus. Ils jouent un rôle fondamental en permettant à ces formes de violence sexuelle fondée sur le sexe de continuer à se répandre et à se normaliser.

**Consommateurs :** tous ceux d'entre nous qui interagissent avec des publications ou des contenus numériques qui exposent l'intimité sexuelle d'une personne qui ne voulait pas être exposée, deviennent des consommateurs et donnent donc vie à l'exploitation sexuelle dans les médias numériques, par le biais de réactions, de reproductions, de vues, de likes, de partages, de commentaires, etc.

<sup>6</sup> L'infraction pénale par laquelle ce comportement est désigné varie dans la législation de chaque entité du pays. Dans la législation fédérale, elle est appelée Violation de l'intimité sexuelle.

Exemples :

En una práctica sexual libre en medios digitales ✓	Es violencia sexual en medios digitales ✗
<p>Compartir un vínculo en el que hay atracción mutua y llegar a un acuerdo explícito en el que se van a intercambiar fotografías eróticas. Las personas involucradas enviarán sus fotos y recibirán las de la(s) otra(s) persona(s).</p>	<p>Una persona solicita a otra, fotos eróticas o de su cuerpo desnudo, de forma insistente, a pesar de que ya ha recibido negativas o evasivas o no había vínculo previo con la persona a quien le solicita el contenido.</p> <p>Una persona envía fotos con contenido sexual (por ejemplo, de sus genitales) a otra, a pesar de que no las solicitó, ni había manifestado apertura para recibir las.</p> <p>Una persona tras haber obtenido fotografías íntimas de otra, las envía a sus contactos o las publica en algún perfil o plataforma.</p> <p>Una persona accede a un perfil, una cuenta o un dispositivo de otra persona y descarga (roba) contenido íntimo sexual que encuentra en sus comunicaciones o archivos privados.</p>

Dans cette section du rapport, nous générons des informations avec lesquelles il est possible de profiler, d'identifier et d'en apprendre un peu plus sur ce que les personnes qui perpétuent la violence sexuelle dans la sphère numérique pensent, ressentent et disent. Nous le ferons en découvrant ce que leurs victimes disent d'elles, mais aussi en découvrant les blogs, les informations, les programmes, les influenceurs et les marques qu'elles consomment, ainsi que certaines de leurs habitudes en ligne.

Comme mentionné ci-dessus, à travers les témoignages systématisés au cours des deux dernières années, nous avons pu confirmer que 80% des agresseurs référés pour violence sexuelle dans la sphère numérique sont des hommes, ce qui suggère l'existence d'un lien entre l'exercice de la violence sexuelle dans le monde virtuel et la construction sociale des identités et pratiques masculines dans le domaine de la sexualité.

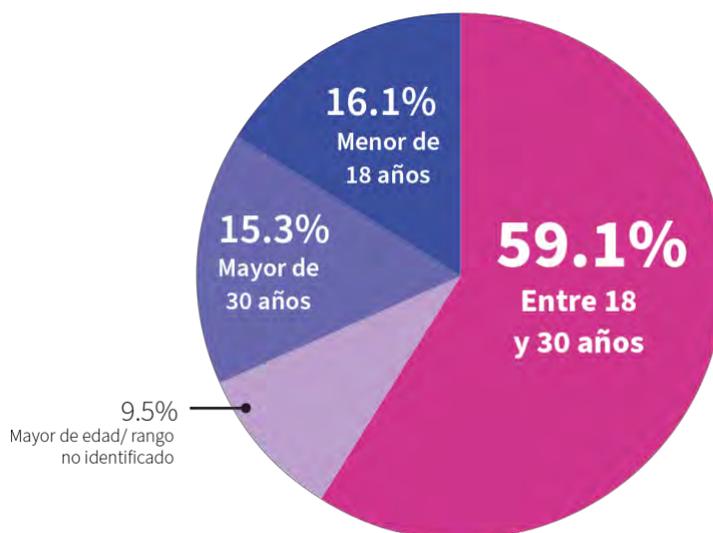
En ce qui concerne la tranche d'âge, nous avons constaté que la grande majorité des délinquants identifiés ont entre 18 et 30 ans. Au total, 84% sont majeurs et 16% sont mineurs.

**Tableau 2.1- Rangs des auteurs de crimes**

RANGOS DE EDAD DE LA VÍCTIMA	CASOS	PORCENTAJE GENERAL	PORCENTAJE TOMANDO EN CUENTA SOLO LA INFORMACIÓN DISPONIBLE
Menos de 18 años	22	1.7%	16.1%
Entre 18 y 30 años	81	6.3%	59.1%
Mayor de 30 años	21	1.7%	15.3%
Mayor de edad aunque no se tenga certeza del rango	13	1.0%	9.5%
no se cuenta con la información <small>*Esta información no se grafica</small>	1146	89.3%	
<b>TOTAL</b>	<b>1705</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>

Source : Élaboration propre avec des informations provenant de cas de violence numérique enregistrés par le Front national pour la sororité.

Figure 2.1 - Tranche d'âge de l'agresseur (des agresseurs)



Source : Élaboration propre avec des informations provenant de cas de violence numérique enregistrés par le Front national pour la sororité.

**suggère l'existence d'un lien entre l'exercice de la violence sexuelle dans le monde virtuel et la construction sociale des identités et des pratiques masculines dans le domaine de la sexualité.**

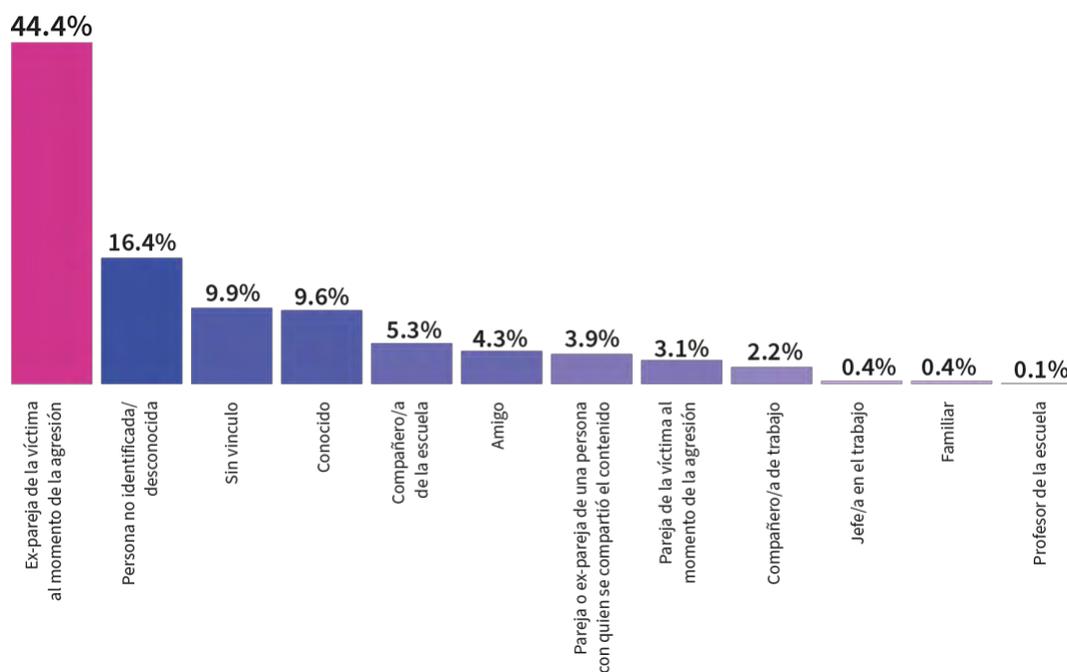
Bien qu'ils soient minoritaires, les cas de mineurs délinquants en matière de violence sexuelle numérique sont très préoccupants, car, sur la base de l'expérience de nos collectifs qui accompagnent ces cas, nous pouvons dire qu'en général, il s'agit d'hommes adolescents de l'école secondaire, qui violent également l'intimité de leurs compagnes mineures.

La justice que l'État est tenu de garantir n'a pas trouvé de moyens efficaces pour la prévention, l'attention et la sanction de ces cas, qui dans les ministères publics sont minimisés et cherchent à les résoudre au moyen d'accords entre les responsables des mineurs, ce qui implique souvent une confrontation ou une négociation entre la victime et son agresseur, en oubliant que les dommages causés à la vie, l'intégrité, la santé et la dignité du mineur agressé peuvent être aggravés par une mauvaise manipulation, causant des blessures irréparables. En outre, la LAMVLLV interdit toute forme d'accord, de négociation ou de conciliation entre la victime et l'agresseur, car il s'agit d'un cas de violence sexiste, où il y a une asymétrie de pouvoir et qui pourrait revictimiser la victime.

Il est très pertinent de souligner que, selon les informations du paragraphe précédent, les hommes adolescents qui exercent ce type de violence sont scolarisés ; autrement dit, il est difficile de détecter la violence qui peut être exercée par des hommes adolescents qui ne sont pas scolarisés, mais en même temps, cela justifie l'importance du travail éducatif avec les hommes adolescents du secteur de l'éducation publique, afin de prévenir ce type de comportements et de pratiques.

Le chapitre précédent mentionne le fait que 81% des victimes connaissent leur agresseur numérique, ce qui nous permet d'affirmer que les agresseurs sont généralement des personnes de notre environnement proche (collègues de travail, amis, famille, partenaire, ex-partenaire, ex-partenaire, amis, etc.)

**Figure 2.2 - Lien entre le délinquant et la victime**



Source : Élaboration propre avec des informations provenant de cas de violence numérique enregistrés par le Front national pour la sororité.

Toutefois, en laissant de côté les cas dans lesquels ces données n'ont pas été collectées, il est important de souligner que les ex-partenaires et les partenaires étaient les principaux agresseurs numériques, ce qui révèle un niveau de vulnérabilité considérable pour les victimes, étant donné que la relation de couple présente généralement ces niveaux d'intimité et de confiance, où il y a diverses pratiques sexuelles, qui incluent souvent l'échange consensuel de contenu sexuel ; mais comme cela a été répété, il n'y avait pas de consentement pour la diffusion de ce matériel, ce qui constitue non seulement une pratique de violence sexuelle, mais aussi un crime grave.

**Tableau 2.2 - Lien entre le délinquant et la victime**

OCUPACIÓN	CASOS	PORCENTAJE GENERAL	PORCENTAJE TOMANDO EN CUENTA SOLO LA INFORMACIÓN DISPONIBLE
Ex-pareja de la víctima al momento de la agresión	320	18.7%	44.4%
Persona no identificada /desconocida	118	6.9%	16.4%
Conocido	64	4.0%	9.6%
Compañero/a de la escuela	38	2.2%	5.3%
Amigo	31	1.8%	4.3%
Pareja o ex-pareja de una persona con quien se compartió el contenido	28	1.7%	3.9%
Pareja de la víctima al momento de la agresión	22	1.3%	3.1%
Compañero/a de trabajo	16	1.0%	2.2%
Sin vínculo	71	4.1%	9.9%
Jefe/a en el trabajo	3	0.2%	0.4%
Familiar	3	0.2%	0.4%
Profesor de la escuela	1	0.1%	0.1%
No se cuenta con la información *Esta información no se grafica	989	57.8%	
<b>TOTAL</b>	<b>1709</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>

Source : Préparé par les auteurs sur la base des témoignages de victimes de violence sexuelle numérique.

Note : Dans 4 des cas, il y avait plus d'une personne identifiée avec laquelle il y avait un lien, ce qui fait un total de 1287, bien que le nombre total de cas enregistrés soit de 1283.

- **Ex-partenaire.** Personnes avec lesquelles, à un moment donné, un lien affectif a été partagé, incluant une intimité sexuelle par le biais de médias numériques, et qui trahissent la confiance qui leur a été accordée dans le cadre d'un couple.

- **Non identifié.** Personnes qui restent anonymes grâce à de faux comptes, profils et identités.

- **Camarade de classe.** C'est le cas de la création de groupes de messagerie instantanée ou de groupes dans les réseaux socio-numériques des universités, dans lesquels ils échangent des *packs* et des *nus*<sup>7</sup> de femmes avec lesquelles ils partagent des espaces dans les centres éducatifs. Ils partagent souvent des données supplémentaires permettant de les identifier et de les localiser pleinement dans leurs espaces physiques et virtuels. C'est également le cas de ceux qui obtiennent des contenus intimes de leurs collègues féminines en accédant sans autorisation à leurs communications privées.

Ce segment comprend certains mineurs délinquants de ce type de crime. En réalité, les formes d'agression par des personnes identifiées comme des camarades de classe sont plus répandues, ces cas étant les plus fréquents.

<sup>7</sup> *Pack* : c'est le nom donné à une collection de matériel numérique tel que des vidéos et des photographies, principalement à contenu sexuel, qui est souvent distribuée sans le consentement des personnes concernées.

*Nude* : de la traduction anglaise signifiant " nu " et utilisé dans le domaine de l'interaction sexuelle dans les médias numériques.

• **Partenaire actuel ou ancien d'une personne avec qui le contenu a été partagé.** C'est le seul cas où l'agresseur est majoritairement féminin. L'agression se produit lorsqu'elles veulent affecter l'image d'une personne qui est en relation avec un ancien partenaire, ou qui était auparavant en relation avec un partenaire actuel, en diffusant leur contenu intime. La rivalité entre les femmes pour obtenir l'approbation, l'affection et l'acceptation des hommes est l'un des mandats patriarcaux qui a le plus nui à l'unité des femmes et à la conscience du genre, mais nous avons réussi à le démanteler de plus en plus grâce à la sororité.

• **Partenaire actuel.** C'est le cas des personnes qui agressent sexuellement leur partenaire par le biais de médias virtuels et/ou numériques. Certaines formes cruelles que nous identifions chez ces personnes sont lorsqu'elles prennent des photos ou des vidéos de leurs partenaires pendant qu'ils dorment, qu'ils se lavent, qu'ils se changent, c'est-à-dire pendant qu'ils partagent les espaces intimes quotidiens d'un tel lien, et elles le font normalement sans leur consentement, pour ensuite les diffuser ou créer de faux profils avec leur identité. Il est fréquent que, dans ces cas, la violence digitale s'accompagne de nombreuses autres situations de violence dans la relation du couple et que les effets sur la victime soient si profonds qu'il lui est difficile de les identifier en raison de la subjugation et de la normalisation de la violence, ainsi que de l'introjection de la croyance qu'elle ne mérite pas d'être traitée avec respect. Certaines femmes qui subissent ce type de violence n'affrontent pas l'agresseur par stratégie de survie, car elles se sentent très menacées et pensent que leur vie est en danger.

• **Collègue de travail.** Les agresseurs sur le lieu de travail sont souvent recouverts par le collectif qui compose le lieu de travail et ceux qui n'attaquent pas directement, le font par leur indifférence, leur inaction ou même leur complicité.

L'absence de protocoles pour attirer l'attention et sanctionner les comportements discriminatoires et violents sur le lieu de travail permet aux agresseurs de jouir d'une totale impunité lorsqu'ils violent le droit des femmes à une vie sans violence sur le lieu de travail, les obligeant parfois à démissionner ou à subir le traitement dénigrant dérivé de la diffusion éventuelle de contenus sexuels numériques parmi leurs collègues.

Cette situation est exacerbée par un manque de vision humaine de la part des employés, que l'on appelle souvent les "ressources humaines". Dans la plupart des entreprises, il n'existe aucun protocole concernant les agressions, les abus ou d'autres formes de violence entre employés, à moins qu'il ne s'agisse d'un crime, de sorte que les fautes d'éthique n'ont aucune conséquence pour leur auteur. La productivité, le profit et l'efficacité au travail sont prioritaires, ce qui conduit les employés à l'individualisme, à la compétitivité, à la rivalité et à la dissociation émotionnelle ; des valeurs typiques du capitalisme néolibéral qui, comme décrit dans le premier chapitre, a été fondamental pour la consolidation du patriarcat en tant que système d'ordre social.

• **Patron ou professeur.** Voici les personnes enregistrées qui, profitant de leur hiérarchie institutionnelle, abusent des femmes pour obtenir et diffuser leurs contenus. Et aussi ceux qui placent des caméras cachées dans les toilettes des femmes sur leur lieu de travail (qu'il s'agisse de bureaux ou de magasins) pour espionner la vie privée des femmes.

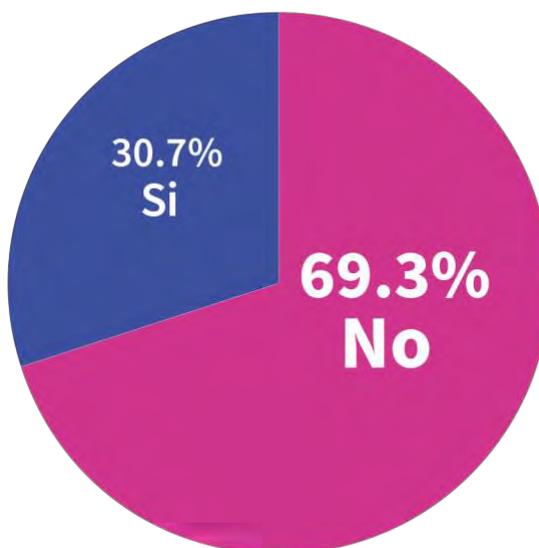
L'existence de liens étroits entre les personnes identifiées comme agresseurs et leurs victimes directes permet de supposer que l'agression virtuelle peut n'être qu'une manifestation supplémentaire d'un ensemble de pratiques violentes dans la relation. Cependant, ce point n'est pas identifié ou évoqué par la plupart des personnes qui viennent nous demander de l'aide pour des situations de violence numérique.

**Tableau 2.3 - L'agression virtuelle s'accompagne d'autres formes de violence.**

RESPUESTA	CASOS	PORCENTAJE GENERAL	PORCENTAJE TOMANDO EN CUENTA SOLO LA INFORMACIÓN DISPONIBLE
No	372	29.0%	69.3%
Si	165	12.9%	30.7%
No se cuenta con la información *Esta información no se grafica	746	58.1%	
<b>TOTAL</b>	<b>1283</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>

Source : Préparé par les auteurs sur la base des témoignages de victimes de violence sexuelle numérique.

**Figure 2.3 - L'agression virtuelle s'accompagne d'autres formes de violence.**



Source : Préparé par les auteurs sur la base des témoignages de victimes de violence sexuelle numérique.

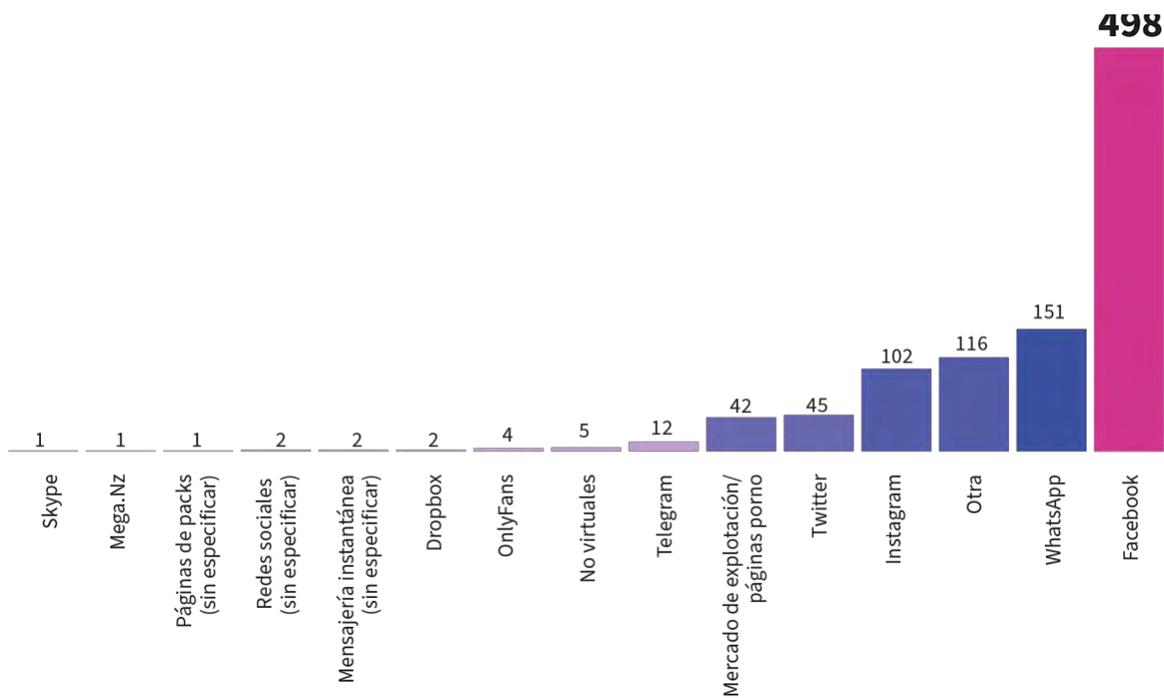
Les plateformes par lesquelles ont été perpétrées les agressions qui nous ont été rapportées pendant cette période sont : Facebook en première position, Whatsapp en deuxième position et Instagram en troisième position. Ces trois plateformes sont des programmes ou des plateformes de l'entreprise Meta. En quatrième position, on trouve Twitter, suivi des différents marchés d'exploitation sexuelle et de Telegram. Dans de nombreux cas, les agressions ont eu lieu sur plus d'une plateforme.

Tableau 2.4 - Plateformes sur lesquelles les agressions sont perpétrées.

PLATAFORMA	CASOS
Facebook	498
WhatsApp	151
Otra	116
Instagram	102
Twitter	45
Mercado de explotación/ páginas porno	42
Telegram	12
No virtuales	5
OnlyFans	4
Dropbox	2
Mensajería instantánea (sin especificar)	2
Redes sociales (sin especificar)	2
Páginas de packs (sin especificar)	1
Skype	1
Mega.Nz	1
No se cuenta con la información *Esta información no se grafica	565
<b>TOTAL</b>	<b>1549</b>

Source : Élaboration propre avec des informations provenant de cas de violence numérique enregistrés par le Front national pour la sororité.

Figure 2.4 - Plateformes sur lesquelles les agressions sont perpétrées.



Source : Élaboration propre avec des informations provenant de cas de violence numérique enregistrés par le Front national pour la sororité.

De plus, nous avons détecté qu'au sein de certaines plateformes, il existe différents moyens de contact entre l'agresseur et la victime, nous avons donc fait la distinction pour Facebook, Twitter, Instagram, Whatsapp et Telegram.

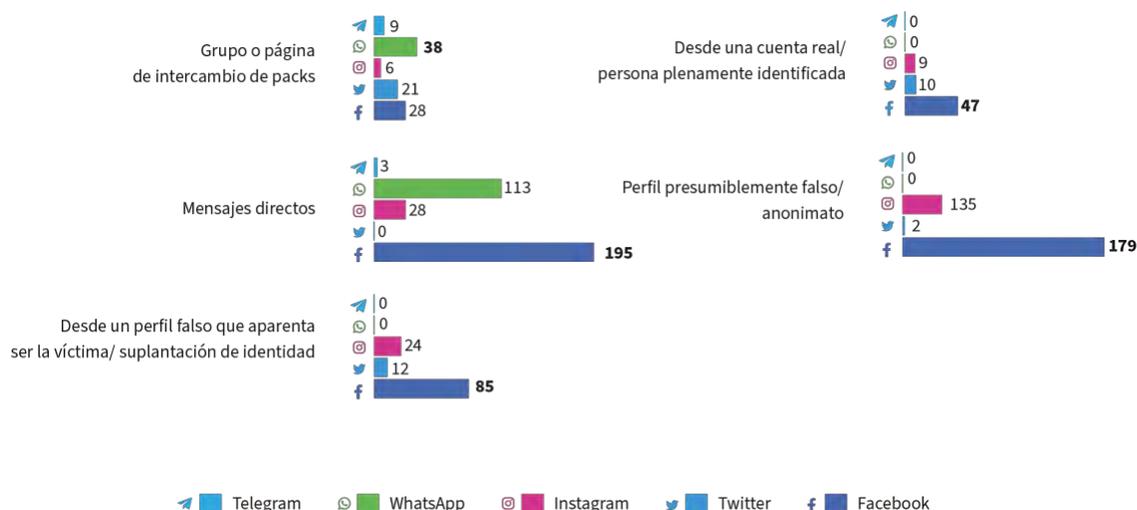
**Tableau 2.5 - Modus Operandi**

MODUS OPERANDI	f	tw	ig	wh	tg	TOTAL
Desde un perfil falso que aparenta ser la víctima/ suplantación de identidad	85	12	24	0	0	<b>121</b>
Perfil presumiblemente falso/ anonimato	179	2	35	0	0	<b>216</b>
Mensajes directos	195	0	28	113	3	<b>339</b>
Desde una cuenta real/ persona plenamente identificada	47	10	9	0	0	<b>66</b>
Grupo o página de intercambio de packs	28	21	6	38	9	<b>102</b>
<b>TOTAL</b>	<b>534</b>	<b>45</b>	<b>102</b>	<b>151</b>	<b>12</b>	<b>844</b>

Source : Préparé par les auteurs sur la base des témoignages de victimes de violence sexuelle numérique.

- **À partir d'un faux profil se faisant passer pour la victime / usurpation d'identité** - L'auteur utilise les images d'une autre personne pour créer des profils ou des comptes sous son identité. C'est généralement par ce biais qu'il diffuse ses contenus intimes et/ou tente de se lier aux cercles sociaux de la victime afin de porter atteinte à son image publique, sa réputation, sa dignité, etc.
- **Faux profil / anonymat** - Ils contactent souvent la victime en se faisant passer pour quelqu'un d'autre. Ils créent souvent des profils avec une identité féminine et, à travers cette fausse identité, tentent de gagner la confiance de la victime ou de l'attaquer directement. Ils utilisent également ces comptes pour publier le contenu intime d'autres personnes sans leur consentement.
- **Messagerie directe** - En utilisant la messagerie instantanée, les auteurs contactent leurs victimes pour les menacer ou les extorquer. Ils utilisent également la messagerie instantanée pour envoyer des contenus intimes à d'autres personnes qui peuvent être des membres de la famille, des amis ou des connaissances de la victime.
- **Depuis un compte réel / une personne pleinement identifiée** - Dans ce cas, l'agresseur ne cache pas son identité, mais réalise ouvertement l'agression depuis son profil.
- **Groupes ou packs de partage de pages** - Ces types de groupes existent à la fois sur les plateformes de messagerie instantanée et de réseaux sociaux. Les agresseurs rejoignent le groupe et ont accès au contenu qui y est échangé. Souvent, la condition pour y rester est de partager également du contenu. Il s'agit de l'une des formes d'agression les plus dommageables, car l'agresseur n'est pas seul, mais collectivisé, soutenu, approuvé, encouragé et applaudi par un collectif dont il cherche à faire partie. C'est un format de plus dans lequel nous pouvons voir se matérialiser ce que nous appelons le pacte patriarcal.

Figure 2.5 - Modus Operandi



Source : Préparé par les auteurs sur la base des témoignages de victimes de violence sexuelle numérique.

Enfin, en ce qui concerne la manière dont les agresseurs opèrent, il est important pour nous de rendre visible ce qu'ils recherchent lorsqu'ils attaquent. Dans les cas où l'agression est une menace de diffusion ou de sextorsion, nous avons pu identifier ce que les agresseurs demandent en échange de ne pas diffuser le matériel intime en leur possession ou la menace avec laquelle ils entendent contrôler leurs victimes.

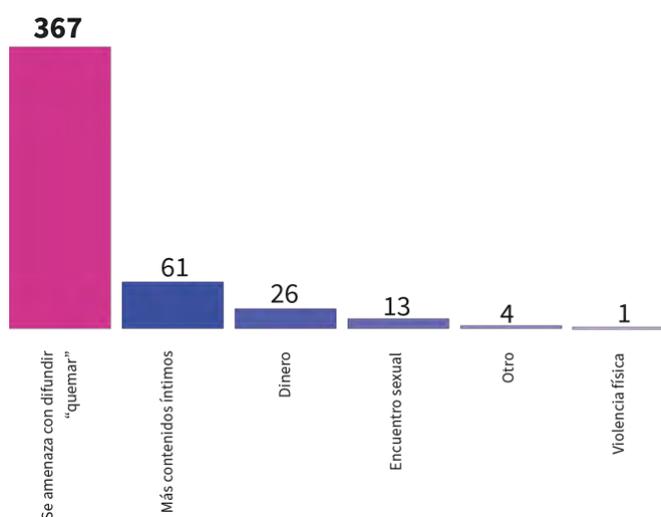
Tableau 2.6 - En cas de menace ou d'extorsion, que demande-t-on en retour ?

¿QUÉ SE ESTÁ PIDIENDO A CAMBIO?	CASOS
Se amenaza con difundir "quemar" <sup>8</sup>	367
Más contenidos íntimos	61
Dinero	26
Encuentro sexual	13
Otro	4
Violencia física	4
No se cuenta con la información	189
*Esta información no se grafica	
<b>TOTAL</b>	<b>661</b>

Source : Préparé par les auteurs sur la base des témoignages de victimes de violence sexuelle numérique.

8 Quemar : est une expression mexicaine utilisée pour décrire l'acte de diffamer ou de déformer l'image publique d'une personne pour différentes raisons.

Figure 2.6 - En cas de menaces et d'extorsion, que demande-t-on en retour ?



Source : Préparé par les auteurs sur la base des témoignages de victimes de violence sexuelle numérique.

Il est clair que ce que les agresseurs recherchent avant tout, c'est de porter atteinte à la réputation, à l'image publique et à la dignité de la personne aux yeux de sa communauté. Par conséquent, la perception sociale de l'intimité sexuelle des personnes (en particulier celle des femmes) joue un rôle central dans la puissance et la force de l'agression.

S'il n'y avait pas de consensus collectif qui juge, condamne et se moque de l'intimité sexuelle des gens, toute agression ou menace de ce type perdrait son effet. Il est pertinent de le souligner, car nous recherchons un changement de paradigme, où les personnes qui exercent une violence sexuelle dans la sphère numérique sont jugées pour leur abus de confiance, leur intention de nuire, entre autres raisons, et non les personnes qui sont victimes pour quelque raison que ce soit, car, comme mentionné ci-dessus, elles le sont souvent. Comme mentionné ci-dessus, les différentes pratiques sexuelles ont souvent lieu dans la vie quotidienne et dans l'intimité, dans un cadre de confiance, d'affection et de consentement, de sorte que, d'un point de vue social et axiologique, la conduite répréhensible n'est pas la sexualité des personnes, mais le manque de consentement pour faire un usage quelconque de ce contenu sexuel sans le consentement des personnes.

C'est pourquoi Ley Olimpia a été une cause globale qui place au centre la transformation de la conscience sociale concernant la sexualité des femmes et notre corps. Les réformes juridiques qu'elle a impliquées ne sont qu'une étape, mais c'est une étape très puissante, car dans notre culture punitiviste, ce n'est que lorsque les gens voient qu'un comportement est illégal qu'ils sont capables d'en apprécier la gravité. C'est pourquoi il était si important de réaliser et de consolider les réformes, ainsi que de les faire connaître avant, pendant et après le processus législatif. Il existe de nombreux comportements liés à la violence numérique qui n'ont pas été inclus dans le paquet de réformes proposé par Ley Olimpia, car il existait déjà des infractions pour les criminaliser, mais elles n'étaient pas connues et n'étaient pas utilisées. C'est le cas du délit de pornographie infantile.

Reliant tout ce qui a été exposé dans les paragraphes précédents dans lesquels nous avons souligné que : l'intention d'exposer l'intimité de quelqu'un d'autre est de porter atteinte à sa réputation, à son image et à sa dignité humaine ; que la conscience sociale de la sexualité et du corps féminin joue un rôle fondamental dans cette violence ; nous soulignons la nécessité d'une transformation socioculturelle ; nous signalons la méconnaissance de l'existence de crimes tels que la pornographie enfantine et ajoutons le fait que ce sont principalement les hommes qui sont les agresseurs ; il est particulièrement pertinent d'analyser comment la culture et l'industrie de la pornographie ont eu un impact sur la construction des masculinités, c'est-à-dire la manière dont les hommes en tant que collectif social construisent leur identité de genre dans le système patriarcal, mais aussi comment cela a été un facteur qui augmente et aggrave la violence sexuelle contre les

femmes dans les médias numériques.

# DIMENSION AND IMPACT OF PORN CULTURE AND INDUSTRY ON DIGITAL SEXUAL VIOLENCE AGAINST WOMEN

Pour donner une idée de ce que représente aujourd'hui l'industrie de la pornographie, en particulier l'industrie de la pornographie en ligne gratuite, également connue sous le nom de "mainstream", nous pouvons rappeler les données révélées par le Centre to End All Sexual Exploitation (2021), du Royaume-Uni, selon lesquelles :

*"En 2020, les sites pornographiques ont reçu plus de trafic que Twitter, Instagram, Netflix, Zoom, Pinterest et LinkedIn réunis. Pendant la pandémie, Ofcom a signalé que Pornhub avait plus de téléspectateurs que la BBC. Des estimations chiffrent la valeur de l'industrie à 97 milliards, ce qui la rend plus importante que Hollywood. Cependant, contrairement aux entreprises Big Tech telles que Facebook, Apple et Google, qui ont fait l'objet d'un examen de plus en plus minutieux de la part des médias et des mesures de sécurité gouvernementales (du moins en Europe) ces dernières années, l'industrie pornographique est passée sous le radar" (CEASE, 2021).*

Le modèle économique de cette industrie implique que plus le site est fréquenté, plus les recettes publicitaires sont élevées et plus le nombre d'abonnés est important, ce qui incite à la facilité d'accès, qu'il s'agisse de mineurs ou non.

L'étude de *Save the Children* Espagne, intitulée "(Dis)información Sexual : Pornografía y adolescencia" révèle que 87,5% des garçons, hommes entre 13 et 17 ans, ont déjà vu de la pornographie à un moment de leur vie, avec un grand écart par rapport aux filles, avec 38,9%, et la plupart l'ont fait pour la première fois entre 6 et 12 ans. Cette étude, après une analyse des liens entre les adolescents et leur sexualité, conclut que dans la "nouvelle pornographie" de consommation de masse (mainstream) en ligne, gratuite et illimitée, les mandats d'inégalité et de violence sont reproduits et idéalisés dans lesquels la diversité est discriminée, la sexualité des femmes est dénigrée, la masculinité des hommes est marquée et ceux qui ne suivent pas "la norme" sont punis. Mais elle est également présentée comme hautement désirable et excitante ; en d'autres termes, elle favorise l'érotisation de la violence. Ces environnements numériques nuisent aux personnes dans les phases de l'enfance et de l'adolescence car ils sont conçus pour reproduire un modèle de masculinité patriarcal, autoritaire et inégalitaire pour lequel les femmes doivent être transformées en objets sexuels, toujours passives et toujours à la disposition du désir masculin. Ils reproduisent même des scènes où les femmes sont violées et où d'autres formes de violence sexuelle se produisent. Les personnes ayant des identités sexuelles ou des orientations sexuelles dissidentes de l'hétérosexualité ne trouvent pas dans cette pornographie une référence, ou bien elles sont exposées au "fétichisme" (Save The Children, 2020).

Les adolescents reconnaissent que la consommation régulière de pornographie affecte leur vie de telle manière que, dans certains cas, ils cessent de pratiquer d'autres activités importantes pour leur développement et leur vie quotidienne. De plus, leur désir sexuel est construit sur des bases irréalistes, inégales et violentes. Il a été prouvé que lorsqu'ils essaient de reproduire dans leurs premières expériences sexuelles ce qu'ils apprennent dans la pornographie, ils ne le font souvent pas avec le consentement de l'autre personne, ce qui les amène à reproduire et à exercer la violence sexuelle (Save The Children, 2020).

**Les mandats d'inégalité et de violence liés au genre sont reproduits et idéalisés, discriminant la diversité, dénigrant la sexualité des femmes, marquant la masculinité des hommes et punissant ceux qui ne suivent pas "la norme".**

Comme le souligne la professeure féministe Rosa Cobo (2020) : le porno est la théorie ; la prostitution, la pratique. Les hommes qui consomment de la pornographie ne cherchent pas toujours à en reproduire les pratiques avec leurs partenaires ; ils savent probablement que ce ne serait pas acceptable, ou que cela révélerait un trait de personnalité qu'ils préfèrent cacher, alors ils cherchent à le faire à travers la consommation sexuelle de femmes pour lesquelles ils paient comme si elles étaient des marchandises à portée d'un échange commercial. "Dans la prostitution, les hommes paient pour être appelés clients et non violeurs ou prédateurs sexuels, car si ces femmes voulaient vraiment avoir des relations sexuelles avec eux, elles n'auraient pas besoin de les payer", explique Olimpia Coral Melo.

## leur désir sexuel est construit sur une base irréaliste, inégale et violente.

Nous proposons l'hypothèse que l'une des origines de la violence sexuelle, qui est exercée de manière alarmante par les hommes contre les femmes aujourd'hui, se trouve dans une éducation sexuelle déficiente et inappropriée. Les idées et les références qui imprègnent le plus nos sociétés sont phallogocentriques, génitalistes, reproductives et différenciées selon le sexe. Par exemple : dans l'idéologie collective de notre culture, il est courant de penser que la pureté et la dignité d'un homme ne sont pas liées à son activité sexuelle, mais pas celles des femmes, qui perdent de la valeur au niveau symbolique lorsque nous sommes pénétrées ou plus nous avons de partenaires sexuels. Il en va de même pour les hommes qui ont des relations sexuelles avec d'autres hommes : dans la notion binaire et dichotomique (actif/passif), le passif est féminisé et donc méprisé, étant le dépositaire de divers types de violence. Cela est dû au fait que les femmes ne sont pas perçues comme des sujets désirants, mais comme des objets au service du désir d'un autre, c'est-à-dire désirés. Dans une logique mercantile de la sexualité, tout objet d'usage et de consommation, plus il est neuf, mieux c'est. Dans une autre logique, on ne peut pas expliquer que notre histoire sexuelle soit pertinente comme référence pour déterminer notre valeur.

Diverses études soulignent les effets de l'absence d'une éducation sexuelle complète, en particulier sur les jeunes hommes, car ce sont eux qui figurent dans le rôle actif de la violence sexuelle ; comme le souligne Rodriguez (2019), " en l'absence d'éducation sexuelle, une pornographie de plus en plus violente et basée sur la domination alimente et réalimente la masculinité hégémonique ". En ce sens, la masculinité n'est pas quelque chose que l'on possède de manière stable, mais qui doit être constamment démontrée tout au long du parcours de vie, notamment face au groupe de pairs : un homme n'est suffisamment masculin que s'il est reconnu comme tel par les autres membres du groupe. Il doit prouver à son groupe de pairs qu'il est au-dessus des femmes et même au-dessus de beaucoup d'autres membres du groupe. Cette masculinité dominante est renforcée dans les pactes patriarcaux, qui permettent aux hommes de développer une complicité dans leur capacité à dominer les femmes par la violence sexuelle (Alario, 2018).

Dans la pornographie hégémonique, mainstream et gratuite que les jeunes trouvent en cliquant sur un bouton, une offre illimitée de catégories se déploie, dans laquelle les femmes et leurs corps sont catalogués et réduits à des objets pour la consommation masculine, les montrant toujours dans des rôles stéréotypés de soumission, d'humiliation et de violence, remplissant les prémisses qui ouvrent la porte à une culture du viol.

L'absence d'éducation sexuelle complète, couplée à l'absence d'éducation numérique, a pour conséquence d'accroître la violence sexuelle numérique basée sur le genre, reproduisant des rôles de soumission pour les femmes et de domination pour les hommes hétérosexuels.

Diana Lorena Ponce Toledo, titulaire d'une maîtrise en études politiques et sociales de l'université autonome de Sinaloa, révèle dans une interview pour ce rapport que, dans le cadre de ses recherches de troisième cycle, elle a cherché à démontrer le lien entre la consommation de pornographie par les hommes et la violence sexuelle et a constaté que les actes de production et de diffusion non consensuels de contenus intimes

figuraient parmi les formes les plus courantes de violence sexuelle.

de la violence sexuelle la plus subie par les femmes dont le partenaire utilise la pornographie. Ils cherchent à générer du contenu pour alimenter les sites qu'ils fréquentent, mais cela se fait généralement sans le consentement des femmes figurant dans le matériel ou ils obtiennent un consentement très manipulé pour les filmer ou les photographier, mais la diffusion se fait toujours sans leur approbation.

## **les actes de production et de diffusion non consentuels de contenus intimes figuraient parmi les formes de violence sexuelle les plus subies par les femmes dont le partenaire consommait de la pornographie**

En ce sens, il est important de souligner comment, à partir de cette logique mercantile, la sexualité est considérée comme un produit de consommation hautement rentable, où les hommes peuvent passer du statut de simples consommateurs occasionnels ou réguliers de porno grand public, au désir de produire et de capitaliser sur ce contenu. De cette façon, l'expérience sexuelle des hommes ne fait plus partie de leur développement humain et de leur bien-être, mais reproduit la logique de domination et d'exploitation du corps des femmes.

Pour les femmes qui sont exposées à des contenus sexuels, leur image sociale et leur intégrité sont fortement violées ; cependant, l'image des hommes peut augmenter leur capital symbolique, comme dans le cas du soi-disant "Roi Midas du sexe", un homme adulte hétérosexuel qui produit ce type de contenu, avec le consentement supposé de ses partenaires présumés. Le titre est donné par le collectif masculin, nommé par Segato "fatria", qui attribue au "Roi Midas" une connotation symbolique de pouvoir et de richesse. Dans cet exemple illustratif, il apparaît clairement que dans un contexte inégalitaire en termes sociaux, économiques, moraux et symboliques, il n'est pas possible de conclure des accords "consentuels" pour produire des contenus sexuels destinés à des plateformes de distribution, car la manière dont la sexualité des hommes et des femmes est signifiée reproduit un ordre social sexué de pouvoir et de domination.

Actuellement, ces plateformes, connues sous le nom de "sites pornographiques", font l'apologie de la violence sexuelle à l'encontre des femmes, des adolescents et des jeunes filles sur Internet, étant en proie à des contenus non autorisés de femmes qui, dans de nombreux cas, ne savaient même pas qu'elles avaient été enregistrées. Même lorsque les femmes consentent à être enregistrées, à la demande ou sur l'insistance d'un partenaire sexuel, il est important de reconnaître que cela se produit dans un contexte d'inégalité sociale, culturelle et symbolique. Bourdieu (2000) explique ce phénomène comme une violence symbolique, où la domination sexuelle fait partie de l'habitus culturel de certains groupes humains, où les femmes participent à cette dialectique dominateur-dominé, bien que non consciemment.

Nos organisations ont traité des dizaines de cas de femmes qui découvrent que leurs photos ou leurs vidéos se trouvent sur des sites web pornographiques parce que quelqu'un de leur entourage les y trouve et les en informe. Nombre d'entre elles pensent même sérieusement au suicide, tant la vie devient difficile et pénible lorsqu'elles sont soumises à un jugement et à une humiliation collective en raison de l'exposition de leur intimité sexuelle. La croyance misogyne selon laquelle le fait d'avoir vu l'intimité sexuelle d'une femme donne aux hommes le droit de la posséder en toute circonstance et aux gens en général le droit de la juger. Il existe plusieurs défaillances structurelles qui perturbent, blessent, violentent et détruisent la vie des femmes qui subissent ce type de violence, comme le manque de compréhension dans leur famille, à l'école ou au travail, le manque d'options pour les soutenir face à la violence collective qu'elles subissent, la re-victimisation dans les institutions où elles étaient censées trouver justice, parmi beaucoup d'autres. Autant d'éléments multiples et complexes sur lesquels nous devons concentrer notre attention afin de trouver une solution à ce problème systémique qui fait tant de mal à nos sociétés.

Chacun de ces échecs, chacun de ces espaces, organisations et institutions (formels et informels), a des visages, des noms de personnes qui leur donnent vie et qui décident de reproduire des schémas de domination et d'assujettissement des femmes basés sur le genre, l'âge, la classe et d'autres facteurs. L'analyse de tous ces facteurs est pertinente pour concevoir des stratégies de prévention, d'attention et de réparation des dommages causés par cette violence. Pour cette raison, voici une analyse d'anthropologie sociale numérique que nous avons réalisée avec l'aide de l'équipe de Femaleader, qui a utilisé le logiciel IBM Watson, normalement utilisé pour l'analyse d'audience et les études de marché, pour analyser les profils de certains comptes Twitter qui exercent une violence numérique contre l'intimité sexuelle des femmes.

## **ANTHROPOLOGIE SOCIALE NUMÉRIQUE : ANALYSE DES COMPTES TWITTER QUI UTILISENT LA VIOLENCE NUMÉRIQUE CONTRE L'INTIMITÉ SEXUELLE DES FEMMES**

Avant de présenter cette section, il est très important de réitérer qu'en tant qu'auteurs et collectifs, nous n'appartenons ni ne sympathisons avec aucun parti politique national ou étranger, que nous ne souhaitons pas nuire ou favoriser les forces politiques en lutte pour le pouvoir dans le contexte national actuel, et qu'en aucun cas nous ne nous prêtons à un quelconque bashing politique entre ces forces. Nos actions répondent à une cause de justice sociale.

Ceci est pertinent car la caractérisation des auteurs de violence sexuelle numérique décrite ci-dessous comprend des informations sur les tendances et affinités politiques des auteurs réels ou potentiels de ces formes de violence, ainsi que sur les goûts et préférences en matière de consommation, de divertissement, d'habitudes et de comportements dans l'utilisation des technologies, que nous ne pouvons pas manipuler, il s'agit simplement de constats. Il ne s'agit pas de stigmatiser une population spécifique, en fait, les résultats montrent que les auteurs de ces formes de violence ne se trouvent pas dans un seul spectre de la société dans son ensemble, mais partout. Ces résultats sont le fruit du processus décrit ci-dessous.

Cette analyse d'anthropologie sociale numérique des comptes de l'agresseur devient nécessaire parce que notre proposition est d'analyser le problème de la violence sexuelle dans le monde virtuel de manière multidimensionnelle, en ne regardant pas seulement les victimes et les survivants, mais aussi l'agresseur, le groupe social qui peut amplifier ou contenir l'agression, le secteur privé qui soutient les contenus violents sur ses plateformes et s'enrichit du trafic qu'il génère, et les structures étatiques qui doivent garantir les droits et les libertés, ainsi que l'administration de la justice.

Nous avons constaté que le peu d'informations qui ont été développées pour identifier les agresseurs réels et potentiels de la violence numérique entraîne un manque de connaissance et d'identification de cette population, ce qui fait que tous les messages des acteurs gouvernementaux visant à la prévention et à l'attention à ce problème sont dirigés vers les victimes et les survivants, ce qui fait que la charge de la responsabilité leur retombe dessus pour ne pas être agressés et pour entreprendre et promouvoir les processus d'accès à la justice, une fois qu'ils ont été affectés.

## RECHERCHE PRÉCÉDENTE

Comme première étape de cette étude, une enquête préliminaire sur les principaux mots-clés utilisés dans l'environnement numérique pour perpétrer la violence contre les femmes a été réalisée afin d'identifier les modèles de comportement numérique qui nous permettent de localiser les comptes des utilisateurs qui sont assidus dans la perpétration de ce type de comportement violent dans les principaux canaux de communication et d'interaction numérique.

En ce sens, les contextes dans lesquels cette recherche préliminaire a été réalisée sont l'échange d'images intimes (packs, comme on les appelle dans le langage numérique), les manifestations de menaces, de pointage, de harcèlement, de stalking, de sexualisation, d'insultes et d'autres types de violence numérique identifiés au cours du processus. À cette fin, une recherche manuelle de ces contextes est effectuée dans les moteurs de recherche des principaux réseaux sociaux (Facebook, Instagram et Twitter), sur la base des connaissances empiriques des analystes du sujet, ainsi que de la référence de recherches similaires à celle de cette étude, qui fait partie du cadre théorique de ce rapport.

### Querie

Une fois les mots-clés identifiés, nous avons procédé à l'élaboration des requêtes (algorithmes) qui ont été intégrées dans le logiciel servant d'outil d'écoute sociale numérique. Les requêtes sont l'ensemble des mots-clés, configurés selon la méthodologie des algorithmes booléens<sup>9</sup>, qui guident l'outil pour identifier toutes les publications qui reflètent l'un des mots-clés qui ont été identifiés comme des critères de violence numérique. Cette identification est effectuée par une analyse de texte réalisée par le logiciel d'écoute sociale numérique.

La requête structurée est la suivante :

*\_Tout : ((packs OR pack OR #packs OR #pack OR #pack OR nude OR nudes OR #nudes OR # nude OR # nude OR quemón OR quemon OR quemones OR "aportes anónimos" OR "aporte anónimos" OR "aporte" OR "alguien con sus fotos" OR (aporte AND pack) OR ("cámara oculta" AND pack) OR "aquí les dejo a esta morra" OR "damos quemón" OR "envíen pack" OR "rolen pack" OR "rolo pack" OR ("DM" AND pack) OR "sacquen su pack" OR "sacquen su pack" OR (aporte AND pack) OR (aporte AND pack) OR (aporte AND pack) OR ("cámara oculta" AND pack) OR "rolo pack" OR ("DM" AND pack) OR "sacquen su pack" OR (busco AND pack) OR "se busca pack" OR (tengo AND pack) OR (comparto AND pack) OR "pack de ella" OR feminazi OR feminasi OR ((pinche OR pendeja OR culera OR maldita) AND (vieja OR amargada OR morra OR morra OR niña OR puta OR loca OR ardidada OR chismosa OR cabrona OR sabrosa OR piruja OR zorra OR mujerzuela OR perra)) OR "por eso las matan" OR puta OR puta OR putita OR malcogida OR "que te cojan" OR "te voy a te violer" OU "être violé" OU "être violé") NOT ("mon nouveau set" OU "comptes de rapport" OU "agenda ouvert" OU appels vidéo OU chat OU face-à-face OU face-à-face OU "petite amie virtuelle" OU rencontre OU rencontre OU rencontre OU "sans consentement" OR scort OR escort OR dénoncer OR dénoncer OR dénoncer OR dénoncer OR date OR date OR modèle OR "back" OR "vendre du contenu" OR six OR onlyfans OR onlyfans OR fils OR sons OR fils OR mère OR mères OR starter OR @clubamerica OR @ chivas OR #MilagrosCaninos OR "rescued dog" OR pets OR pet OR @MascotaSismo OR sismo OR metro OR metrobus OR lobo OR futbol OR game OR police OR policías OR @SSC\_CDMX OR fiscalía OR FGR OR "6 pack" OR entregas OR nike OR adidas OR palette OR "J Balvin" OR game OR standard OR "Supreme Court" OR Pence OR "USA.USA " OU " USA ". OU #LuceroSoyTuDueña OU @LuceroMexico OU "tetra-pack" OR "puta idea" OR "puta gana" OR "jet pack" OR "puta vida" OR "puta joya" OR PokemonGo OR "puta hueva" OR "puta madre" OR "puta mierda" OR "puta mierda" OR "puta clase" OR "perra casa" OR "puta vergüenza" OR (nude AND color) OR "puta bida" OR tetra OR "Remates Bodega" OR (labial AND nude) OR "labial nude" OR Minecraft OR game OR @CruzAzulCD OR Chivas OR @CruzAzul OR "Cruz Azul" OR @TigresOficial OR "Cine Premiere" OR Tecate OR beer OR chela OR #ApuestaPorLaLigaMx OR Pokémon OR "Nana Calistar" OR werevertumorro OR Megacable OR "nude shades"))*

<sup>9</sup> Algorithmes booléens (requêtes) : un ensemble de mots-clés, enchaînés avec des commandes d'intégration entre eux, pour configurer les outils d'écoute sociale numérique afin de leur indiquer quelles informations doivent être collectées (Sentione, 2012). Son nom fait référence au mathématicien George Boole.

## Processus d'écoute sociale numérique

Une fois définis tous les concepts clés qui composent la requête, celle-ci a été programmée dans l'outil d'écoute sociale numérique pour collecter toutes les publications textuelles qui contiennent les mots-clés que nous avons marqués comme critères d'identification des contextes de violence numérique.

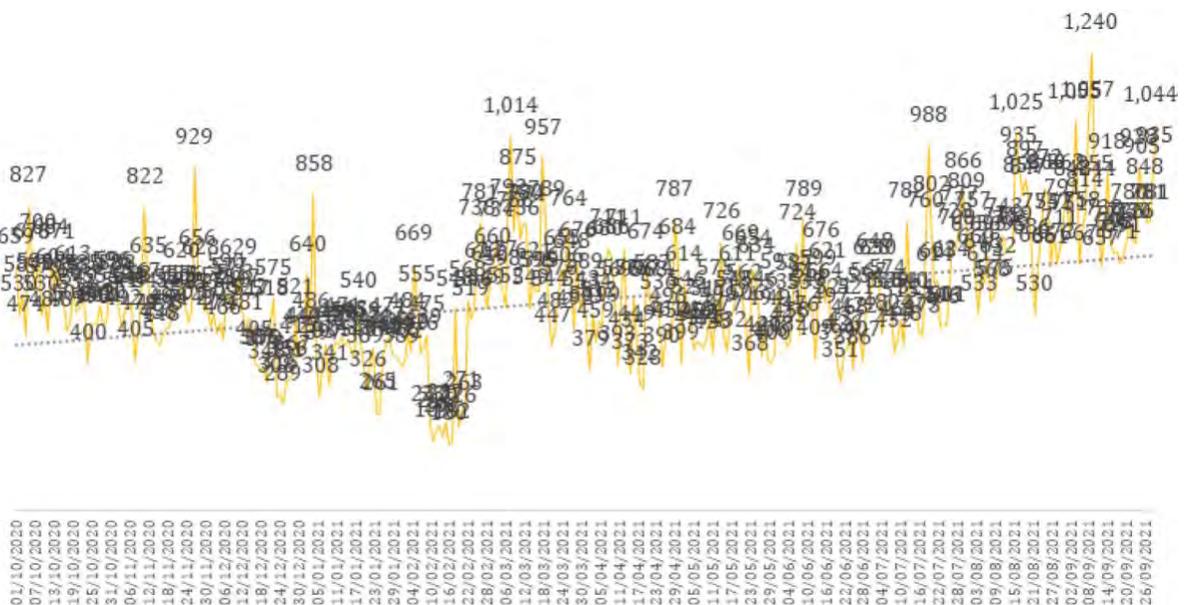
Cette base de données a permis de traiter les informations, dans lesquelles les analystes de l'écoute sociale numérique ont identifié les indicateurs suivants :

- Les comptes d'utilisateurs qui perpétuent la violence numérique.
- Principaux schémas comportementaux.
- Principales catégories dans lesquelles la violence numérique est identifiée.
- Les canaux de communication numérique les plus utilisés pour la perpétuation de la violence numérique.

À cet égard, en prenant une période d'analyse allant du 1er octobre 2020 au 30 juin 2022, les éléments suivants ont été identifiés

330 747 mentions faites au Mexique, dénotant une violence numérique, montrant le comportement suivant dans le temps :

Figure 2.7 - Comportement dans le temps des mentions de mots-clés

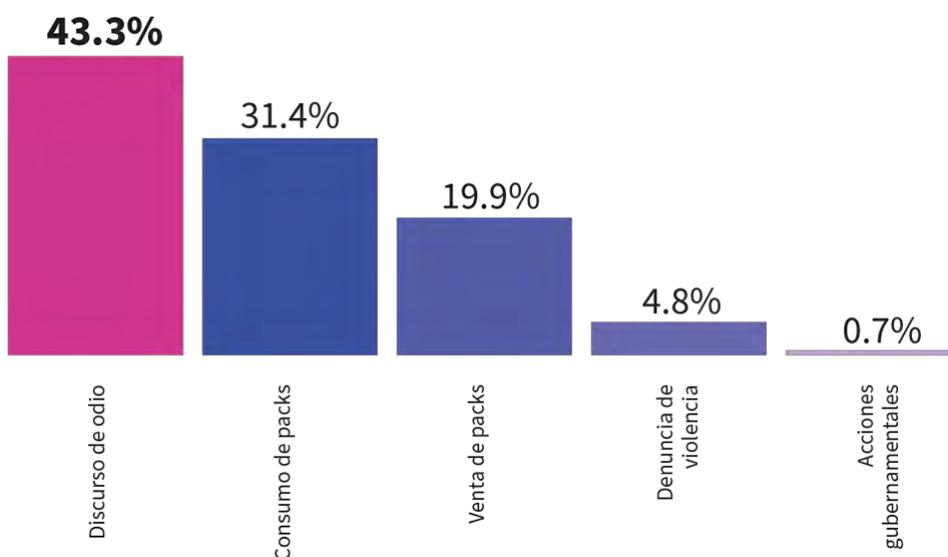


En traduisant les données en moyennes par période, nous constatons qu'une moyenne de 22 publications liées à la violence numérique sont générées chaque heure au Mexique.

En poursuivant l'analyse, quatre catégories principales dans lesquelles la conversation est segmentée ont été identifiées : discours de haine, consommation de packs, vente de packs, allégations de violence et actions gouvernementales, représentant la proportion suivante :

Les deux catégories les plus pertinentes pour cette étude axée sur l'identification de la violence contre l'intimité sexuelle en ligne sont Consommation de packs et Vente de packs, qui représentent ensemble un total de 51,0%. Cette dernière, bien que dans de nombreux cas elle soit présentée comme une vente autorisée ou réalisée par la personne qui apparaît sur les images, nous savons que, dans la grande majorité de ces cas, il s'agit en réalité d'un vol d'identité, d'une autorisation fortement manipulée ou induite par un système qui place de nombreuses femmes dans une extrême précarité. À cela s'ajoute l'influence du discours néolibéral d'autonomisation sexuelle des femmes par l'auto-prostitution, qui sert en réalité à perpétuer la domination masculine.

Figure 2.8- Catégories dans lesquelles la conversation est segmentée



Il découle de ce qui précède :

- Plus de la moitié de la conversation totale identifiée par l'outil d'écoute sociale numérique est liée à la vente et à la consommation de contenu sexuel intime (51,3 %).
- Il n'est pas possible pour un outil tel que celui que nous utilisons d'identifier, parmi les publications qui vendent des packs, celles qui sont véritablement des femmes cherchant à tirer un revenu de la vente de leurs images intimes, celles qui sont exploitées par quelqu'un pour le faire, ou celles dont l'identité a été supplantée par quelqu'un qui cherche à s'enrichir à leurs dépens. Cela n'est possible que si l'on procède à une analyse manuelle, en tenant compte de la dimension de genre et en comprenant mieux les caractéristiques qui définissent l'un ou l'autre comportement.
- La proportion de diffusion non consensuelle et de recherche de packs est beaucoup plus élevée que celle de l'offre à la vente.
- 4 mentions sur 10 identifiées sont des publications dans lesquelles des facteurs de discours haineux sur les femmes sont détectés.
- Les efforts déployés pour signaler ces comportements sont nettement inférieurs à l'ampleur du phénomène dans l'environnement numérique.

Tableau 2.7 - Description des catégories de conversation

CATEGORÍA	DESCRIPCIÓN
Discurso de Odio	Cobertura de medios: personajes públicos que han utilizado lenguaje de odio (ejemplo: uso de la expresión “feminazi”). Insultos a usuarias desconocidas en debates sobre temas sociales, predominantemente los relacionados con género. Insultos a personas (mujeres) conocidas: maestras, novias, familia, compañeras, servidoras públicas, etc.
Acciones gubernamentales	Cobertura de propuestas legislativas de servidores públicos, en materia de violencia digital.
Venta de Packs	Difusión de packs, como venta de servicio.
Consumo de Packs	Difusión de packs no consensuados. Usuarios(as) que buscan packs, no consensuados. Comentarios en publicaciones de venta de packs (hacia las proveedoras de contenido).
Denuncias de Violencia	Denuncia de packs no consensuado. Molestias ante propagación de discurso de odio.

En ce qui concerne les canaux de communication (réseaux sociaux) dans lesquels se déroule cette conversation, Twitter est le canal où la présence de ce type de comportement prédomine de manière significative, avec un ratio de 8 mentions sur 10 identifiées.

De même, il ne faut pas sous-estimer la présence de comportements violents sur Facebook, où prédominent les attitudes de discours de haine, par le biais d'insultes et de menaces, tant à l'égard de femmes inconnues que de ceux qui connaissent la personne.

Il convient de préciser que les outils numériques d'écoute sociale, tels que le logiciel utilisé, n'ont pas la capacité d'accéder aux comptes privés, étant donné les accords de respect de la vie privée des utilisateurs. De telles restrictions existent sur les réseaux sociaux tels que Facebook, Instagram, Tik Tok et Youtube, et il n'est pas non plus possible d'accéder aux communications privées telles que les messageries instantanées, comme Whats App et Telegram. Par conséquent, il convient de noter que toute cette partie de l'étude est réalisée avec des informations qui sont publiquement disponibles, sur la base des conditions de confidentialité des données que chaque réseau social maintient.

**Twitter est identifié comme le canal où la présence de ce type de comportement prédomine de manière significative, avec un ratio de 8 mentions sur 10 identifiées.**

Figure 2.9 - Canaux où se déroule la conversation

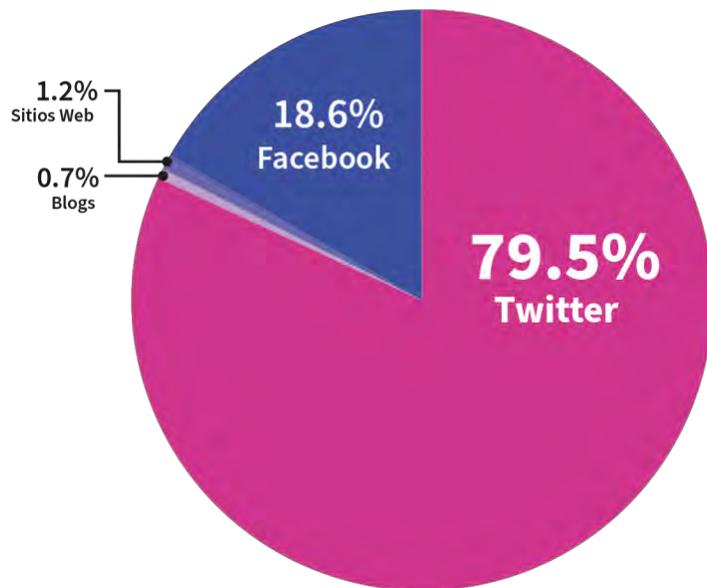
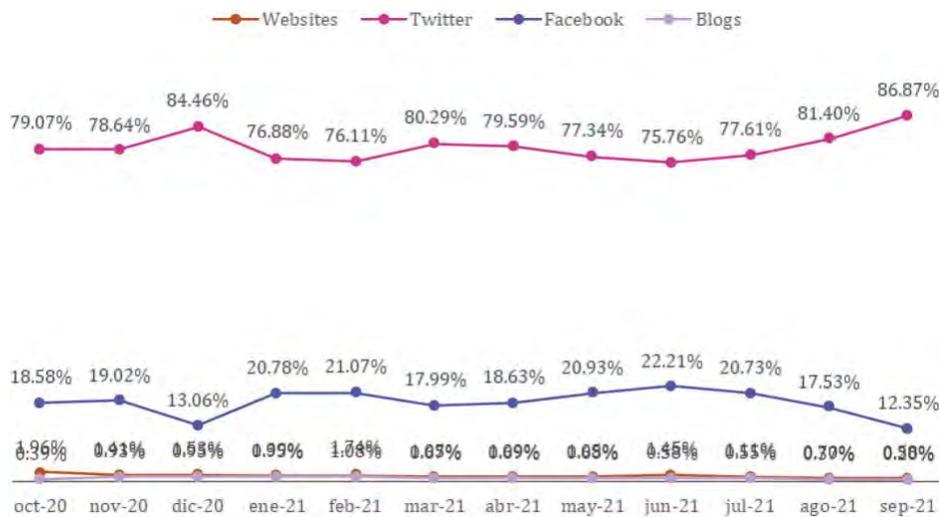


Figure 2.10 - Comportement en matière de temps de conversation par canal de communication



# PROCESSUS D'ANALYSE DE L'AUDIENCE (Analyse des Big Data)

Étant donné que l'un des principaux objectifs de ce rapport est d'identifier les caractéristiques sociodémographiques et de personnalité numérique des personnes qui décident d'exercer une violence sexuelle numérique, un rapport est effectué depuis la plateforme *Audience*, qui nous fournira les indicateurs nécessaires pour générer ce profil. Pour ce faire, les noms d'utilisateur des comptes identifiés comme agresseurs à l'étape précédente (ceux des catégories suivantes : discours de haine, achat et vente de packs) sont intégrés.

Il convient de mentionner que, compte tenu des exigences de l'outil, cette analyse est effectuée uniquement avec des comptes Twitter, de sorte que nous disposons d'une base de données de 1 300 comptes Twitter qui, sur la base de leur conversation (leurs publications), ont été identifiés comme des diffuseurs et des auteurs de violence numérique contre les femmes, sélectionnés à la fois manuellement, par le biais de cyber-patrouilles, et automatiquement par le biais du processus d'écoute sociale numérique.

Les traits de personnalité ont été calculés sur la base du modèle Big Five des caractéristiques, besoins et valeurs de la personnalité. Les cinq grandes caractéristiques sont le modèle le plus largement utilisé pour décrire le rapport d'une personne au monde. Grâce à l'apprentissage automatique, la personnalité est connue sur la base de la psychologie du langage en combinaison avec des algorithmes d'analyse de données. Cet outil analyse le contenu publié par les utilisateurs et renvoie un profil de personnalité basé sur les *cinq grandes* caractéristiques.

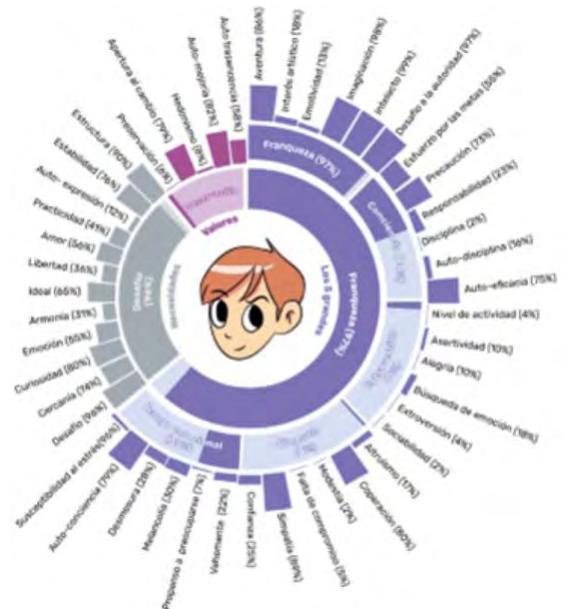
## Les cinq grandes caractéristiques sont le modèle le plus largement utilisé pour décrire le rapport d'une personne au monde.

### Profiler les comptes délinquants avec IBM Watson

Tout d'abord, l'outil IBM Watson identifie les caractéristiques générales de l'échantillon de 1 300 comptes. Nous appelons cet échantillon l'*audience générale*. À partir du public général, l'outil génère une segmentation en clusters, qui sont des groupes pertinents d'utilisateurs présentant des caractéristiques particulières et faisant partie d'un public plus large, et les agglomère en groupes de personnalités spécifiques.

Vous trouverez ci-dessous une description de l'échantillon dit "*grand public*" (*tous les comptes identifiés comme auteurs de violence sexuelle numérique basée sur le genre*) et des groupes spécifiques qui peuvent être identifiés au sein de cet échantillon.

Il est très important de noter que nous faisons référence à une personnalité numérique consciente, explicite, affichée, souhaitable. En d'autres termes, le profil est construit à partir d'éléments que les personnes décident consciemment de partager sur leurs réseaux sociaux. Aucune personne n'expose sur les réseaux sociaux les



aspects d'elle-même qu'elle rejette, que

que vous n'aimez pas, qui vous mettent mal à l'aise ou vous embarrassent. En psychologie, on l'appelle le "Moi idéal" (celui que nous montrons) et le "Moi réel" (que nous ne montrons pas et qui est parfois inconnu de la personne elle-même).

## Audience générale (tous les comptes analysés)

82% des comptes appartiennent à des utilisateurs masculins, avec une prédominance de ceux âgés de 18 à 24 ans (36% de l'échantillon total analysé), la plupart d'entre eux sont célibataires et sans enfants (8% de l'échantillon masculin a des enfants) ; en termes de lieu de résidence, 23% se trouvent à Mexico, 11% à Monterrey, 5% à Guadalajara, 4% à Puebla et 3% à San Luis Potosí. En termes d'éducation universitaire, seuls 16% ont un diplôme universitaire.



Ce sont des personnes individualistes, réservées et distantes qui ne cultivent pas leur intelligence émotionnelle, qui prennent la décision de vivre leurs sentiments et leurs émotions intenses en privé, en décidant de ne pas les exprimer à des tiers ; elles se concentrent sur des questions routinières, tangibles, mesurables ou matérielles, dans lesquelles leur sens pratique et leur pensée concrète sont réprimés. Elles recherchent du temps pour elles-mêmes ; elles se soucient beaucoup de l'opinion que les autres ont d'elles, ce qui répond à leur caractère égocentrique et à leur fierté d'être ce qu'elles sont. Ces traits généraux nous permettent de déduire qu'elles ne s'intéressent généralement pas aux causes sociales altruistes, car cela les détournerait de leur centre d'intérêt individualiste, elles n'ont guère de conscience sociale et ne peuvent pas faire preuve d'empathie pour les besoins de différentes personnes.

Leurs habitudes en ligne ont été identifiées comme consistant à fréquenter, en plus de Twitter, les réseaux sociaux : Reddit (un réseau social de type facebook), Instagram, Facebook et Youtube. Ils le font principalement à partir d'un ordinateur de bureau (74%), le jour de la semaine le plus actif étant le jeudi, entre 18h00 et 23h00 (soir). Quant à leurs principaux centres d'intérêt, pour 43% c'est la musique, 29% les sujets de société et 25% les films et séries.

En ce qui concerne les principaux médias consommés **hors ligne**, il s'agit de :

- À la télévision, la principale chaîne consommée est TUDN MEX, Milenio et le programme d'information de Ciro Gómez Leyva ;
- à la radio, MVS Noticias et La Octava ;
- dans les journaux El Universal, La Jornada et El Financiero ;
- En termes d'événements, les principales manifestations d'intérêt sont la Ligue des champions, la Coupe du monde de la FIFA et le Vive Latino.

En ce qui concerne les médias **en ligne** :

- le blog principal est Xataka ;
- Sin Embargo est le principal magazine numérique consommé ;
- Red Bull Racing : le site principal ;
- Mujer Luna Bella, Franco Escamilla, Luisillo El Pillo, Yuya et Dross sont les principales chaînes de contenu consommées.



En ce qui concerne les comptes qui génèrent de l'**influence**, on constate que les comptes à contenu sexuel prédominant, le top 5 étant Ximena Cosmo (70%), Giselle Montes (70%), Annie Sex Teen (70%), Mia Marín (69%) et Mujer Luna Bella (69%).

En revanche, des comptes comme Ciro Gómez Leyva (13%), Víctor Trujillo (13%), Franco Escamilla (13%), Pedro Ferriz de Con (13%) et Yanet García (12%) sont ceux avec lesquels notre échantillon a le plus d'**affinités**.



De même, dans l'analyse des **marques** qui exercent une influence sur le type de conversation généré par le grand public, la majorité d'entre elles sont identifiées comme ayant un contenu sexuel, comme SexMex Official (69%), maduras\_milf (69%) et Comunidad Sw Mex (69%), ainsi que des espaces comme tumbaburros (70%) et Latinus (70%). D'autre part, ils ont des affinités avec des marques telles que Sky Alert (13%), Milenio (12%), REFORMA (12%), le gouvernement du Mexique (12%) et l'équipe nationale de football (12%).



## Influencia

- tumbaburross - 70%
- Latinus - 70%
- SexMex Official - 69%
- maduras\_milf - 69%
- Comunidad Sw Mex - 69%



## Afinidad

- SkyAlert - 13%
- Milenio - 12%
- REFORMA - 12%
- Gobierno de México - 12%
- Selección Nacional - 12%

Sur la base des informations recueillies, il est possible de confirmer les données fournies par les registres de notre organisation selon lesquelles les agresseurs sont principalement des hommes, dans une proportion alarmante par rapport aux femmes qui adoptent également ces comportements agressifs. En outre, on peut conclure que les comptes qui ont été identifiés comme agresseurs lors de l'écoute sociale et des patrouilles sont des consommateurs assidus de pornographie en ligne gratuite et qu'ils suivent des comptes de personnages féminins dont l'image est exploitée sexuellement.

45%, c'est-à-dire près de la moitié, vivent dans les 3 plus grandes villes du pays et leurs habitudes de consommation de loisirs et de communication nous permettent de connaître leurs affinités et leurs influences de telle sorte que nous pouvons même visualiser une personne réelle, peut-être quelqu'un que nous connaissons, qui fait partie de notre environnement proche, quelqu'un que nous n'imaginerions pas capable d'exercer une violence sexuelle sur quelqu'un dans les médias numériques. Peut-être l'a-t-elle fait, peut-être pas, le fait est que ses habitudes, ses influences et ses affinités correspondent à celles d'un agresseur numérique.



45%, c'est-à-dire près de la moitié d'entre eux vivent dans les 3 plus grandes villes du pays et leurs habitudes de consommation de loisirs et de communication nous permettent de connaître leurs affinités et leurs influences de telle sorte que nous pouvons même visualiser une personne réelle, peut-être quelqu'un que nous connaissons, quelqu'un qui fait partie de notre environnement proche, quelqu'un que nous n'imaginerions pas capable d'exercer une violence sexuelle sur quelqu'un dans les médias numériques. Peut-être l'a-t-elle fait, peut-être pas, le fait est que ses habitudes, ses influences et ses affinités correspondent à celles d'un agresseur numérique.



**Audiencia general**

**Biografía**

Carlos se dedica a las ventas en un centro comercial. Le gusta la música, pasar tiempo con sus amigos y ver películas y series. Sigue a Ximena Cosmo y es afín a Franco Escamilla. Se informa a través del blog de Xakata y le gusta ver a Mujer Luna Bella.

**#planificación**  
**#practicidad**  
**#tiempo**

**Demográficos**

Edad: 23 años  
Ubicación: CDMX  
Familia: Soltero  
Ocupación: Ventas

---

**Frustraciones**

- La opinión de los demás
- Trabajar en equipo

---

**Metas**

- Tener tiempo para él
- La practicidad

**Carlos**  
“Sé lo que quiero”.

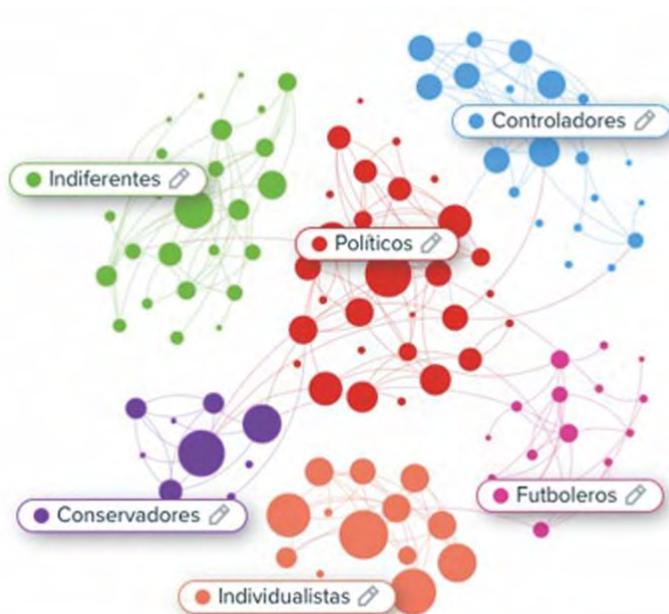
Avec ces informations, il est possible de savoir quels médias cibler et avec quelles approches créer une campagne de prévention et de lutte contre la violence numérique dans le cadre d'une politique publique globale sur le sujet, en tenant compte des dimensions psychologiques, conscientes, émotionnelles et physiques qui définissent le comportement des personnes.



## Clusters ou sous-catégories au sein de l'audience générale

Comme indiqué plus haut, IBM Watson effectue une segmentation sur des groupes d'audience plus petits au sein de l'audience globale, sur la base de caractéristiques plus spécifiques au sein de l'échantillon plus large.

Figure 2.11 - Clusters au sein de l'audience générale.



En réalité, l'outil n'a réussi à regrouper que 38,4% de l'échantillon en sous-catégories ou clusters, pour les 61,6% restants, il n'a pas trouvé suffisamment de similitudes pour pouvoir les regrouper. La description des comptes qui ne sont dans aucune sous-catégorie est "General Audience".

Le pourcentage représenté par chacune des sous-catégories nous permet de mesurer leur ampleur dans l'univers des comptes analysés. Les noms attribués à chaque catégorie ont été choisis en fonction de leurs caractéristiques, afin de ne stigmatiser aucune population.

- Politiciens = 9,4 %.
- Indifférent = 8,3% Indifférent = 8,3% Indifférent = 8,3% Indifférent = 8,3% Indifférent
- Contrôleurs = 7,4 %.
- Footballeurs = 5,6 %.
- Individualistes = 4,5 %.
- Conservateurs = 3,2% Conservateurs = 3,2% Conservateurs = 3,2% Conservateurs = 3,2% Conservateurs = 3,2

## Politiciens

Le premier conglomérat est composé de 85% d'hommes, dont 35% ont entre 18 et 24 ans, sont célibataires et sans enfants, 21% d'entre eux ont un diplôme universitaire ; 24% vivent dans le CDMX. En ce qui concerne leurs habitudes numériques, 81% préfèrent utiliser un ordinateur de bureau, le jeudi de 00h00 à 05h00 (tôt le matin) étant leur moment le plus actif de la journée. Leur principal réseau social est Twitter, avec des centres d'intérêt tels que la musique (38%), le sport (37%) et l'actualité (25%).

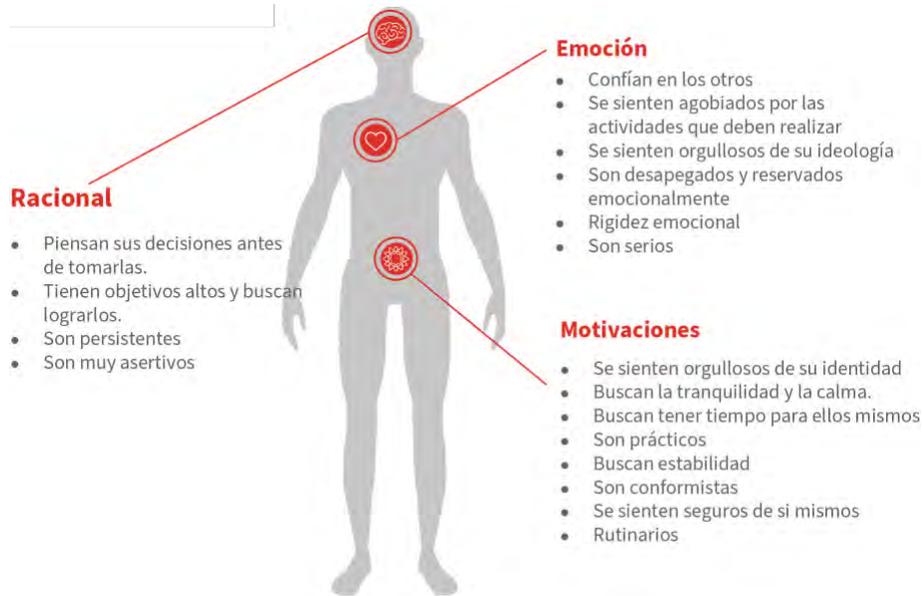


Ce sont des hommes pratiques qui recherchent la stabilité, la tranquillité et le calme, sûrs d'eux et fiers de leur identité, attachés à la routine et au confort que leur procure le temps qu'ils s'accordent. Ce sont des personnes qui réfléchissent à leurs décisions avant de les prendre, avec des buts et des objectifs élevés (avoir un foyer familial paisible, par exemple), en étant très persévérants et assertifs pour les atteindre. Sur le plan émotionnel, ce sont des personnes sérieuses, détachées et émotionnellement réservées, fières de leurs idéologies, faisant confiance aux autres, sans s'éloigner de leur rigidité émotionnelle. Elles sont frustrées par le changement et les responsabilités.

Dans ce segment de l'échantillon, nous trouvons des personnes dont les positions en ligne sur les questions publiques sont généralement "en opposition à". C'est pourquoi l'un des mots qui les définit est "Anti". Ils ne construisent pas de dialogue, mais se positionnent plutôt contre. Indépendamment de leur affinité avec les positions politiques conservatrices ou libérales, de gauche ou de droite, leurs récits sont oppositionnels. Cela confirme qu'être un combattant social ou un professionnel studieux n'empêche pas d'être un agresseur sexuel réel ou potentiel des femmes dans les médias numériques.

Les médias télévisés les plus consommés sont *Ciro Gómez Leyva*, *Milenio* et *TUDN MEX* ; en termes de radio, ils consomment *Imagen Radio* et *W Radio* ; les journaux *Diario Record*, *Milenio* et *Excelsior* sont leurs journaux de prédilection, et parmi les événements d'intérêt, le festival *Coachella* prédomine. En ligne, le principal blog est *ESPN Stats & Info*, le magazine numérique est *Aristegui Noticias*, les contenus de *Franco Escamilla*, *Luisillo el Pillo* et *Luisito Papi Reina* ; enfin, en termes d'applications, *Sky Alert*, *El Chingonario* et *Crowdfire* prédominent.

Les comptes les plus influents avec lesquels ils interagissent sont *Kenia López Rabadán* (77%), *Carlos Loret de Mola* (76%), *Marietto* (76%), *Víctor Trujillo* (75%) et *Jorge Triana* (75%) ; à leur tour, ils ont la plus grande affinité avec des comptes comme *Joaquín López Dóriga* (68%), *Chumel Torres* (56%), *Felipe Calderón* (53%), *Denisse Dresser* (49%) et *Ciro Gómez Leyva* (47%). Les marques les plus influentes sont *Latinus* (76%), *Tumbaburros* (74%), *Sociedad Civil México* (72%), *Reflexiona México* (72%) et *Grupo Reinvidicación* (71%). En termes d'affinité avec les marques, *Aristegui Noticias* (44%), *Animal Político* (39%), *Proceso* (38%), *Reforma* (37%) et *El Universal* (36%) prédominent.



### Medios Comunicación

- Ciro Gómez Leyva
- Milenio
- TUDN MEX

- Imagen Radio
- W Radio México

- Diario Record
- Milenio
- Excélsior

- Coachella

### Medios Comunicación on line

- **Blog**
- ESPN Stats & Info

- **Revistas Digitales**
- Aristegui Noticias

- **Websites**
- Google

- **Shows Online**
- Franco Escamilla
- Luisillo el Pillo
- Luisito Papi Reina

- **Apps**
- SkyAlert
- El Chingonario
- Crowdfire



### Personas de Influencia

- Kenia López Rabadán - 77%
- Carlos Loret de Mola - 76%
- Marietto - 76%
- Víctor Trujillo - 75%
- Jorge Triana - 75%



### Personas de Afinidad

- Joaquín López Dóriga - 68%
- Chumel Torres - 56%
- Felipe Calderón - 53%
- Denisse Dresser - 49%
- Ciro Gómez Leyva - 47%



### Marcas de Influencia

- Latinus - 76%
- Tumbaburros - 74%
- Sociedad Civil México - 72%
- Reflexiona México - 72%
- Grupo Reivindicación - 71%



### Marcas de Afinidad

- Aristegui Noticias - 44%
- Animal Político - 39%
- Proceso - 38%
- Reforma - 37%
- El Universal - 36%

## Indifférent

Les personnes qui composent le deuxième conglomérat d'audience sont à 94% des hommes, vivant dans des villes telles que CDMX (38%), Guadalajara (8%) et Puebla (8%), la plupart étant célibataires avec un diplôme universitaire, travaillant dans des activités liées aux services administratifs. 65% préfèrent l'ordinateur de bureau pour se connecter, de préférence le mardi de 18h00 à 23h00, Twitter étant leur réseau social préféré et Telegram pour la messagerie, montrant un intérêt pour les contenus hôteliers dans 33%.

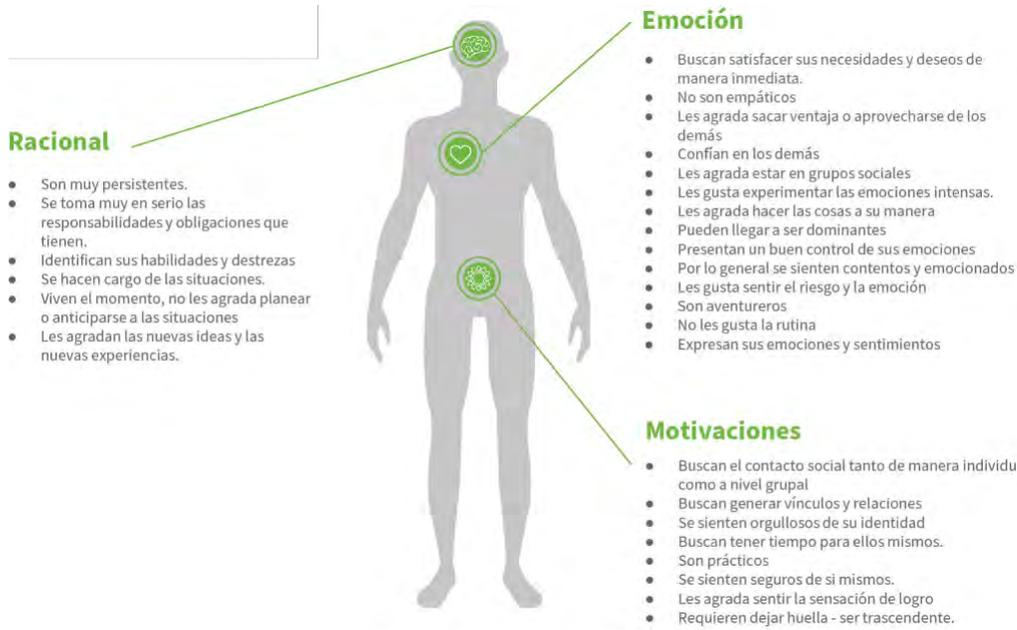


Sur le plan émotionnel, l'indifférence de ce type de public est basée sur leur tendance émotionnelle à chercher à satisfaire immédiatement leurs besoins et leurs désirs, cherchant à imposer leurs règles (faire les choses à leur manière), avec la possibilité de devenir dominants dans leur persistance et leur empressement à atteindre leur objectif. Elles sont fières de leur identité, sûres d'elles-mêmes et maîtrisant leurs émotions, cherchant à être transcendantes et à satisfaire le sentiment d'accomplissement ; par conséquent, lorsqu'elles sont placées dans une position de leadership, elles prennent leurs responsabilités très au sérieux, conscientes de leurs capacités et de leurs compétences, associées aux moyens nécessaires pour atteindre leurs objectifs. Elles se visualisent comme des personnes empathiques, confiantes, expressives et émotionnellement intenses, des personnes sociales qui recherchent des connexions, en particulier si ces contextes ajoutent à leurs intérêts.

Les médias hors ligne qu'ils consomment sont, à la télévision, Playboy TV, Acapulco Shore et FOX Sports MX ; la station de radio qu'ils écoutent principalement est 88.9 Noticias ; quant aux journaux, El Universal, Medio Tiempo et Diario RECORD ; l'événement qui attire le plus leur attention est l'Adult Entertainment Expo. En ligne, ils consomment du contenu de Mujer Luna Bella, Ari Gameplays et Franco Escamilla ; leur principal site Web visité est Porn Hub, tandis que le magazine numérique qu'ils consomment le plus est Chilango.

Les comptes des personnes qui les influencent sont Ari Rivera (80%), Mar Pad4 (80%), Judith y David (79%), Pareja Guz (79%), Hotwifexxx (79%), tandis que les personnes avec lesquelles ils ont le plus d'affinités sont Karicachonda7 (54%), Ximena Cosmo (54%), Judith David (53%), YessDav (50%) et Pam Mr sw (50%). Les marques qui les influencent le plus sont Comunidad Sw Mex (77%), elmascornudo (77%), Momentos Cornudos (74%), Lindas maduras (73%) et maduras\_milf (73%) ; les marques avec lesquelles elles ont le plus d'affinités sont SexMex Official (37%), CAFÉ\_CENTROMX (29%), Dinámicas Sexosas (26%), MuyCornudos (26%) et CLUB LUPITA ROMA SW (26%).

Ce segment montre plus ouvertement sa propension à consommer du matériel sexuel et sa volonté d'objectiver les corps féminins, ainsi qu'à suivre des personnages au comportement abusif, antipathique ou même violent. Ils n'ont aucun scrupule ni aucune honte à se montrer proches des dynamiques de domination et d'inégalité.



<p><b>Medios Comunicación</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Playboy TV</li> <li>• Acapulco Shore</li> <li>• FOX Sports MX</li> </ul> <hr/> <ul style="list-style-type: none"> <li>• 88.9 Noticias</li> </ul> <hr/> <ul style="list-style-type: none"> <li>• El Universal</li> <li>• MedioTiempo</li> <li>• DIARIO RÉCORD</li> </ul> <hr/> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Adult Entertainment Expo</li> </ul>	<p><b>Medios Comunicación on line</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Blog</li> </ul> <hr/> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Revistas Digitales</li> <li>• Chilango</li> </ul> <hr/> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Websites</li> <li>• Pornhub</li> </ul> <hr/> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Shows Online</li> <li>• Mujer Luna Bella</li> <li>• ARI GAMEPLAYS</li> <li>• Franco escamilla</li> </ul> <hr/> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Apps</li> </ul>
---	--

**Personas de Influencia**

- Ari Rivera - 80%
- Mar Pad4 - 80%
- Judith y David - 79%
- Pareja Guz - 79%
- Hotwifexxx - 79%

**Personas de Afinidad**

- Karicachonda7 - 54%
- Ximena Cosmo - 54%
- Judith David - 53%
- YessDav - 50%
- Pam y Mr sw - 50%

**Marcas de Influencia**

- Comunidad Sw Mex - 77%
- elmáscornudo - 77%
- Momentos Cornudos - 74%
- Lindas maduras - 73%
- maduras\_milf - 73%

**Marcas de Afinidad**

- SexMex Oficial - 37%
- CAFE\_CENTROMX - 29%
- Dinámicas Sexoxas - 26%
- MuyCornudos - 26%
- CLUB LUPITA ROMA SW - 26%

## Contrôleurs

92% sont des hommes âgés de 18 à 24 ans, vivant à 21% à Mexico, 16% à Guadalajara et 15% à Monterrey. La plupart sont célibataires et ont un diplôme universitaire dans les domaines de la gestion, des arts et du divertissement. Leurs habitudes en ligne se font principalement à partir d'un ordinateur de bureau (76%), notamment le mercredi de 18h00 à 23h00 (nuit), Instagram étant leur réseau social préféré et Telegram pour la messagerie instantanée.

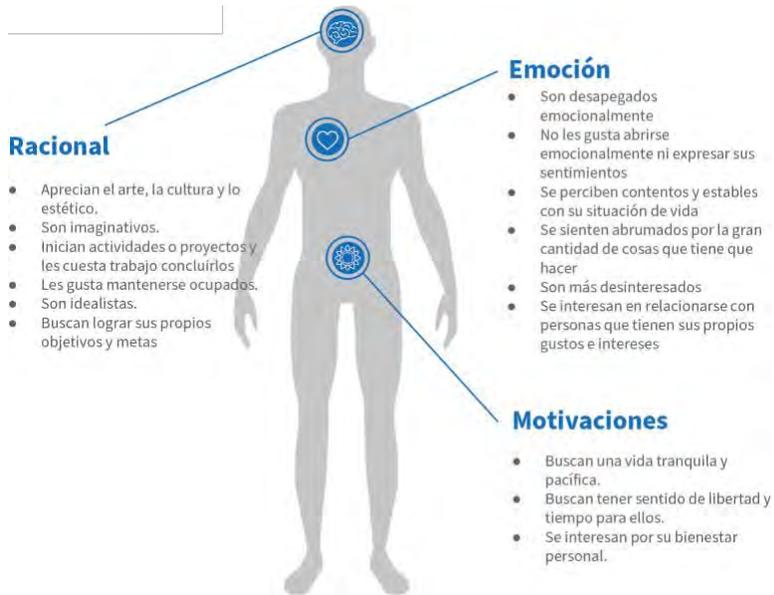


Les membres de ce conglomérat se perçoivent comme rationnels, éduqués, imaginatifs et idéalistes, cherchant à atteindre leurs propres objectifs et buts, ce qui en fait des personnes qui aiment avoir le contrôle des situations, afin que tout se passe comme elles le souhaitent, ce qui les place dans une position de supériorité par rapport aux autres, car elles n'aiment pas que les autres profitent d'elles ; elles ressentent de la frustration lorsque les choses ne se passent pas ou ne sont pas faites comme elles le souhaitent, car elles aiment sentir qu'elles peuvent les soumettre. Ils sont enclins à la colère et à exploser lorsque les choses ne se passent pas comme ils le souhaitent, avec la possibilité d'une violence physique.

Ce sont des personnes émotionnellement détachées, montrant un désintérêt pour tout ce qui n'est pas lié à leur bien-être ou à leurs goûts personnels. Elles se considèrent comme des êtres sociaux, pour autant que les personnes avec lesquelles elles sont en relation aient les mêmes idéaux, intérêts et goûts qu'elles ; leur nature contrôlante les pousse à se transcender par la reconnaissance des personnes de leur cercle social.

En ce qui concerne les médias hors ligne, ils regardent Milenio, El Once et Expansión à la télévision, MVS Noticias et Ibero 90.9FM à la radio, El Universal, Milenio et Reforma dans la presse écrite, et l'événement le plus populaire est la Corona Capital. En ligne, ils consomment des blogs tels que Perez Hilton et des magazines numériques tels que Chilango ; le site web qu'ils consultent le plus est Google et les chaînes de contenu sont La Mas Draga, Katya et Jeffrey Star. Leurs principales applications sont Sky Alert, Pokemon GO et Grindr.

Les personnes qui les influencent le plus sont Alejandro García (74%), Leonel Ikari (73%), Beto a Saber (72%), Diego (72%), Ricardo Peralta (72%) ; les personnes avec lesquelles ils ont le plus d'affinités sont Everest Miguel (22%), Alexios (22%), Shakira (22%), José Angel (21%) et Carmen Aristegui (21%). En termes de marques, les plus influentes sont La Grupa (72%), La Más Draga (72%), La Perra Sencillita (71%), Mayatitos (71%) et Boy4Me.com (70%) ; l'affinité est avec des marques telles que Museo Mexicano del Internet (19%), Chicos y Calzones (19%), Aristegui Noticias (19%), Metro CDMX (18%) et Sismológico Nacional (18%).



### Medios Comunicación

- Milenio
- El Once
- Expansión

- MVS Noticias
- Ibero 90.9 FM

- El Universal
- Milenio
- Reforma

- Corona Capital

### Medios Comunicación on line

- Blog**
- Pérez Hilton

- Revistas Digitales**
- Chilango

- Websites**
- Google

- Shows Online**
- La Más Draga
- Katya
- Jeffrey Star

- Apps**
- SkyAlert
- Pokémon GO
- Grindr



## Footballeurs

Ce public est caractérisé par des hommes (62%) affirmés, individualistes, pratiques et conformistes, qui se soucient de ce que les autres pensent d'eux, tout en étant très directs dans l'expression de leurs opinions, sans se soucier de blesser les autres en agissant ainsi, ce qui leur permet de franchir facilement la limite de l'irrespect. Ils n'aiment pas exprimer leurs émotions ni faire preuve d'empathie envers celles des autres. Bien qu'elles fassent preuve de respect à l'égard de l'autorité, leur tendance à vivre le risque les amène à penser que tous les moyens sont nécessaires pour parvenir à leurs fins. Elles sont frustrées par la routine et le manque de réalisme.



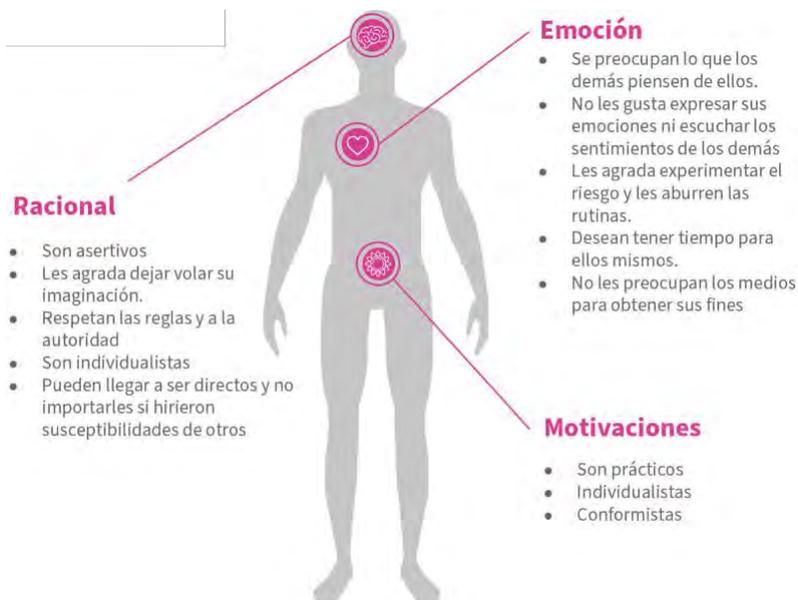
91% d'entre eux vivent à Mexico, ont entre 18 et 24 ans, sont célibataires et sans enfant, et poursuivent des études professionnelles. 84 % préfèrent se connecter à partir d'un ordinateur de bureau, principalement le lundi de 00h00 à 05h00 (tôt le matin), sur des réseaux sociaux tels que Facebook et WhatsApp. Ils s'intéressent à 46 % à l'éducation (en tant qu'étudiants), à 38 % aux questions sociales et à 38 % à la musique.

Les principaux médias qu'ils utilisent sont, dans le cas de la télévision, des chaînes comme FOX Sports et FOX Deportes ; à la radio, Los 40 Mexico et EXA FM ; dans les journaux, ce sont RECORD et Medio Tiempo, ce qui coïncide avec le fait que l'événement qui suscite le plus d'intérêt est la Coupe du monde de football. En ce qui concerne les médias en ligne, le principal est

Le blog est Medio Tiempo, le magazine numérique est Expansión, le contenu est Babo Cartel de Santa, Dross et Franco Escamilla, et quant aux applications, Whats App et Spotify Mexico.

Les comptes qui génèrent le plus d'influence dans cette audience sont Babo Cartel de Santa (84%), Yuya (73%), Arenita (73%), Dross (72%) et Hirving Lozano (71%), tandis que ceux qui ont le plus d'affinité sont Christian Martinoli (37%), Yanet García (35%), David Faitelson (31%), Luis García (27%) et Memo Ochoa (27%). Les marques les plus influentes sont El Cartel de Santa (70%), Liga de Balompié (69%), Rayados (69%), FOX Deportes (69%) et Transfer Liga MX (69%). Les marques ayant le plus d'affinité sont Selección Nacional (31%), Liga BBVA Mx (29%), Netflix (27%), Brozo XmisWebs (27%) et FOX Sports MX (23%).

Les masculinités dans le sport et leur lien avec les événements violents est une question qui devient pertinente au Mexique de temps à autre lorsque nous avons à nouveau connaissance publiquement de bagarres rangées entre clubs sportifs et d'autres expressions de violence extrême autour du sport. De toute évidence, le problème n'est pas le sport, mais la façon dont tout devient un produit de consommation et un scénario pour la culture de masculinités hégémoniques et patriarcales.



Medios Comunicación	Medios Comunicación on line
<ul style="list-style-type: none"> <li>• FOX Deportes</li> <li>• Telediario Mty</li> <li>• FOX Sports</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li><b>Blog</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Medio Tiempo</li> </ul> </li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Los 40 México</li> <li>• EXA FM</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li><b>Revistas Digitales</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Expansión</li> </ul> </li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Diario Record</li> <li>• Medio Tiempo</li> <li>• El Norte</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li><b>Websites</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Oracle Red Bull Raci</li> </ul> </li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Copa Mundial FIFA</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li><b>Shows Online</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Babo Cartel de Santa</li> <li>• Dross</li> <li>• Franco Escamilla</li> </ul> </li> </ul>
	<ul style="list-style-type: none"> <li><b>Apps</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>• WhatsApp</li> <li>• Spotify México</li> </ul> </li> </ul>



 <b>Personas de Influencia</b> Babo Cartel de Santa - 84% Yuya - 73% Arenita? - 73% Dross - 72% Hirving Lozano - 71%	 <b>Marcas de Influencia</b> El Cartel de Santa - 70% Liga de Balompié - 69% Rayados - 69% FOX Deportes - 69% Transfer Liga MX - 69%
 <b>Personas de Afinidad</b> Christian Martinoli - 37% Yanet García - 35% David Faitelson - 31% Luis García - 27% Memo Ochoa - 27%	 <b>Marcas de Afinidad</b> Selección Nacional - 31% Liga BBVA MX - 29% Netflix - 27% Brozo XmisWebs - 27% FOX Sports MX - 23%

## Individualistes

Ce conglomérat d'audience est composé de 78% d'hommes, âgés de 18 à 32 ans, dont 19% ont une formation universitaire dans le domaine des arts, du divertissement et du sport, vivant à 40% à Mexico, 20% à San Luis Potosí et 20% à Veracruz ; 24% sont célibataires, mais 11% d'entre eux ont des enfants. Leurs habitudes numériques se répartissent entre l'ordinateur de bureau (49%) et le téléphone portable (51%), notamment le vendredi de 18h00 à 23h00 (nuit), avec un intérêt à 100% pour le sport, 67% pour la musique et 67% pour la danse. Leur réseau social préféré est Twitter et Telegram pour la messagerie instantanée.



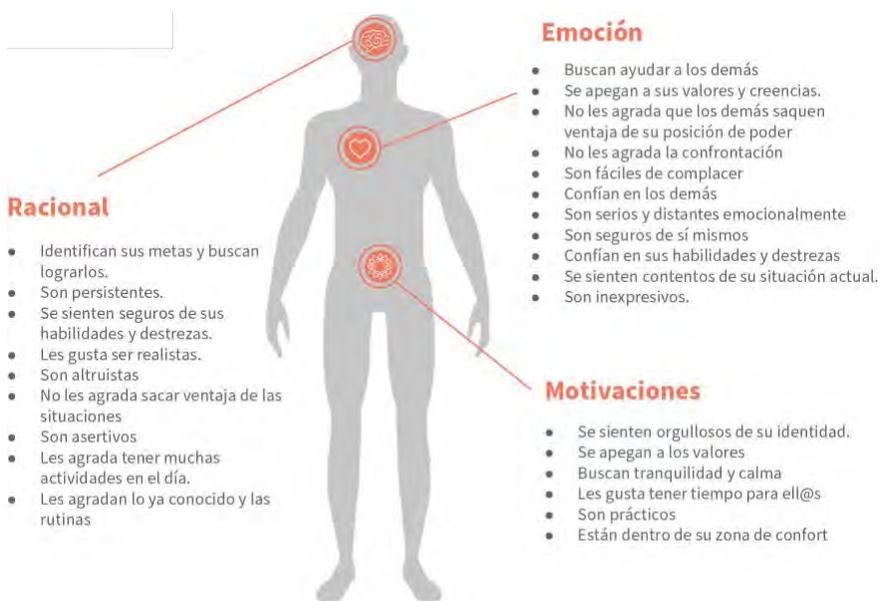
Les personnes identifiées pour ce conglomérat se visualisent comme réalistes, assertives, pratiques et routinières, extrêmement attachées à leurs valeurs, à leurs croyances et à leur identité, ce qui les conduit à toujours rechercher la nécessité de rester dans une zone de confort, étant ponctuellement sélectives avec le groupe social dans lequel elles vivent (peut-être motivées par le classisme ou d'autres formes de discrimination), car avec ce type de personnes (avec lesquelles elles partagent des intérêts communs), elles ne sont pas désintéressées ou détachées, au contraire, elles s'attachent à attirer leur attention, par l'altruisme et l'empathie.

En dehors de leur cercle social plutôt sélectif, ils constituent une population particulièrement individualiste et distante, cherchant à ne pas s'impliquer directement dans des situations d'avantage, de conflit et d'affrontement de pouvoir.

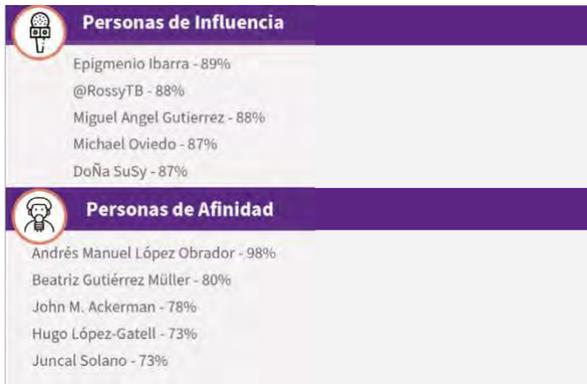
Réservées sur le plan émotionnel, elles peuvent offenser sans aucune émotion de regret ; ce sont des personnes qui parlent trop, mais qui n'ont pas conscience de ce qu'elles disent.

Les médias qu'ils consomment hors ligne sont, à la télévision, Canal 22, El Once et Capital 21 ; à la radio, La Octava et MVS Noticias ; dans les journaux, La Jornada, Nación 321 et La Razón ; le principal événement détecté est le FIL Guadalajara. Dans les médias en ligne, on identifie des magazines numériques tels que Sin Embargo et des contenus développés par Juncal Solano, Dross et Luisillo El Pillo ; en termes d'applications, on identifie Sky Alert, Whats App et UBER.

Les comptes des personnes avec lesquelles ils ont le plus d'influence sont Epigmenio Ibarra (89%), RossyTB (88%), Miguel Ángel Gutierrez (88%), Michel Oviedo (87%) et Doña Susy (87%). D'autre part, les comptes des personnes avec lesquelles ils ont le plus d'affinités sont AMLO (98%), Beatriz G. Muller (80%), John Ackerman (78%), Lopez-Gattel (73%) et Juncal Solano (73%). En ce qui concerne les comptes de marques établies, ceux qui ont la plus grande affinité sont SinLinea.mx (90%), Sin Censura (87%), Gurú Político (85%), Gobierno de México (84%) et El gato político (83%) ; tandis que ceux qui ont la plus grande affinité sont Morena (54%), El Nopal Times (54%), El Soberano (51%), FGR México (51%) et Guardia Nacional (49%).



Medios Comunicación	Medios Comunicación on line
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Canal 22</li> <li>• El Once</li> <li>• Capital 21</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Blog</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• LA OCTAVA</li> <li>• MVS Noticias</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Revistas Digitales</li> <li>• SinEmbargo</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• la Jornada</li> <li>• Nación321</li> <li>• La Razón</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Websites</li> <li>• Guruchuire.com</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• FIL Guadalajara</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Shows Online</li> <li>• Juncal Solano</li> <li>• Dross</li> <li>• Luisillo El Pillo</li> </ul>
	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Apps</li> <li>• SkyAlert</li> <li>• WhatsApp</li> <li>• UBER</li> </ul>



## Conservateurs

Dans ce conglomérat, 82% sont des hommes, âgés de 18 à 24 ans, vivant dans des villes telles que CDMX (33%), Monterrey (33%) et Metepec (11%), la grande majorité étant célibataire et 11% avec des enfants, avec un diplôme universitaire et dédiés aux professions administratives et commerciales. 60% préfèrent se connecter via un ordinateur de bureau, le lundi de 18h00 à 23h00, Instagram étant leur principal réseau social, avec des intérêts pour les films et la télévision (50%), la musique (50%), et la nourriture et les boissons (33%).



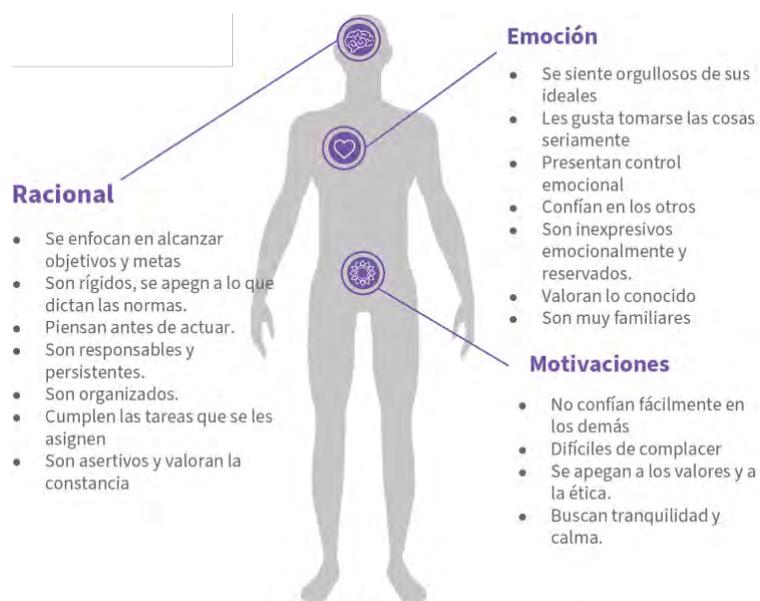
Les personnes qui composent ce conglomérat se caractérisent par leur rigidité vis-à-vis des valeurs et des objectifs qu'elles ont établis, en suivant une vision de "ce qui devrait être", ce qui donne lieu à des attitudes dans lesquelles elles ont toujours raison, de sorte que tout ce qui n'est pas ce qu'elles pensent et approuvent est mauvais. Étant donné qu'ils sont objectifs et ont des buts très clairs, il n'y a pas de processus de flexibilité pour raisonner les changements, car ils ont hérité de leurs comportements, et ressentent le devoir de les reproduire, en répondant aux rôles qui leur ont été socialement assignés, et attendent de toutes les personnes qu'elles se conforment à leurs propres rôles correspondants, car ils ont la perspective que les rôles ne doivent pas être remis en question, mais doivent être acceptés sous les indications des autorités morales telles que la religion. Dans les réseaux, nous pouvons les retrouver dans les discours qui déprécient les marches des mouvements féministes et les demandes de droits des femmes.

Ils sont capables, et quelque peu ouverts, d'écouter de nouvelles idées, mais ils sont très sélectifs en s'adaptant à celles qui correspondent à leur paradigme. Compte tenu de leur perspective du "devrait être", elles ressentent de la fierté lorsqu'elles mettent en lumière des contextes qui ne correspondent pas à leurs idéaux, dans le sens où elles ont raison et devraient donner des instructions sur la façon dont les choses devraient être faites.

Sur le plan émotionnel, ils sont inexpressifs, ils ne débattent pas et ne se plaignent pas, ils n'expriment pas leurs émotions ou leurs opinions sur ce qui est établi, ils ne s'expriment que dans des contextes qui dépassent les canons du rôle, de leur point de vue. Ils adhèrent aux valeurs et à l'éthique de leur groupe. Elles recherchent la tranquillité et le calme. Ils aiment s'en tenir aux faits, sous l'influence de la droite, des chrétiens et des catholiques. Elles sont obéissantes, dépendantes, persistantes, organisées, ce qui leur permet de très bien réaliser les tâches qui leur sont confiées. Ils ne sont pas très proactifs, ils ne remettent pas en cause les indications qu'on leur donne. Ils sont fonctionnels dans le sens où ils font excellentement ce qu'on leur dit de faire, au sein de leur groupe de référence, qui dans ce cas sont des contextes de valeurs conservatrices, sans remettre en question l'instruction.

Les médias hors ligne qu'ils consomment sont *Ciro Gómez Leyva*, *Telediario Monterrey* et *Foro TV* ; des stations de radio comme *Imagen Radio* et *Reactor 105.7 FM* ; des journaux comme *El Norte*, *Medio Tiempo* et *El Universal*. Ils suivent des magazines numériques comme *Aristegui Noticias*, des sites web comme *Change.org*, les contenus de *Franco Escamilla*, *Mujer Luna Bella* et *Dross* ; quant aux applications, *SkyAlert*, *Homescapers* et *Candy Crush* prédominent.

Les comptes des personnes qui les influencent sont *Agustin Laje* (86%), *Carlos Leal* (83%), *Lía Trueba* (82%), *Carlos A. Ramírez* (81%) et *Christian Camacho* (81%), tandis qu'ils se sentent en affinité avec des comptes comme *Loret de Mola* (55%), *Felipe Calderon* (52%), *Camila Planas Siso* (45%), *Vanessa Vallejo* (45%) et *Eduardo Verastegui* (45%). Par ailleurs, les marques qui génèrent de l'influence sont *sublevados* (83%), *tumbaburros* (77%), *Progresismo Out Of Context* (77%), *VOX* (76%) et *oaxacayork* (75%), tandis qu'ils se sentent en affinité avec des marques telles que *FRENA Oficial* (31%), *Latinus* (31%), *Derecha Mexicana* (28%), *JUVI A.C.* (28%) et *Fundación LIBRE* (28%).



### Medios Comunicación

-  Ciro Gómez Leyva
- Telediario Monterrey
- Foro TV

-  Imagen Radio
- Reactor 105.7 FM

-  EL NORTE
- MedioTiempo
- El Universal

-  Champions League

### Medios Comunicación on line

-  **Blog**
- John C Maxwell

-  **Revistas Digitales**
- Aristegui Noticias

-  **Websites**
- Change.org

-  **Shows Online**
- Franco Escamilla
- Mujer Luna Bella
- Dross

-  **Apps**
- SkyAlert
- Homescapes
- Candy Crush

 <b>Personas de Influencia</b>	 <b>Marcas de Influencia</b>	
Agustín Laje - 86%	Sublevados - 83%	
Carlos Leal - 83%	tumbaburros - 77%	
Lía Trueba - 82%	Progresismo Out Of Context - 77%	
Carlos A. Ramírez - 81%	VOX - 76%	
Christian Camacho - 81%	oaxacayork - 75%	
 <b>Personas de Afinidad</b>	 <b>Marcas de Afinidad</b>	
Carlos Loret de Mola - 55%	FRENA Oficial - 31%	
Felipe Calderón - 52%	Latinus - 31%	
Camila Planas Siso - 45%	Derecha Mexicana - 28%	
Vanessa Vallejo - 45%	JUVI A.C. - 28%	
Eduardo Verastegui - 45%	Fundación LIBRE - 28%	

Que les récits soient regroupés ou non dans une sous-catégorie ou qu'ils entrent dans la description "grand public", les caractéristiques qui les définissent sont hautement compatibles avec celles des masculinités hégémoniques dans les contextes patriarcaux : Ce qui nous permet de déduire que les auteurs masculins de violence sexuelle dans les médias numériques, ceux qui violent l'intimité sexuelle des femmes dans la virtualité, reproduisent et cherchent également à s'inscrire dans les mandats sexués de la masculinité qui sont imposés aux hommes dans un système patriarcal et qui les place comme la partie dominante au sein du système.

## LA TRANSFORMATION DES PRATIQUES DES HOMMES ET A LEURS MASCULINES : d'agresseurs potentiels à agents potentiels de l'évolution de la société

Une fois que les données confirment que la majorité des violences sexuelles dans la sphère numérique sont commises par des hommes âgés de 18 à 30 ans, étudiants universitaires, sans enfants, entre autres données, comme les médias et les divertissements qu'ils consomment, il est possible d'orienter les actions publiques et sociales vers la prévention de la violence sexuelle, afin d'éradiquer ce type de violation de l'intimité des femmes dans la sphère virtuelle.



**ERES UN AGRESOR DIGITAL CUANDO**

- 1 A pesar de que tus mensajes son ignorados insistes hasta llegar al acoso.
- 2 Cuando revisas sus mensajes y no le permites tener privacidad.
- 3 Utilizas las nuevas tecnologías para tener vigilada a tu pareja o atormentarla en la red.
- 4 Cuando compartes contenidos privados de una persona sin su consentimiento.
- 5 Cuando convocas a crear grupos de redes sociales con el fin de dañar a una persona.

**LA VIOLENCIA DIGITAL SÍ EXISTE Y SÍ DAÑA**

L'importance de la transformation des identités de genre des hommes vers des masculinités non patriarcales et non violentes réside dans le fait que, conjointement avec le féminisme, ce qui est en jeu est l'élimination du patriarcat en tant que système d'oppression basé sur le genre, et à partir de là, éventuellement l'élimination d'autres formes d'oppression par tout groupe social sur d'autres êtres vivants, aussi ambitieux que cela puisse paraître.

Il existe de nombreuses propositions émanant de différents auteurs pour identifier les axes ou les caractéristiques qui constituent les masculinités hégémoniques traditionnelles, qui ont soutenu un ordre patriarcal dans de nombreuses sociétés à travers le monde, au-delà des différences culturelles, qui existent bien sûr.

En 2016, l'étude intitulée "The Masculinity Box" (Barker et.al. 2017), a montré que, bien que nous vivions à une époque de changement concernant le genre, les mandats sociaux qui marquent comment un homme doit être, comment il doit se comporter et à quoi il doit ressembler pour mériter le "privilège" d'être considéré comme un "vrai homme" dans différents pays (Mexique, États-Unis et Royaume-Uni), sont encore beaucoup plus valables qu'aujourd'hui.

se situerait chez les 18-30 ans (la tranche d'âge dans laquelle se trouve, selon ce rapport, la majorité des délinquants sexuels numériques). La Masculinity Box propose une échelle autour de sept piliers thématiques qui englobent les mandats de la masculinité :

**1) Autonomie** - Ne pas trop parler de ses inquiétudes, de ses craintes ou de ses problèmes et les résoudre sans demander d'aide.

**2) Soyez fort** - Même s'ils ont peur ou sont nerveux, donnez une image de force. La force les distingue des femmes.

**3) Attraction physique** - Un homme qui ne se conforme pas aux stéréotypes de beauté hégémoniques a moins de chances de réussir qu'un homme qui s'y conforme. Mais les hommes ne doivent pas être trop vaniteux, car c'est une caractéristique des femmes.

**4) Rôles masculins rigides** - Les hommes doivent être les principaux pourvoyeurs du ménage et priver de priorité leur participation aux soins et aux travaux domestiques.

**5) Hétérosexualité et homophobie** - Un homosexuel n'est pas un "vrai homme" ou est considéré comme moins qu'un homme.

**6) Hypersexualité** - Un vrai homme devrait avoir autant de partenaires sexuels que possible et ne refuserait jamais le sexe.

**7) Agressivité et contrôle** - Les hommes devraient utiliser la violence pour se faire respecter, si nécessaire. Dans une relation, l'homme devrait toujours avoir le dernier mot et mériter le droit d'avoir un certain contrôle sur elle.

Luis Botello en 2017 a proposé une liste de 4 axes qui constituent la masculinité dominante :

**1. L'identité est construite sur la base de l'absence de féminité** - La manière dont l'identité stéréotypée "d'être un homme" est construite tend à nier et à dévaloriser fortement les aspects que leur société définit comme féminins. La féminité est comprise comme quelque chose d'indésirable en soi, comme ayant une valeur moindre. Cela implique de nier ses propres expériences et sentiments, si ceux-ci peuvent être associés au féminin, afin de se protéger du rejet collectif pour s'être approché de la place moins prestigieuse qu'implique "être une femme".

**2. Besoin de prouver sa virilité** - Dans différentes cultures, on attend des hommes qu'ils démontrent publiquement qu'ils sont des hommes afin d'obtenir l'approbation sociale, notamment de groupes d'autres hommes. Dans ce contexte, des pratiques sexuelles telles qu'une préoccupation exacerbée pour l'érection du pénis, la durée de l'érection, la croyance que les hommes ont naturellement plus de désir sexuel que les femmes, entre autres, sont des exemples de " performance sexuelle " façonnée comme un paramètre à travers lequel mesurer la virilité et réaffirmer leur image publique d'homme devant les autres (Botello, 2017).

**3. L'autonomie masculine se forge dans la non-autonomie des femmes** - Être un homme dans le patriarcat a été une place sociale qui favorise le fait d'être pris en charge, tout en prenant soin de " ce qui est important " et socialement valorisé, par conséquent, ils peuvent avoir l'expérience de se sentir indépendants, autonomes, tant qu'ils contrôlent tout facteur qui peut affaiblir cette position. La définition de leur autonomie implique donc de rendre impossible l'autonomie de ceux qui s'occupent d'eux, un rôle attribué aux femmes (Botello, 2017).

**4. Fragmentation des émotions** - Dès l'enfance, on apprend aux enfants à exprimer et à manifester leurs émotions uniquement dans des espaces de reconnaissance sociale, autour de la formation d'un "moi extérieur", tels que : les compétitions, le jeu ou le sport. L'émotivité des hommes devient liée à des facteurs qui construisent leur image publique de force et est dissociée de leurs liens personnels, intimes, qui nécessitent une attention au "moi intérieur". Par exemple, l'expression de la colère est encouragée comme moyen de démontrer une nature supposée masculine. Tout cela perpétue une croyance erronée selon laquelle les femmes sont plus sensibles que les hommes et que les hommes doivent à leur tour éviter de montrer une image de sensibilité afin d'affirmer leur identité masculine.

Ces mandats de la masculinité hégémonique, s'ils sont remplis par les hommes, génèrent des privilèges pour eux, tels que : le prestige social, l'approbation de leurs pairs (c'est-à-dire d'autres hommes), la hiérarchie, la supériorité, le respect, la préférence, etc. Elle génère également un inconfort, mais celui-ci est souvent perçu comme un prix raisonnable à payer en échange de la place de supériorité sociale qu'ils occupent. C'est pourquoi les hommes s'efforcent de se conformer à ces mandats sans prêter attention au coût qu'ils génèrent.

Un privilège est un avantage exclusif ou spécial dont on bénéficie en raison de sa propre situation. Dans le cas de la stratification sociale sur laquelle reposent les systèmes d'oppression, le privilège est plutôt ce facteur d'identité grâce auquel une personne ne sera pas victime de violence ou de discrimination.



Ce statut privilégié s'incarne dans l'expérience des personnes qui naissent hommes, sans qu'elles en soient conscientes, car il est intégré comme quelque chose de "donné par la nature". Il leur donne, dès leur plus jeune apprentissage, une notion de ce qu'ils méritent de la vie, de ce à quoi ils peuvent/doivent aspirer, de ce que l'on attend d'eux et de ce qu'ils doivent attendre des autres et de l'environnement qui les entoure. Ce processus de socialisation et de culturalisation de l'identité de genre des hommes aboutit à la configuration de masculinités hégémoniques.

Les masculinités hégémoniques qui soutiennent l'ordre patriarcal et sont étroitement liées à l'exercice de la violence ne surgissent pas naturellement dans n'importe quel contexte, et il est important de le souligner, car le fait que l'histoire révèle que la domination masculine sur les femmes a eu lieu à de nombreuses périodes historiques, dans presque tous les coins du monde, ne signifie pas qu'il s'agit de quelque chose d'inscrit dans la nature des collectifs humains. Pour que ces mandats et cet ordre de domination se maintiennent et se configurent en système, il faut une série de conditions sociales qui le permettent : l'indifférence, la normalisation, la naturalisation, le désir de supériorité, la tendance à nier l'égalité, entre autres.

Les privilèges, mandats et malaises entourant ces masculinités hégémoniques, qui perpétuent un système patriarcal en tant qu'ordre social, peuvent et doivent être brisés.

Pour conclure cette section du chapitre, nous souhaitons proposer quelques alternatives de propositions et de prévention à un problème qui, bien qu'il puisse avoir des manifestations de criminalité organisée (un sujet pour lequel un rapport supplémentaire est nécessaire), se produit également beaucoup dans le cadre de la dynamique de la coexistence quotidienne entre personnes de tous âges, mais particulièrement entre jeunes. De nombreux jeunes hommes sont enclins à commettre ce type de comportement qui porte atteinte à la dignité, aux droits et à l'intégrité des femmes, car ils vivent dans des contextes sociaux où la violence sexuelle est tolérée, acceptée, normalisée et même encouragée parmi eux. Des milliers de jeunes ayant ce profil utilisent des appareils numériques, interagissent à travers les réseaux sociaux, parfois dans le but de rencontrer de nouvelles personnes, de flirter, de trouver un partenaire, etc. En nous concentrant sur cette population, nous énumérons les domaines d'attention publique suivants.

### **Sur l'éducation sexuelle complète (CSE)**

Dans un cadre structurel et historique, où la sexualité masculine se construit sur la base de la domination et de l'exploitation du corps des femmes, il est essentiel d'incorporer une éducation sexuelle complète dans le domaine de l'éducation formelle, ainsi que dans les supports pédagogiques, qui intègrent une approche de la sexualité non seulement à partir du champ reproductif, génitaliste et hétérosexuel, intégrant l'affectivité, l'éthique des soins, les droits sexuels et reproductifs dans une perspective de droits de l'homme, ainsi qu'une perspective de genre.

### **Sur le groupe de pairs et l'interpellation nécessaire**

Le groupe de pairs est un domaine clé qui doit être davantage problématisé, car il s'agit d'une entité privilégiée pour la reproduction des pratiques, la viralisation de contenus sexuels non consentis ou les premières défonctions, où d'autres jeunes hommes agissent sans trop réfléchir à leurs actions et aux conséquences de leurs actions, sans considérer les femmes comme des sujets de droits. Le moment où un homme partage du matériel avec un autre, ou révèle l'avoir en sa possession, est un moment clé pour arrêter la chaîne de la violence sexuelle numérique, il est donc nécessaire de fournir aux jeunes hommes des outils assertifs pour affronter leurs pairs à partir de l'information, à partir d'un positionnement politique clair et efficace, qui leur permette de persuader d'autres hommes d'arrêter leur comportement violent.

### **Sur la sexualité masculine.**

Les pratiques de la sexualité masculine doivent changer et nous sommes convaincus que d'autres moyens non punitifs sont nécessaires pour parvenir à une égalité réelle, à une vie sans violence et à une culture orientée vers une éthique de la sollicitude. Il est important que les hommes se distancient consciemment de la toile de domination et de violence que le patriarcat tisse sur le corps des femmes, intégrée dans des produits commerciaux qui nous sont présentés comme désirables, tels que la pornographie, la prostitution, les contenus sexuels ou érotiques sur des plateformes telles que Only Fans, parmi beaucoup d'autres.

## **Les choix des jeunes hommes en matière d'intimité sont également politiques.**

En ce sens, il ne s'agit pas de moraliser les hommes avec des expressions de ce qui est bon ou mauvais, mais de s'interroger sur la manière dont leur désir sexuel a été construit par une stratégie de marché, où ils jouent un rôle passif de consommation, mais avec des effets graves pour les femmes et notre société. Il est urgent qu'ils comprennent que les actes qu'ils pratiquent dans l'intimité, où personne ne les surveille ni ne les régleme, sont profondément politiques et qu'ils sont capables de choisir consciemment ce qu'ils regardent, avec qui ils communiquent et comment, quand il est pertinent d'écrire à quelqu'un et jusqu'où.

## **Sur l'articulation politique des hommes contre la violence**

Jusqu'à présent, nous voyons plus de discours de haine contre les femmes que de sanctions explicites contre la violence machiste des jeunes hommes. Il est urgent que de plus en plus d'hommes s'organisent collectivement pour mener des actions politiques visant à sanctionner publiquement ces événements violents, pour participer activement à l'élaboration de politiques publiques qui traitent ce problème à la racine ; pour construire des stratégies d'accompagnement, d'écoute et de soins pour d'autres jeunes hommes qui ont été dénoncés par des canaux formels et informels de ce type de violence, mais aussi pour ceux qui ont été punis pour ce type de violence, notamment afin de chercher à prévenir la non-répétition de ce type de comportement et d'éviter que la colère, la rage et la haine ne grandissent face à la dénonciation et à la punition, laissant la victime dans un état de risque et de vulnérabilité.

Bien que l'articulation politique des hommes anti-patriarcaux au Mexique soit encore balbutiante, l'auteur de cette section fait également partie d'un réseau national de masculinités, dont la mission est précisément de travailler avec les hommes dans une perspective de genre, en cherchant à générer des synergies afin de promouvoir des politiques publiques, des campagnes de sensibilisation, des positionnements politiques, des processus éducatifs et, bien qu'encore à ses débuts, il existe un groupe qui se renforce pour contribuer aux mouvements féminins et féministes, afin de s'attaquer aux causes profondes de toutes les formes de violence.

## **La participation des femmes féministes aux réseaux de masculinités**

Comme mentionné et réitéré précédemment dans ce rapport, l'objectif de rendre visible la responsabilité des hommes en tant que collectif social dans l'énorme problème de la violence numérique n'a pas pour but de stigmatiser, mais plutôt de comprendre le phénomène, mais surtout d'approfondir la réflexion sur les processus sociaux, historiques et politiques qui nous ont amenés à ce moment social dans lequel les féminismes, avec toutes leurs contradictions possibles, ont donné un message clair qu'il n'y a pas de retour en arrière, qu'il y a un besoin urgent de transformation vers l'élimination du patriarcat comme système d'ordre social.

Les études sur le genre et les masculinités des hommes ont apporté des contributions précieuses à la compréhension du lien entre la violence machiste, les discours de haine à l'égard des femmes et la diversité, et la manière dont les hommes construisent individuellement et collectivement leur identité de genre en tant que mâles. L'importance de continuer à développer les connaissances sur cette question réside en partie dans le fait qu'elles permettent d'aborder la transformation sociale, non pas à partir d'un discours de "ce qui est correct ou politiquement correct", mais comme un courant alternatif capable de s'opposer en toute légitimité à l'hégémonie actuelle, c'est-à-dire des garçons et des filles qui cessent de penser qu'il est cool de violer les autres pour se sentir supérieurs, mais préfèrent opter pour des valeurs telles que le respect, le bon traitement dans l'égalité, indépendamment de tout facteur qui nous donne une identité et nous distingue en tant que partie de la diversité humaine.



# OBSERVATIONS FINALES

En tant que collectif, depuis presque dix ans que nous existons, nous avons vécu toutes sortes de scénarios, depuis ceux où il semblait que notre voix était imperceptible et que, quels que soient les efforts que nous déployions, rien ne donnait de résultats, ou ceux où, pour le simple fait de nous nommer féministes, nous étions confrontées à des disqualifications et à d'autres formes de violence ; jusqu'à ce que nous avons vécu plus récemment, où notre voix collective est requise dans les forums internationaux sur la violence de genre facilitée par la technologie, parce que le cas mexicain de Ley Olimpia a été un phénomène mondial et que nous sommes considérés comme étant à l'avant-garde du problème.

Les informations contenues dans ce rapport répondent à un besoin qui a été identifié dans de nombreux forums sur le sujet : "nous devons en savoir plus sur les personnes qui commettent ces agressions".

Nous avons également été dans des espaces où la question est abordée sans une perspective de genre et nous avons remarqué que le manque de visibilité des populations qui sont victimes et qui sont configurées comme agresseurs dans ces dynamiques, signifie que les réponses, loin de problématiser les oppressions systémiques impliquées par le patriarcat, les reproduisent.

Lorsque nous disons que Ley Olimpia comprend la violence numérique dans une perspective féministe de genre, cela implique que nous savons que derrière chaque violation de l'intimité sexuelle d'une femme (qu'elle soit commise par un homme ou par une autre femme), il y a une structure sociale, culturelle, symbolique, historique ET INDUSTRIELLE qui soutient cet exercice de la violence. Et que briser ces structures pour en proposer de nouvelles n'est pas une tâche qui se termine par la promotion de changements législatifs, mais va beaucoup plus loin. Il faut coordonner de nombreux agents de changement dans différentes positions de la structure sociale, travaillant avec amour et fraternité, pour déraciner les inégalités qui ont été normalisées, naturalisées, encouragées, justifiées et institutionnalisées comme normes d'interaction sociale, générant des systèmes d'oppression contre les femmes. Nous considérons qu'il est très important à ce stade de mentionner la nécessité de générer une conscience de genre qui nous unifie entre femmes de différentes classes sociales.

Notre mouvement, qui naît et agit à partir du féminisme latino-américain, ne cherche pas à trouver des coupables et à continuer à perpétuer une vision binaire de victimes et d'agresseurs, au contraire, il cherche à se joindre à la rencontre et à l'unité, mais en reconnaissant toujours les positions et les conditions différenciées à partir desquelles nous partons, car s'il n'y a pas de reconnaissance des privilèges et des oppressions qui traversent les existences humaines, il n'y a pas de changement possible, seulement de la simulation. C'est pourquoi la douleur doit être nommée, c'est pourquoi la violence doit être signalée, non pas pour en faire un étendard, mais pour comprendre nos propres histoires et les re-signifier maintenant à partir de l'amour de soi, afin de ne jamais oublier où nous ne voulons pas retourner.

Les personnes et les populations qui ont connu la discrimination et la violence, celles d'entre nous qui portent les blessures et les cicatrices de l'oppression dans leur corps, dans leur mémoire et dans leur histoire, ne peuvent s'en débarrasser sans un processus de conscientisation. Si ce processus n'a pas été déclenché ou est encore insipide, nous reproduisons l'oppression et la violence contre nous-mêmes. Nous nous taisons, nous jugeons, nous réprimons, nous exploitons... ou nous faisons tout cela contre quelqu'un de plus vulnérable.

Tout ce que nous avons trouvé dans ce rapport renforce et consolide nos convictions et notre position politique de rejet des systèmes d'oppression d'où qu'ils viennent. Mais en particulier, il désigne la culture pornographique comme une partie fondamentale du problème qui soutient la marchandisation, l'hypersexualisation et la réification du corps et de la sexualité des femmes dans le patriarcat capitaliste néolibéral.

L'interrelation entre cet ordre de genre et cet ordre économique est véritablement néfaste pour les femmes, les filles et les adolescents.

Cette conviction donne lieu au projet suivant dans lequel nous développerons notre position sur les plateformes à travers lesquelles, sous un faux récit d'"autonomisation féminine", la voie est ouverte à de nouvelles formes de trafic et de prostitution numérique. Ces plateformes offrent à nos jeunes la célébrité, le statut social, des revenus économiques importants et faciles, la prééminence, l'appartenance, l'admiration, entre autres idées aspirationnelles, tout en dissimulant bien sûr l'enrichissement effréné des propriétaires de ces entreprises (tous des hommes qui ont fait fortune sur la base de l'exploitation sexuelle de l'image du corps féminin dans la pornographie), la grande vulnérabilité dans laquelle ils placent ceux qui remplissent les portails de contenus sexuels intimes, les conséquences à long terme qui peuvent en résulter, et la manière dont l'acceptation de cette dynamique contribue à la préservation de l'ordre patriarcal.

En bref, l'émergence et la croissance exponentielle de ces plateformes dont les modèles économiques sont basés sur l'hypersexualisation, la marchandisation et la réification des corps et des images féminines, nous les lisons comme une attaque néolibérale en réponse à la force avec laquelle les féminismes se sont positionnés politiquement dans le monde.

Ley Olimpia n'est qu'une cause de plus qui rejoint la voix féministe mondiale. Certaines des voix (légitimes, soit dit en passant) qui se sont opposées aux initiatives de réforme de la loi Olimpia ont inclus parmi leurs arguments le rejet du punitivisme comme moyen de réduire la violence de genre. Nous voulons dire à ces voix que nous sommes tout à fait d'accord sur le fait que le punitivisme n'est pas la voie à suivre, que nous savons que chaque personne qui touche la prison est une personne qui ne renoncera probablement pas à sa violence, en fait, il est presque certain qu'elle sortira avec des vices pires. Mais ce n'est pas tout, nous connaissons aussi de première main l'inefficacité, la corruption et l'arbitraire du système de justice pénale dans notre pays et nous avons de sérieuses divergences avec les approches patriarcales qui sont à la base de la structure actuelle de la justice étatique.

Pourquoi alors la création d'une nouvelle infraction pénale dans cet ensemble de réformes était-elle une alternative ? Nous vivons dans une société qui a normalisé les violences sexistes à l'égard des femmes et on a beau les dénoncer et les nommer, cela n'a pas suffi à entraîner une condamnation collective ; au contraire, dans l'imaginaire collectif, la victime est généralement la première à blâmer. Au contraire, lorsqu'on dit qu'il s'agit d'un crime, on comprend le poids de l'action, on comprend la nocivité de la conduite et on reconnaît que c'est l'agresseur, et non la victime, qui est la cible de l'action condamnatoire, en plus des responsabilités institutionnelles qu'elle implique.

La création d'une infraction pénale n'est jamais destinée à résoudre le problème ; elle est seulement proposée comme une alternative qui peut être offerte aux personnes qui vivent une situation de violation de leur intimité sexuelle, dans le cas où, dans leur cas particulier, il est logique de procéder de cette manière.

Cependant, les réformes de Ley Olimpia aux lois sur l'accès des femmes à une vie sans violence impliquent que l'État identifie et reconnaisse cette violence comme une violence sexiste de plus, et acquiert donc aussi la responsabilité d'investir des ressources, de générer des politiques publiques et de concentrer d'autres efforts pour sa prévention et son attention, qui sont les plus importantes. Sans oublier que la réforme de ce système juridique permet aux victimes d'accéder aux ordonnances de protection en cas de violence numérique.

En fait, ce que Ley Olimpia a représenté dans la vie des femmes dont l'intimité sexuelle a été violée, c'est la reconnaissance publique qu'elles n'étaient pas folles - elles ne l'ont jamais été ! que leur malaise était valable, qu'elles avaient toujours raison, et - très important - qu'elles ne sont PAS coupables de la violence qui s'exerce sur elles. Cela a signifié pour eux un soutien collectif avec lequel l'État mexicain a un engagement que nous pouvons exiger qu'il respecte. C'est une opportunité de plus et un espoir de plus.

Grâce à la Ley Olimpia, la production et la diffusion de contenus intimes sans consentement sont appelées "Violation de l'intimité sexuelle" et les agressions qui sont réalisées, perpétrées ou aggravées à l'aide des technologies de l'information et de la communication sont appelées violence numérique, rejetant le terme "revenge porn", si déconcertant et re-victimisant pour ceux qui sont violés par ces comportements. Car il n'a jamais été dans leur intention que leur image intime soit exploitée et consommée comme une marchandise.

Pour clore ce rapport, nous souhaitons rappeler que son objectif, dès le départ, était de fournir des informations précieuses pour l'élaboration de politiques publiques visant à prévenir, traiter et combattre la violence sexuelle qui se produit dans les médias numériques. Mais il a également été pertinent d'ajouter à la compréhension de la manière dont les relations de pouvoir inégales entre les hommes et les femmes sont configurées, car tout cela est construit sur la base de la nature sexuelle des femmes.

La version patriarcale et coloniale de l'histoire a été responsable de la normalisation et de la naturalisation de l'assujettissement des femmes, ainsi que de la dissimulation ou de l'invisibilité des versions racontées du point de vue des femmes, de nous, afin que nous croyions qu'il n'existe pas d'autres formes possibles d'interaction entre les sexes, que la position d'assujettissement est celle qui nous correspond. Si les femmes écrivent l'histoire, les récits et les perceptions socio-historiques de nous-mêmes et des civilisations humaines changent. Notre corps est le nôtre, notre sexualité est la nôtre et notre histoire est la nôtre. Tout ce qui était connu est en train de changer parce que nous, les femmes, ne serons plus effacées.





YA CH...  
DE BAN...

IEDA  
LES  
POR LUCHAR  
AS II

NO HAY APROBACIÓN HABRÁ  
REVOLUCIÓN!

#LEYOLimpia



CHA Nos  
SORORIDAD  
ND

# REMERCIEMENTS

Un grand merci à chacune des compañeras et des collectifs qui composent les cellules de Defensoras Digitales dans les états de la République : Baja California, Baja California Sur, Campeche, CDMX, Chiapas, Chihuahua, Coahuila, Colima, Durango, État du Mexique, Guerrero, Hidalgo, Michoacán, Morelos, Nayarit, Oaxaca, Puebla, Querétaro, Quintana Roo, Sonora, Tamaulipas, Tlaxcala, Veracruz, Yucatán, Zacatecas Mais aussi à ceux qui nous ont accompagnés tout au long de cette histoire et qui ont décidé de ne plus faire partie de nos collectifs.

Aleida Kisaí Gutiérrez  
Alejandra Anderson  
Alejandra Salazar  
Amarintia Garcia  
Analía Veccar  
Arcelia Reyes  
Arely Huerta  
Arisbeth Orozco  
Brenda Jazmín Ibarra  
Carina Chumacero  
Christa González  
Cinthia Isabel Flores  
Claudia Felicitas  
Partida  
Claudia Fernanda Hernández  
Diana Morales  
Emma Arteaga  
Emma Soledad Puerto  
Fernanda Medellín  
Flor Elena Sosa  
Flor Rodríguez  
Florencia Lato  
Gloria Fernanda Vera  
Gloria Karolyna Pollorena  
Graciela Jimenez  
Greysi Morales  
Indira Cato  
Isabel Adriana García  
Jazmín Cato  
Jennifer Josefina de la Torre  
Karla Gabriela Sánchez  
Katya Esquivel  
Laura Anahi Salgado  
Laura del Rayo Cortés  
Lucía González  
Luz Elena Fonseca

Manuela de Jesús Rodríguez  
Mar Grecia Oliva  
María Fernanda Pérez  
Maria Guadalupe Muñoz  
Marisma Sierra  
Martha Briones  
Mayra Alejandra  
Dávila Mayra  
Buendía  
Miriam Marcela Torres  
Montserrat Zrahut  
Nayeli Guadarrama  
Nelia Curmina Moguel  
Nidia Rosales  
Nuria Gabriela Hernandez  
Paulina Elsa Zepeda  
Paulina Gonzalez  
Paola Escobedo  
Penélope Isabel Chavarría  
Pilar Badillo  
Roxana Salas  
Sagrario Rosas  
Silvana Ornelas  
Valeria Palma  
Veronica Katy Santana  
Vicky Hernandez  
Xochitl Libertad Mejia  
Xóchitl Mendez  
Yehimy Pérez  
Yolitzin Jaimes  
Yunuen Castillo  
Stephanie Valerio  
Rosalinda Pimentel  
Karen Robles



# EN HOMMAGE À

**Jessica Logan (États-Unis, 2008) Emma  
Jones (Émirats arabes unis, 2010)  
Amanda Todd (Canada, 2012)  
Felicia Garcia (États-Unis, 2012)  
Rehtaeh Parsons (Canada, 2013)  
Tiziana Cantone (Italie, 2016)  
Verónica (Espagne, 2019)  
Julissa Jaqueline Martínez Barrón (Coahuila, Mexique,  
2019) Belén San Román (Argentine, 2020)**

Tant d'autres au Mexique et dans le monde. Elles n'ont pas eu à endurer tout le mal d'un monde patriarcal qui juge les femmes pour leur intimité sexuelle. Elles n'étaient pas à blâmer pour la violence qu'elles ont reçue, elles étaient fortes et courageuses, elles se sont battues pour être bien jusqu'à ce qu'elles ne puissent plus se battre, parce que personne n'est né pour endurer tant de mal... Tout pour vous et pour ceux d'entre nous qui ont survécu...

**Ce n'était pas sa faute  
C'était eux tous !**

# SOURCES DE RÉFÉRENCE

Aguirre Ixchel, Barrera Lourdes V., Zamora Anaiz et Rangel Yunuhen (2020). Justice in the pipeline. El limbo de las investigaciones sobre violencia digital en México. Luchadoras, Mexique.

Alario Gavilán Mónica (2018), La manada en el porno. Geoviolenciasexual.com. <https://geoviolenciasexual.com/manada-en-el-porno/> Espagne.

Barrera Lourdes V., Rodríguez Candy (2017). La violence en ligne contre les femmes au Mexique. Rapport pour la rapporteuse sur la violence contre les femmes Mme Dubravka Šimonovic. Luchadoras MX. Mexique.

Bourdieu, Pierre (2000), La domination masculine. Barcelone, Editorial Anagrama, 5ème édition.

Botello Luis (2017). Ejes constitutivos de la masculinidad dominante. Género y Salud de cifras, Vol. 15, Num. 2. P.4-11. Centre national pour l'équité de genre et la santé reproductive. Mexique.

Cobo Bedia, Rosa (2015). Le corps des femmes et la surcharge de la sexualité. Université de La Corogne, Espagne. <https://revistas.ucm.es/index.php/INFE/article/download/51376/47656/>

Connell R. (2003). Masculinities. Mexique : UNAM/ Programa Universitario de Estudios de Género. Mexique.  
De Lachica Huerta, Fabiola (directrice du contenu) (2021). Rapport sur la violence numérique à l'égard des femmes dans la ville de Mexico. Commission des droits de l'homme de Mexico, Mexique.

EIGE (2017). La cyber-violence contre les femmes et les filles. Institut européen pour l'égalité entre les hommes et les femmes.

Estefanon, B et Eisenstein, E. (2015). La sexualité à l'ère du numérique. Adolesc. Saude, Rio de Janeiro, v. 12,( suppl. 2), p. 83-87. <https://docplayer.es/84242862-La-sexualidad-en-la-era-digital.html>

Gale Rubin (1975)

González Moreno, Maria Cristina ; Camacaro Gómez, Daisy. Desandando las rutas de la masculinidad. Comunidad y Salud, vol. 11, n° 1, janvier-juin 2013, p. 66-76.

Heilman, B., Barker, G. et Harrison, A. (2017). La boîte de la masculinité : une étude sur ce que signifie être un jeune homme aux États-Unis, au Royaume-Uni et au Mexique : principaux résultats. Washington DC et Londres : Promundo-US et Unilever.

Herrezuelo, R. (2013). Los mitos del amor romantico y su relación con la violencia de género. <https://dspace.uib.es/xmlui/bitstream/handle/11201/239/TFG%20Raquel%20Herrezuelo.pdf?sequence=1>

Hinson L, Mueller J, O'Brien-Milne L, Wandera N. (2018). La violence sexiste facilitée par la technologie : de quoi s'agit-il, et comment la mesurer ? Washington D.C., Centre international de recherche sur les femmes.

INEGI (2020) Questionnaire. Module sur la cyberintimidation (MOCIBA 2019). Enquête nationale sur la disponibilité et l'utilisation des TIC dans les ménages (ENDUTIH) 2019.

Instituto de Seguridad y Servicios Sociales de los Trabajadores del Estado (2018). Cartilla de derechos sexuales y reproductivos de adolescentes y jóvenes. <https://www.gob.mx/issste/articulos/cartilla-de-derechos-sexuales-de-adolescentes-y-jovenes?idiom=es>

Joan W. Scott (1996)

Kaufman, Michael, 1999. Les sept P de la violence masculine. Toronto, Canada. <http://www.michaelkaufman.com/wp-content/uploads/2009/01/kaufman-the-seven-ps-of-men-s-violence-spanish.pdf>

Lagarde, Marcela (2005). Loscautiveriosdelasmujeres. Madresposas, monjas, putas, presasylocas. Centro de Investigaciones interdisciplinarias en Ciencias y Humanidades, Programa Universitario de Estudios de Género, UNAM. Mexique.

Lagarde Marcela (1999). La violencia contra la mujer desde el punto de vista del feminismo. Casa de América. Comunicación. Madrid, Espagne.

Lerner, Gerda (1986). Chapitre 11 : L'origine du patriarcat, dans La création du patriarcat. Université d'Oxford. [https://www.antimilitaristas.org/IMG/pdf/la\\_creacion\\_del\\_patriarcado\\_-\\_gerda\\_lerner-2.pdf](https://www.antimilitaristas.org/IMG/pdf/la_creacion_del_patriarcado_-_gerda_lerner-2.pdf)

Nadales Álvarez, María Jesús (2019). Communication " La sexualidad femenina en la edad media ", XIe Congrès virtuel sur l'histoire des femmes (15 au 31 octobre 2019) file:///C:/Users/HP/Downloads/Dialnet-LaSexualidadFemeninaEnLaEdadMed ia-7315034.pdf.

ONU Femmes (2021) La violence contre les femmes et les filles dans l'espace numérique : ce qui est virtuel est aussi réel. Nations Unies - Femmes. Mexique.

Peduto, Eduardo (2019). La violence numérique à l'égard des femmes. Observatorio de Derechos en Internet. Centro de Protección de Datos Personales, Centro de Ciberseguridad del Gobierno de la Ciudad de Buenos Aires (BA-CSIRT), Defensoría del Pueblo, Ciudad Autónoma de Buenos Aires, Argentine.

Pérez, V. et Bosch, E. (2013) Del amor romántico a la violencia de genero para una coeducacion emocional en la agenda educativa. Profesorado Revista de Curriculum y Formación de Profesores. Vol. 12 pp. 105-122. <https://www.redalyc.org/pdf/567/56726350008.pdf>

Quilt.AI et ICRW (2021). COVID-19 et la violence en ligne en Inde : Rapport d'intelligence numérique. Centre international de recherche sur les femmes, Singapour et Washington, DC.

Rodríguez Ramos Sandra (2019), Pornographie : pédagogie de la violence sexuelle et de l'objectivation des femmes. Geoviolenciasexual.com. <https://geoviolenciasexual.com/pornografia-pedagogia-de-la-violencia-sexual-y-cosificacion-de-las-mujeres/> Espagne.

Sanjuán Cristina (2020). La désinformation sexuelle : pornographie et adolescence. Save the children, Espagne.

Semenzi Silvia et Bainotti Lucia (2020). The Use of Telegram for NonConsensual Dissemination of Intimate Images : Gendered Affordances and the Construction of Masculinities. <https://journals.sagepub.com/doi/pdf/10.1177/2056305120984453> SM+S Social media + Society. Italie.

Vera Morales, Katya N. (2021). La cybersécurité des femmes pendant la pandémie de covid-19 : expériences, risques et stratégies d'auto-soins dans la nouvelle normalité numérique. White paper. Organisation des États américains.

Zerda María Florencia (2021). Violencia de género digital (1ère édition). Hammurabi. <https://biblioteca.hammurabidigital.com.ar/reader/violencia-de-genero-digital?location=88>

Zorrilla Pantoja, Bárbara (2017), Les mandats de genre, ce qu'ils sont et comment ils influencent les femmes. Générer l'égalité, <https://www.generandoigualdad.com/mandatos-de-genero-que-son-y-como-influyen-en-las-mujeres-2/>





# INFORME VIOLENCIA DIGITAL

Este informe revela información de los registros de casos de violencia digital atendidos por el Frente Nacional para la Sororidad y Defensoras Digitales, organizaciones fundadas por Olimpia Coral; información que, en sí ya es muy relevante porque da cuenta de la dimensión del problema y demuestra estadísticamente los sectores poblacionales más vulnerables, así como los que más ejercen esta forma de violencia. Además, contiene el primer ejercicio de antropología social digital, en el que usando herramientas de análisis de Big data, se identifican cuentas en redes sociodigitales que manejan discursos y narrativas que violentan la intimidad sexual de mujeres, niñas y adolescentes; y se dan a conocer sus hábitos de uso de dispositivos para navegar, de consumo informativo, quiénes son sus influencers, las cuentas que siguen; además de su perfil sociodemográfico que revela rango de edad, estado civil, grado de estudios y hasta ubicación geográfica. Siendo un aporte informativo inigualable para la generación de estrategias y la implementación de políticas públicas encaminadas a prevenir y atender la violencia sexual que ocurre en espacios virtuales.

Los señalamientos a industrias tan poderosas como la pornográfica o aquellos que recaen en las empresas dueñas de Internet, se colocan en el centro de las narrativas de este trabajo que interpreta con fundamentación teórica feminista, de criminología y enfoque de masculinidades problemáticas tan actuales como las violaciones a la intimidad sexual y el sexting que se dan principalmente entre personas jóvenes a través de la virtualidad.

# LEY

OLIMPIA